QUINZOMADAIRE LIBRE ET INDÉPENDANT

Society



11 septembre 2001
le jour qui a changé le monde

L'oublié du 11-Septembre
le mystère de la mort d'Henryk Siwiak

Le vol des faucons
dans les coulisses des guerres de George W. Bush

L'homme qui tombe
la photo qui a bouleversé le monde

Massoud, de père en fils
rencontre avec l'héritier du commandant

De l'Irak au Capitole
la dérive des vétérans américains

L'effroyable imposture
Thierry Meyssan, et le complotisme devint mainstream

20 ans de terrorisme
du World Trade Center au Bataclan

Numéro spécial - 100 pages

DU 9 AU 22 SEPTEMBRE 2021

france inter

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

NOUVEAU
RENAULT KANGOO
et fier de l'être

renouveau renault
portes ouvertes 16-20 sept.[1]



© m_hanisch

199€ à partir de /mois[2]
LLD sur 49 mois, 1er loyer de 3 200€
sous condition de reprise
4 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1 €/mois[3]

barres de toit modulables,[4]
capacité de chargement jusqu'à 3 500 L[5]

fabriqué en France dans notre manufacture de Maubeuge



modèle présenté : nouveau Renault kangoo intens blue dci 95 options peinture métallisée, jantes alliage et barres de toit modulables à 300€/mois[6], 1er loyer de 3 200€, sous condition de reprise - pack zen Renault inclus pour 1€/mois[3]. (1) ouverture exceptionnelle dimanche 19 selon autorisation. (2) exemple pour nouveau Renault kangoo zen tce 100, hors options. (2)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, sur 49 mois et 40 000 km maximum. offres sous condition de reprise d'un véhicule roulant. sous réserve d'acceptation par diac, sa au capital de 415 100 500€ - siège social : 14 avenue du pavé neuf 93160 noisy-le-grand - siren 702 002 221 rcs bobigny. en fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. (3) pack zen Renault comprenant l'entretien, l'extension de garantie constructeur et l'assistance selon conditions contractuelles sur 49 mois/40 000 km (au 1er des 2 termes atteint) inclus dans le loyer pour 1€/mois. voir détail du pack zen en points de vente et sur renault.fr. offres non cumulables, réservées aux particuliers, pour toute commande d'un nouveau Renault kangoo neuf **du 01/09/2021 au 30/09/2021.** (4) disponibles en option. (5) volume de coffre jusqu'à 3 500 L avec l'option siège passager avant escamotable disponible fin 2021. **gamme nouveau Renault kangoo : consommations mixtes min/max (l/100 km) (procédure wltp) : 5,4/6,9. émissions co_2 min/max (g/km) (procédure wltp) : 142/156.**

Renault recommande Castrol

renault.fr

Moins Bebel la vie



AFP / MARCEL DOLE

Abonnement

Offres d'abonnement page 92

Responsable abonnement
Vincent Ruellan
avec Louise Besse
et Ludivine Joseph
Contact:
abonnement@society-magazine.fr
15 rue du Ruisseau
75018 Paris

PROCHAIN NUMÉRO en kiosque le 23/9/2021

Téléchargez l'appli So Press. Et plus vite que ça.

OURS

SOCIETY, édité par SO PRESS,
S.A.S au capital de 1 063 204 euros.
RCS n° 445391196.
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
E-mail: prénom.nom@society-magazine.fr

RÉDACTION CONCEPTION

Directeur de la rédaction Franck Annese
Rédaction en chef Emmanuelle Andreani, Thomas Pitrel & Stéphane Régy
Éditeurs au large Marc Beaugé & Pierre Boisson
Secrétaires de rédaction et rédacteurs en chef web Noémie Pennacino & Michaël Simsolo
Directeurs artistiques Laurent Burte, Peggy Cognet & Cyrille Fourmy
Photo Renaud Bouchez
Icono scout Julien Langendorff
Webmasters Gilles François & Andy "Aina" Randrianarijaona
Comité de rédaction Thomas Andrei, Olivier Aumard, Joachim Barbier, Grégoire Belhoste, Pierre-Philippe Berson, Vincent Berthe, Thomas Bohbot, Ronan Boscher, Brice Bossavie, Ana Boyrie, Axel Cadieux, Arthur Cerf, Maxime Chamoux, Jean-Vic Chapus, Thomas Chatriot, Hélène Coutard, Simon Capelli-Welter, Pauline Ducousso, Lucas Duvernet-Coppola, Mathias Edwards, Valentine Faure, Nicolas Fresco, Christophe Gleizes, Alexandre Gonzalez, Sylvain Gouverneur, Marc Hervez, Arthur Jeanne, Marya Jureidini, Nicolas Kssis-Martov, Victor Le Grand, Raphaël Malkin, Anthony Mansuy, Maxime Marchon, Pierre Maturana, Isabelle Mayault, Antoine Mestres, Manon Michel, Lucas Minisini, Stéphane Morot, Margherita Nasi, Maktoum Nhari, Matthieu Pécot, Paul Piquard, Javier Prieto Santos, Anaïs Renevier, Vincent Riou, Vincent Ruellan, Léo Ruiz, Guillaume Vénétitay
Photographes Paul Arnaud, Rémy Artiges, Renaud Bouchez, Louis Canadas, Ignacio Coló, Frankie & Nikki, Michelle Groskopf, Naomi Harris, Samuel Kirszenbaum, Roger Kisby, Stéphane Lagoutte, Yohanne Lamoulère, Julien Lienard, Theo McInnes, Julien Mignot, Iorgis Matyassy, Brian Reynaud, Théophile Trossat
Illustrateurs Simon Bailly, Ugo Bienvenu, Hector de la Vallée, Lucas Harari, Iris Hatzfeld, Pierre La Police, Paul Lacolley, Raphaelle Macaron, Maxime Mouysset, Aline Zalko
Stagiaires Étienne Cholez, Nicolas Rispal, Alban Tamalet

Couverture: REA / Chang W Lee (*The New York Times*)

ADMINISTRATION

Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux Franck Annese, Guillaume Bonamy, Pierre-Antoine Capton, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Directeur administratif et financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti, avec Dowen Anastase
Coordination Valentine Touchane

PUBLICITÉ

H3 média — LA RÉGIE DE SO PRESS

H3 média
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
01 43 35 82 65
E-mail: prénom.nom@sopress.net
Directeur Guillaume Pontoire
Directeur de publicité Jean-Marie Blanc
Cheffe de publicité Christelle Semiglia
Cheffes de projet Olivia Boulnois, Angie Duchesne, Juliette Louis

DIFFUSION

BO CONSEIL
Analyse Media Etude
Le Moulin 72160 Duneau
09 67 32 09 34
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

COMMUNICATION

communication@sopress.net

SYNDICATION

publishing@sopress.net

ACPM





IMPRIM'VERT®

Abonnés à vie Vincent Cambon, Arielle Castellan, Antoine Garrec, Yann Guérin, Christophe Kuhbier, Claude Leblanc, Erwan Maliverney, Yabon, Michel Werthenschlag

ISSN: 2426-5780
Commission paritaire n°CPPAP: 0425D92677
Imprimé par Léonce Deprez ; Distribution MLP

Copyright SOCIETY.
Tous droits de reproduction réservés. L'envoi de tout texte, photo ou document implique l'acceptation par l'auteur de leur libre publication dans la revue. La rédaction ne peut pas être tenue responsable de la perte ou de la détérioration de textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.

Origine du papier: Allemagne. Taux de fibres recyclées: 0%. Certification: PEFC. «Eutrophisation» ou «Impact sur l'eau»: P(tot): 0.011 kg/T (papier intérieur). P(tot): 0.01 kg/T (couverture).

Sommaire

Actupuncture

8. Marin Fouqué a réponse à tout.

13-Novembre

10. Le procès du siècle s'est ouvert et durera neuf mois. Un espoir, mais aussi une épreuve pour les survivants et les familles de victimes.

Guerre de religions

14. La commune de Sées, en Basse-Normandie, est devenue l'une des bases arrière des catholiques traditionalistes. Mais surprise! en 2020, la commune a élu un maire de confession musulmane. Reportage.

De sexe et d'éducation

18. C'est l'un des plus gros cartons sur Netflix. La série *Sex Education* revient mi-septembre pour une troisième saison. L'occasion de rencontrer sa créatrice anglaise, Laurie Nunn.

L'inconnu du 11-Septembre

24. C'est le "seul" homicide commis ce jour-là à New York: en allant travailler, Henryk Siwiak, un immigré polonais, était abattu en pleine rue. Voici son histoire.

Le vol des faucons

30. Après le 11-Septembre, ils convainquaient George W. Bush de s'engager dans une croisade contre l'"axe du mal" et notamment dans la désastreuse guerre en Irak. Que sont devenus les très influents néoconservateurs du début des années 2000?





L'effroyable succès

38. Sorti début 2002, *L'Effroyable Imposture*, de Thierry Meyssan, qui expliquait pourquoi aucun avion n'aurait percuté le Pentagone, est devenu un phénomène d'édition en même temps qu'un des premiers exemples de complotisme mainstream.

La chute

44. C'est l'histoire d'une photo qui a fait le tour du monde: un homme saute par une fenêtre du World Trade Center, le matin du 11 septembre 2001. Qui était-il? L'Amérique ne l'a jamais su. Parce qu'elle ne voulait pas savoir, ou parce qu'elle savait déjà?

GEORGE BUSH LIBRARY / ERIC DRAPER – AP / RICHARD DREW



Changer les codes,
c'est payer sans code!

T'arrives à suivre?

Chez Hello bank! on fait tout pour vous suivre et simplifier vos paiements avec Apple Pay.*

Hello bank!
par BNP PARIBAS

Pay

*Sous réserve de conditions d'éligibilité au service Apple Pay.
Hello bank! est l'offre 100% digitale de BNP Paribas SA - 16 bd des Italiens 75009 Paris - 662 042 449 RCS Paris.
Apple, le logo Apple, iPhone et Apple Pay sont des marques déposées aux États-Unis et dans d'autres pays.

Sommaire



C'étaient les tours jumelles

56. Vieux t-shirts, auvents délavés, souvenirs pleins de poussière: l'image des tours du World Trade Center est encore là, disséminée dans New York. Le photographe Mark Peterson l'a traquée dans les moindres recoins de la ville.

Une histoire du terrorisme

66. Comment Al-Qaida en est-elle arrivée à avoir l'idée de lancer des avions dans des tours? Et quel effet cela a-t-il eu sur le terrorisme des 20 dernières années, jusqu'à Daech? Six spécialistes répondent.

La peur et l'exil

74. Vingt ans après la guerre, les talibans sont de retour, conduisant des milliers d'Afghans à fuir vers la Turquie. Reportage à Istanbul, à la rencontre d'une génération qui n'a jamais connu la paix.



Proud Boy

80. Dans la foulée du 11-Septembre, Gabriel Garcia s'était engagé dans l'armée pour défendre l'idée qu'il se faisait des États-Unis. Le 6 janvier dernier, il envahissait le Capitole pour défendre Donald Trump. Un cas pas si isolé que ça.

Le Lion du Panshir

86. Assassiné le 9 septembre 2001, le commandant Massoud reste encore aujourd'hui une figure héroïque de la lutte contre l'URSS et les talibans. Vingt ans plus tard, son fils tente de sauver son héritage. En vain?

100 bonnes raisons…

98. …de se présenter aux primaires.



REA / MARK PETERSON – REA / ERIN SCHAFF (*THE NEW YORK TIMES*) – SANDRA CALLIGARO POUR *SOCIETY*

Une série STAR Original

AMERICAN HORROR STORIES





Disney+ STAR

Exclusivement en streaming dès maintenant

Abonnement requis. Voir conditions sur DisneyPlus.com
©2021 FX Networks LLC. All rights reserved

Actupuncture

6 questions pointues sur l'actu à...

Marin Fouqué

écrivain



1. Dans un entretien accordé au *Point*, Valérie Pécresse a déclaré qu'elle était *'deux tiers Merkel, un tiers Thatcher'*. Imaginons que vous aussi, Marin, vous vous preniez pour un cocktail, quelle serait votre recette? Du Pécresse *free*.

2. Un Allemand de 23 ans arrivant à dilater ses propres pupilles sur commande a bluffé la communauté scientifique, qui pensait cela impossible. Et vous, Marin, comment vous feriez pour mettre les personnes en blouse blanche sur les fesses? Je leur paierais des chaises. Avec les coupes dans leur budget, elles en ont cruellement besoin.

3. Une fillette russe de 22 mois a été retrouvée vivante après avoir passé trois nuits seule dans la forêt. De quoi faire passer Sylvain Tesson pour un vulgaire touriste? Je connais pas ce gars, mais respect à elle.

4. Le député républicain Éric Woerth a proposé que les propriétaires d'une résidence secondaire puissent également voter aux élections municipales où se situe celle-ci. Soit, mais s'il faut aussi aller à la fête des Voisins dans les deux villes, combien de personnes accepteraient? Ce type-là, en revanche, je le connais: quand j'étais ado, il était mouillé dans une sale affaire de conflit d'intérêts. Il a encore le droit de proposer quelque chose?

5. Le ministère de la Santé s'est associé à la radio Skyrock pour lancer le Vaxibus, qui va faire le tour de la France pendant un mois dans le but de vacciner les jeunes. Le slogan de l'opération: 'Ça va? Ça vax!' Un argument de plus pour les antivax? Un argument de plus pour les rappeuses et rappeurs indés.

6. L'acteur José Garcia a profité de l'été pour lancer sa marque de rosé, intitulée Rosé Garcia. Ça vous donne des idées? On avait dit pas les prénoms...

– NICOLAS FRESCO / PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ POUR *SOCIETY*

Lire: *G.A.V.* (Actes Sud)

Télex. Rappelons que le lupin blanc est l'une des espèces végétales tolérantes à l'arsenic. ••• Plus de 20 véhicules ont été repêchés dans le canal du Rhône, à Sérézin-du-Rhône. ••• En plein concert, le rappeur Lil Uzi Vert s'est fait arracher par des fans le diamant d'une valeur de 24 millions de dollars implanté sur son front.



Le Covid a mis un coup d'arrêt à beaucoup de choses, mais pas à nos visites.

J'organise des visites guidées au sein d'Amazon et j'adore rencontrer les visiteurs. Alors, quand la crise sanitaire a débuté, j'étais un peu inquiète. Mais avec mon équipe nous avons redoublé d'efforts pour mettre en place des visites virtuelles qui respectent les consignes de sécurité. Même si au début ça faisait un peu bizarre, nous continuerons les visites en ligne pour en faire bénéficier plus de personnes.

Axelle, Guide Amazon



aboutamazon.fr/centres-de-distribution

Procès

Allons à l'essentiel



REA / RAHMATULLAH ALIZADAH

"Ce qui a été perdu le 13 novembre 2015, c'est une forme d'innocence"

Alexis Lebrun, rescapé du Bataclan, fait partie de l'encadrement de l'association Life for Paris, qui réunit des centaines de victimes et de familles de victimes du 13-Novembre. Alors que s'ouvre le procès monstre des attentats, il fait le point sur ce qu'il en attend.

Comment se prépare-t-on à un tel procès? Émotionnellement, c'est impossible. C'est un saut dans l'inconnu. On part pour neuf à dix mois de procès, il y a 1 800 parties civiles, dont des centaines côté Life for Paris, donc il y a autant de manières de penser et de se 'préparer'. Donner un sentiment global est impossible, j'insiste là-dessus. Pour ce qui est de l'association, elle a tenté de préparer les gens en les formant à la justice pénale, qui n'est vraiment pas simple, notamment en les emmenant à des procès comme celui des attentats de janvier 2015. C'était déjà costaud émotionnellement.

Il a été proposé aux parties civiles de visiter la salle d'audience. C'est une bonne chose, selon vous? C'est une très bonne chose! Personnellement, je n'en ressentais pas le besoin, mais d'autres si. Globalement, de bonnes initiatives ont été prises. La mise en place d'une webradio pour les parties civiles permettant de suivre les débats à distance, une cellule d'aide psychologique sur place, un dispositif de sécurité colossal… On jugera vraiment sur le déroulé. Mais sur la préparation, il n'y a rien à dire.

Un rapport belge a démontré que toute la chaîne du renseignement du pays avait capoté avant les attentats. Côté français, qu'attendez-vous de la justice? Une fois encore, il y a autant de réponses que de parties civiles. À titre personnel, je veux savoir comment le renseignement a pu foirer à ce point. Je crains d'être très déçu car ce n'est pas le procès des services de renseignement –même s'ils vont être auditionnés. Il y a une grande différence avec la Belgique. Eux, ils ont certainement foiré dans les grandes largeurs mais au moins, ils ont mis le nez dans leur caca. En France, il y a une culture du 'pas de responsabilités, pas de failles'. Les responsables politiques qui étaient en place à l'époque continuent d'essayer de faire carrière. La commission parlementaire a fait pschitt. Or, si vous ne faites pas un travail critique, de manière générale dans la vie, vous ne pouvez pas progresser et empêcher les mêmes erreurs de se reproduire à l'avenir. Ensuite, pour ce qui est de Daech, des accusés, j'aimerais savoir pourquoi… Les seules personnes qui peuvent me donner une réponse,

Télex. *"On retire les chaussures du côté de Julian Alaphilippe"*, a remarqué la consultante française Marion Rousse, sur France 3, tandis que le coureur entamait le dernier kilomètre de la Bretagne Classic. ••• Travis Scott et Kylie Jenner ont offert un bus scolaire à leur fille Stormi pour ses 3 ans.

La maman d'Enzo l'emmène au collège en , d'habitude. Mais ce matin, il préfère prendre sa . Il sait que dans la , sa mère lui aurait reparlé de son 6 en français. Son frère aurait pu le déposer en , mais il n'est jamais à l'heure. Même en . Et sur sa , au moins, personne ne demandera à Enzo sa note en géo.

SEAT Move*

une voiture + un eScooter + une trottinette électrique

We move like you move.**

SEAT

Modèles présentés : Gamme SEAT Ibiza : consommation mixte WLTP (min - max l/100 km) : 5,1 - 6,2. Émissions de CO_2 WLTP (min - max g/km) : 121 - 141. E-scooter électrique SEAT MO 125 : autonomie WLTP jusqu'à 137 km, 0 émissions de CO_2 en phase de roulage. Depuis le 1er septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO_2, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée. **Trottinette électrique SEAT MO 25 : autonomie jusqu'à 25 km.** Produits dans la limite des stocks disponibles, dans le réseau SEAT participant. Volkswagen Group France – S.A. au capital de 198 502 510 € – 11, avenue de Boursonne Villers-Cotterêts RCS SOISSONS 832 277 370. **Voir conditions sur seat.fr** *La mobilité par SEAT. **On avance, comme vous.

ce sont les accusés eux-mêmes. Mais je ne pense pas qu'ils me la donneront, je ne sais même pas s'ils connaissent les raisons qui les ont poussés à aller flinguer des gens de leur âge.

Vous allez vous retrouver dans la même pièce que quatorze des accusés, dont Salah Abdeslam. C'est une chose à laquelle vous pensez? Il y aura tellement de monde que je ne suis même pas sûr d'être dans la même salle qu'eux. Et d'autres accusés ne seront pas là, notamment des personnes présumées mortes. Il ne s'agit pas de dire que les accusés présents sont des seconds couteaux, ce n'est pas vrai, mais ce qui m'intéresserait, ça serait de remonter aux origines, aux vrais commanditaires: qui a choisi les cibles, pourquoi le 13, pourquoi le Bataclan, qui est au-dessus des personnes mortes à Saint-Denis? On a beau dire que le dossier est complet, non, il ne l'est pas. Qui ont-ils appelé en Syrie quand ils étaient au Bataclan? Ces personnes sont-elles mortes? Quels sont leurs vrais noms? Pour déterminer les peines, c'est important de connaître l'origine des armes, qui sont les complices, la chaîne logistique. Mais s'il y avait des réponses dans la chaîne de responsabilité, ce serait vraiment un tremblement de terre.

Vous avez beaucoup communiqué sur les problèmes d'indemnisation. France Inter a rapporté le témoignage d'une victime qui avait dans un premier temps trouvé un accord avec le Fonds de garantie des victimes des actes de terrorisme et d'autres infractions (FGTI), avant de recevoir une deuxième analyse de médecins qu'elle n'avait jamais rencontrés venant contredire l'importance des préjudices et donc de l'indemnisation. Savez-vous s'il y a encore beaucoup de procédures qui traînent? Le sujet du FGTI est encore très chaud. Une juridiction spéciale, le JIVAT (*le juge d'indemnisation des victimes d'attentats terroristes, ndlr*), a été créée pour arbitrer les cas conflictuels: on termine devant le juge qui tranche entre le FGTI et la victime. De plus en plus de dossiers se terminent ici. C'est une procédure longue, lourde, pénible. La situation reste tendue sur certains points, dont un où le FGTI est intransigeant: l'incidence professionnelle, où il considère que si la victime s'est reconvertie, c'est qu'elle le souhaitait et non qu'elle était contrainte par son état psychologique. Le FGTI fonctionne comme une assurance: vous devez prouver votre dommage. Il faut prouver que vous n'avez pas mis le feu à votre voiture. Évidemment, dans un contexte d'attentat terroriste, c'est un peu plus compliqué. Bon, il faut aussi dire que comparé à d'autres pays, on est très contents de l'avoir, le FGTI.

"On ne peut pas nier que les attentats ont changé la société française, modelé les idéologies politiques qui s'affrontent aujourd'hui"

En 2016, vous aviez pointé dans *Paris Match* la difficulté qu'il y a à gérer à la fois un traumatisme personnel et le fait que celui-ci touche aussi l'ensemble de la société. Qu'en est-il aujourd'hui? La situation évolue beaucoup au fil des années. Ce qui était valable il y a cinq ans ne l'est plus forcément aujourd'hui. Mais quoi qu'il arrive, votre rapport au monde change. Même si de l'extérieur, vous pouvez donner l'impression d'être comme avant, c'est impossible. C'est juste une autre version de vous-même qui essaie de naviguer entre les obligations et les séquelles. C'est un événement tellement traumatisant et déshumanisant que vous en gardez forcément des traces à vie, ou au moins pour très longtemps. Ce qui a été perdu le 13 Novembre 2015, c'est une forme d'innocence. C'est un phénomène qui prend une forme générationnelle et qui se retrouve dans la société française. C'est le 11-Septembre français, dans le sens mémoriel. C'est l'attentat qui a le plus marqué les gens. Et à partir du moment où votre histoire appartient à l'histoire –avec un grand H–, votre traumatisme vous échappe un peu. Sans compter qu'il y a tellement de personnes qui parlent en votre nom… Les récupérations politiques, médiatiques, artistiques. Bien sûr, c'est normal que l'art s'empare de ce qui appartient à l'histoire. Il y a maintenant un flot de films en tournage avec les stars du cinéma français. Mais c'est très perturbant: la société vient greffer ses propres angoisses. On ne peut pas nier que les attentats ont changé la société française, modelé les idéologies politiques qui s'affrontent aujourd'hui.

Le procès va se dérouler en plein milieu de la campagne présidentielle… C'est un gros problème, même s'il n'y aura jamais de date idéale pour un procès de neuf mois sur un tel sujet…

Le parquet national antiterroriste annonce 141 médias accrédités, dont 58 étrangers. Vous allez devoir gérer ce bruit permanent pendant neuf mois. On sait très bien que les médias vont être très actifs pendant quelques moments clés du procès. Mais avec l'actualité du moment et celle à venir, ils ne vont pas tout suivre quotidiennement. Je ne pense pas que l'attention sera permanente pendant neuf mois. Même si certains seront là pour chroniquer chaque journée d'audience, et heureusement. Ce qui est compliqué dans l'attention médiatique fluctuante, c'est que nous, les victimes, quand on nous contacte, on a un peu l'impression d'être des morceaux de viande dont on se passe le numéro, d'être un peu les victimes de service dans le répertoire…

Vous projetez-vous déjà dans l'après-procès? Arthur Dénouveaux, le président de Life for Paris, a laissé entendre que l'association avait vocation à se dissoudre… Ce que veut dire Arthur, c'est que l'entité associative n'aura peut-être plus d'existence après le procès. Les groupes de discussions sur Facebook seront toujours là, les liens amicaux noués également, mais le but de Life for Paris n'est pas de devenir une association d'anciens survivants. Après, je n'ai aucune idée de la façon dont on sortira des neuf mois qui se profilent. La perspective est assez effrayante. On ne peut pas se dire: *'Allez, c'est un moment désagréable, et après, c'est fini.'* – ÉTIENNE CHOLEZ

Télex. Attention: les créateurs de l'ail noir bio gersois ont décidé de miser sur la moutarde. ••• Au Sri Lanka, il est désormais interdit de conduire un éléphant domestiqué après avoir bu de l'alcool.

MARTINI®

NOUVEAU

L'APERITIVO SANS ALCOOL*

LE PREMIER APÉRITIF À BASE DE VINS, SANS ALCOOL

Notre sélection de vins blancs est désalcoolisée puis assemblée à des plantes aromatiques. Cette méthode unique permet de préserver tous les arômes et le goût de Martini.



VIBRANTE

Notes de Bergamote *de Calabria*



50%
MARTINI
SANS ALCOOL*

50%
TONIC

FLOREALE

Notes de Camomille *de Pancalieri*





*<0.5 % ALC./VOL PROVENANT DES EXTRAITS DE PLANTES AROMATIQUES.

BMF - RCS BOBIGNY 414 749 200

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Nom de Dieu

Une ville, une histoire



Bataille de clochers

En une dizaine d'années, la petite commune de **Sées**, dans l'Orne, est devenue l'une des bases arrière des catholiques traditionalistes. Mais surprise! en 2020, la commune a élu un maire de confession musulmane.

La gare a été rachetée par un particulier en 2015 puis transformée en salon de thé, mais le TER Le Mans-Caen marque toujours l'arrêt à Sées. Le vendredi après-midi, il n'est pas rare d'y croiser une troupe de jeunes garçons, valise à la main et uniforme sur le dos, quittant la Normandie le temps d'un week-end. Pour savoir où ils ont passé la semaine, il suffit de suivre les monuments historiques de la ville, dont les vestiges de l'église Saint-Pierre, la cathédrale Notre-Dame, le palais d'Argentré ou la chapelle de l'ancien couvent des Sœurs de la Miséricorde. Un pèlerinage parsemé de stickers de l'Action française, de la Manif pour tous et de la Ligue nationaliste: "Oui aux clochers, non aux minarets", "La France crève: réveille-toi", "PMA, GPA: vous pouvez dire non", "Face à l'invasion migratoire: on ferme!", "Penser nation, manger local". Autant de slogans qui conduisent à l'ancien grand séminaire de la ville, où est abrité

Télex. Le fait est que notretremps.com a proposé une recette de *polpette*. ••• Certaines sources indiquent que les exportations françaises de grumes à destination de la Chine ont explosé cet été. ••• Aux Pays-Bas, un club hippique a interdit l'accès aux personnes de plus de 100 kilos, ne voulant pas faire souffrir les chevaux.

l'Institut Croix des Vents, un ensemble scolaire primaire-collège-lycée. *"Bien sûr qu'on a remarqué, les panneaux de signalisation sont recouverts de ces stickers,* admet Mostefa Maachi, le maire. *J'ai vu avec la communauté de communes pour nettoyer ça, car je ne veux pas les accuser sans preuves."*

"Les", ce ne sont pas tant les élèves de l'institut, selon l'édile, que l'un de ses professeurs, Victor Aubert, créateur de l'université d'été identitaire Academia Christiana. En août 2019, à Sées, la septième édition de cette formation spirituelle, politique et physique (on y pratique la boxe thaï ou le béhourd, un sport de combat du Moyen Âge) avait fait parler d'elle. D'abord parce que même Marion Maréchal avait fini par annuler sa venue au dernier moment, refroidie à l'idée de se rendre à un événement un peu trop extrême ; ensuite parce que le maire de l'époque, Jean-Yves Houssemaine, y avait prononcé un discours. Exilé à Angers en 2020, l'événement a fait son retour en Normandie fin août dernier en réunissant 300 jeunes de toute la France, devenant le point de rencontre annuel des nationalistes catholiques pétrifiés à l'idée d'un supposé déclin français. On a notamment pu y assister aux conférences de "stars" telles que Bruno Gollnisch ou Jean-Yves Le Gallou. Un essor qui pose plusieurs questions, parmi lesquelles celle-ci: comment une bourgade de 4 500 habitants posée sur les bords de l'Orne a-t-elle pu devenir l'un des épicentres des cathos tradis, tout en élisant un maire de confession musulmane aux dernières municipales?

"Un énième combat perdu d'avance"

Évêché de l'Orne depuis le Moyen Âge, Sées a connu ces dernières décennies la désaffection de fidèles inhérente aux diocèses ruraux. *"La présence de l'Église est ici très enracinée,* explique celui qui était évêque de Séez (l'ancienne orthographe, toujours utilisée par l'Église) jusque fin 2020 avant d'être nommé à Bayeux, Monseigneur Jacques Habert. *Mais sans pour autant assister à un effondrement, on est impactés par la baisse démographique du département. Il y a moins d'enfants catéchisés, moins de mariages et moins de baptêmes."* Depuis 1995, l'évêché est ainsi passé de 500 à 32 paroisses, les petites églises continuent de fermer et les ordinations de prêtres sont devenues rares. *"L'évêque se retrouve avec des ensembles immobiliers en plus ou moins bon état sur les bras et passe son temps à faire de la gestion de biens via la société immobilière du diocèse",* constate Christian Delahaye, journaliste et théologien installé dans l'Orne depuis plus de dix ans. Auteur en avril dernier d'*Adieu curé,* où il raconte comment le diocèse l'a blacklisté après qu'il a refusé d'être ordonné prêtre, Christian Delahaye voit en Monseigneur Habert un *"conservateur souhaitant des agents dormants prêts à se réveiller au cas où il faudrait prêter main-forte à une nouvelle lubie traditionaliste voulant guerroyer pour un énième combat perdu d'avance".* Intronisé en 2010, l'évêque a délivré trois nouvelles autorisations de messe en latin et dos au public dès son arrivée. Deux ans plus tôt, la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre (FSSP), une communauté religieuse traditionaliste approuvée par le pape en 2003, avait déjà racheté les murs de l'Institut Croix des Vents pour en prendre la direction, avant de créer l'école primaire Saint-Joseph en 2013, puis d'aider à l'ouverture d'un collège-lycée pour filles en 2017, toujours à Sées.

Malgré la désaffection des fidèles "lambda", le diocèse de Sées parvient donc à attirer un nouveau public, et de plus en plus de familles catholiques tradis viennent s'installer dans le bocage normand. Pour les attirer, la FSSP organise l'été une colonie pour les 6-11 ans et une session familiale pour les jeunes couples en quête de sens. C'est aussi dans cet esprit que voit le jour l'université d'été du mouvement de jeunesse catholique Academia Christiana, destinée aux ados et aux étudiants et devenue depuis l'université identitaire la plus importante de France. C'est en tout cas ce que prétendent ses créateurs, Julien Langella, cofondateur de Génération identitaire fiché en 2012 par la DCRI pour "activisme d'extrême droite" et "hooliganisme", et Victor Aubert, ancien séminariste de la FSSP et actuel professeur de philosophie à la Croix des Vents. Président du mouvement, ce dernier a une explication toute trouvée au succès des institutions de la ville de Sées: *"Peut-être qu'il y a de moins en moins de catholiques, mais paradoxalement, la densité intérieure de ce que représente le catholicisme chez eux s'intensifie. Aujourd'hui, ils sont plus dans une recherche d'approfondissement que lorsque le catholicisme était un phénomène majoritaire et un phénomène social que l'on recevait en héritage, sans forcément le questionner et se le réapproprier."*


Mostefa Maachi, maire de Sées.



Arrivé à Sées en 2013, Victor Aubert avait *"envie d'agir pour le bien commun de la ville. Mais c'étaient des choses très humbles, et sans y apporter une dimension idéologique quelconque".* Ce qui ne l'a pas empêché de relayer les rumeurs d'ouverture d'une école coranique dans l'ancienne abbaye Saint-Martin de Sées ni de s'investir dans le mouvement Gilets jaunes du coin, avant que ses propositions anti-immigration et son étiquette d'identitaire divise le groupe. Le 25 septembre 2019, deux jours après un conseil municipal houleux où Jean-Pierre Fontaine, président de la communauté de communes, l'a comparé à la peste brune du village, Victor Aubert révèle à *Ouest-France* qu'il pourrait intégrer une liste lors des élections municipales de mars 2020. Il n'en aura pas l'occasion, discrédité deux

Télex. Le poisson-loup à ocelles n'a pas grand-chose à voir avec le loup. C'est ce que précise le site de National Geographic. ••• Personne ne sait pourquoi, mais les coyotes s'attaquent de plus en plus aux humains dans les rues de Vancouver.


À droite, Victor Aubert.

jours plus tard par une vidéo datant de 2016 où il fait un salut nazi lors d'une Manif pour tous, aux côtés de membres du GUD. Celui qui s'affiche également avec Alain Soral sur les réseaux sociaux ne se gêne pourtant pas pour se poser en victime: *"Quand on est dépeint par la presse ou un élu local comme une espèce de néonazi, c'est compliqué d'agir sans être catalogué et effrayer les gens. Je pense que c'est plus une affaire de génération, car j'ai des amis qui se sont installés à Sées et qui bossent dans des boîtes locales, et je côtoie pas mal de Sagiens de souche avec qui ce type de campagne grotesque ne prend pas."*

"Ils veulent prendre la mairie"

Historiquement ancrée à droite, Sées a vu les querelles de clochers éclater à l'occasion de la campagne municipale. D'un côté, Mostefa Maachi, 70 ans, directeur entre 2008 et 2016 du centre hospitalier de Sées, qu'il a développé au point d'être récompensé par une médaille de chevalier de l'ordre national du Mérite en 2010. Son père, un Algérien venu s'installer à Sées dans les années 70, avait déjà été directeur de l'hôpital dans les années 80 et 90, était membre actif du comité des fêtes de la commune, organisateur du festival de cinéma amateur et président du club de volley. *"C'est mon père, un musulman, qui a rénové la chapelle de l'hôpital avec l'aide d'un artisan local"*, rappelle Mostefa Maachi. Pas suffisant pour que le paternel soit autorisé à prendre des responsabilités lorsqu'il en a eu la volonté, il y a plus de 30 ans. *"Je suis allé à la rencontre du maire de l'époque pour lui dire que mon père voulait s'engager davantage dans la vie politique*, reprend le fils, *mais il m'a dit:* 'Je ne peux pas le prendre car j'ai dans ma liste des gens qui sont racistes.'" Quand il annonce en septembre 2019 sa candidature pour prendre la suite de Jean-Yves Houssemaine à la tête de la majorité municipale, Mostefa Maachi n'est pas épargné non plus: *"On racontait que la cathédrale allait être détruite pour y installer une mosquée et un ancien conseiller a dit:* 'Pas de bougnoules dans notre ville.'" Alors qu'il est sans étiquette mais plutôt ancré à droite, se monte alors face à lui une liste divers-droite, Avenir Sagien, constituée en partie de parents d'élèves scolarisés dans les écoles traditionalistes de la ville. *"Ils veulent un jour prendre la mairie de Sées*, juge Jean-Pierre Fontaine. *Ils sont toujours à la charge, ils essaient de rentrer partout et d'être de plus en plus présents dans la vie publique."* Ce ne sera pas pour cette fois: au premier tour des élections, en mars 2020, Mostefa Maachi obtient 72,06% des voix et devient maire de Sées.

> "On racontait que la cathédrale allait être détruite pour y installer une mosquée et un ancien conseiller a dit: *'Pas de bougnoules dans notre ville'*"
>
> **Mostefa Maachi, maire de Sées**

Après son élection, Mostefa Maachi a fait la traditionnelle tournée des popotes, dont celle de la Croix des Vents, où il a été reçu par l'abbé Charles Gauthey, directeur de l'établissement. *"Je me suis permis de lui parler de Monsieur Aubert et de l'université qu'il organise chaque année. Il m'a dit qu'il avait reçu un avertissement de leur part et que l'université n'aurait plus lieu à Sées."* En 2021, les organisateurs ont donc bien pris soin de ne jamais communiquer le lieu d'organisation de l'événement, se contentant de le situer "en Normandie". Toujours est-il qu'Academia Christiana et la FSSP continuent de prêcher leur parole à l'ombre des clochers sagiens. La preuve lors des dernières élections départementales où Claire-Emmanuelle Gauer, professeure de philosophie à l'école pour filles de Sées et militante active d'Academia Christiana, a été propulsée tête de liste RN par Nicolas Bay. Depuis la commune, Victor Aubert enregistre aussi régulièrement des vidéos diffusées sur la page YouTube d'Academia Christiana et qui tournent en général autour de la question de l'identité. Un thème qui n'intéresse guère le maire actuel: *"On n'a pas envie d'écouter LCI ou BFM, qui sont toujours sur des problèmes comme celui du voile, ou Éric Zemmour, qui vomit constamment sur les musulmans. J'ai toujours dit à mes colistiers:* 'Vous verrez qu'on sera élus à plus de 60%.' *Être sagien depuis plus d'un demi-siècle, ça compte."* – MAXIME RENAUDET / PHOTOS: JIMMY BEUNARDEAU POUR *SOCIETY*

Télex. On ne le sait pas forcément, mais le Normand James Grill est influenceur barbecue. ... La fête de la Rhubarbe a eu lieu à Cantin, dans le Nord. ... Rappelons que le tigre est un excellent nageur, qui peut parcourir jusqu'à 29 kilomètres par jour et traverser des cours d'eau de sept kilomètres de large.

Fabriqué en France

LE FUTUR COMMENCE CETTE NUIT

+ GÉNÉRATION,
LE MATELAS ÉCO-CONÇU

Composé de matières
100% recyclables

Issu de matières à
70% recyclées



ENSEMBLE
GÉNÉRATION

à partir de
1304€**
Prix public conseillé TTC au 01.07.2021

à découvrir sur SIMMONS.FR

PARTENAIRE
OFFICIEL*





DEMAIN COMMENCE CETTE NUIT

* Simmons s'associe au Défi Titicaca en offrant 3 matelas éco-conçus aux athlètes qui s'engagent dans une aventure à dimension environnementale et solidaire. Pour en savoir plus rendez-vous sur simmons.fr / ** A PARTIR DE 1.304,10 € PRIX PUBLIC CONSEILLE TTC, ECO-PARTICIPATION INCLUSE, pour l'achat d'un ensemble Génération matelas + sommier en dimension 140x190 cm. Produit en vente dans la limite des stocks disponibles auprès de nos partenaires revendeurs spécialistes Simmons. Photo non contractuelle. Nord Bedding S.A.S. au capital de 1 000 € - Siège social : 45 rue du Cardinal Lemoine – 75005 PARIS - RCS PARIS 820.271.443

Restons à l'essentiel

"Sex Education est arrivée au bon moment"

En 2017, **Laurie Nunn** "pitchait" à Netflix l'histoire d'un ado timide utilisant le savoir distillé par sa mère sexologue pour donner des consultations clandestines dans les toilettes de son lycée. Quatre ans plus tard, *Sex Education* est l'un des plus gros succès de la plateforme. Entretien, alors que la saison 3 sort le 17 septembre.



GETTY / DAVID M. BENETT

S*ex Education* évoque la sexualité de lycéens de manière très joyeuse. Jusqu'ici, des films de Larry Clark à la série *Euphoria*, ce thème était abordé de façon beaucoup plus sombre. Le traiter de manière positive était un parti pris de base? Oui, ce qui me plaisait au départ, c'était l'idée de faire une comédie. J'ai toujours écrit la série dans cette perspective, en me demandant comment la rendre la plus drôle et légère possible. En m'appuyant sur l'humour, je me sens capable d'aborder des sujets plus sombres ou complexes.

Un exemple de cet optimisme, c'est que les jeunes que vous décrivez ne sont jamais racistes ni homophobes; le beau gosse du lycée est un garçon noir élevé par deux mères ; le personnage principal hétéro a un meilleur ami gay… Est-ce pour faire évoluer les représentations ou le reflet des ados d'aujourd'hui? C'est la combinaison des deux. Il me semble que les jeunes sont de plus en plus ouverts et progressistes, et j'avais l'impression qu'il y avait encore un décalage entre cette réalité et ce qu'on montre de la jeunesse à la télévision. C'est pourquoi il était très important pour moi que Moordale, l'école où se déroule la série, ressemble presque à une utopie, un lieu idéal où tout le monde puisse être accepté, quel que soit son milieu d'origine ou son identité sexuelle. Je ne pense pas que les établissements d'aujourd'hui ressemblent à ça –l'école reste un lieu hostile pour les ados. Mais je voulais que la série soit une sorte de lieu sûr où ils puissent trouver refuge.

Avez-vous l'impression que la société a particulièrement évolué sur ces questions depuis la diffusion de la première saison, en 2019? Les choses étaient déjà en train d'évoluer avant *Sex Education*. On parlait beaucoup de la sexualité positive, du consentement, de l'éducation sexuelle… Disons que tout cela commençait à prendre forme et que *Sex Education* est

Télex. La fille de Charlène de Monaco, Gabriella, s'est coupé les cheveux. ••• En Floride, l'homme qui a demandé sa petite amie Jewel en mariage avec une banderole *"Jew, I have a question"* tirée par un avion, a été accusé d'antisémitisme. ••• La Chine a officiellement dépassé le milliard d'internautes.

arrivée au bon moment pour contribuer à ces débats. Je me dis toujours que j'essaie d'écrire la série que j'aurais voulu regarder quand j'avais 16 ans.

Une grande part de la série tourne autour de la thérapie. C'est un sujet qui prend de plus en plus d'importance à la télévision, à travers des œuvres aussi différentes qu'*En thérapie* et *Crazy Ex-Girlfriend*. Pourquoi, selon vous? La thérapie a souvent été utilisée à la télévision, notamment depuis *Les Soprano*. Je pense que c'est parce qu'il s'agit d'un motif permettant d'entrer en profondeur dans la tête des personnages. Aujourd'hui, avec tous les débats post-#MeToo sur l'*empowerment* féminin, j'ai en outre le sentiment que beaucoup de femmes portent un regard rétrospectif sur leurs expériences, sur la manière dont elles ont été empêchées… Et je me demande si ce n'est pas l'une des raisons pour lesquelles on voit de plus en plus de scènes de thérapie à la télévision: en ce moment, on essaie toutes d'analyser nos expériences passées et la façon dont elles nous ont affectées.

Avez-vous beaucoup de retours sur la série? Oui, le plus récurrent vient de jeunes femmes qui n'avaient pas conscience qu'elles souffraient de vaginisme, le trouble dont est victime Lily dans les deux premières saisons. J'adore recevoir ces messages car ça montre que les gens qui regardent la série n'en tirent pas seulement un divertissement, mais également des informations utiles.

"Je me dis toujours que j'essaie d'écrire la série que j'aurais voulu regarder quand j'avais 16 ans"

***Sex Education* est diffusée partout dans le monde par Netflix. Observez-vous des réactions différentes selon les pays?** Pour être honnête, à chaque sortie de saison, je me cache un peu, j'essaie de ne pas être trop attentive aux retours immédiats car j'ai peur que ça m'éloigne de ce que j'avais initialement prévu d'écrire pour la suite. Netflix ne donne pas énormément de détails, mais je sais que la série est très populaire en Inde et au Brésil. C'est la preuve que pour les ados, les origines n'ont pas tellement d'importance. On partage tous les aspects douloureux, embarrassants, gênants mais aussi euphoriques de cette période. Je pense que l'adolescence tourne surtout autour du désir d'être aimé(e), accepté(e), de se sentir normal(e)… Des thématiques et des émotions universelles.

Après trois saisons au lycée, les personnages de *Sex Education* vont avoir l'âge d'entrer à l'université. Est-ce que vous envisagez une suite hors du lycée? J'ai toujours dit que je voulais que la série se déroule dans un lycée. Tout tourne vraiment autour du fait d'avoir 16, 17, 18 ans, ça parle des premières expériences sexuelles… J'ai donc du mal à imaginer les personnages à l'université. Mais il ne faut jamais dire jamais. Après tout, peut-être que je ferai une *Dawson*, où ils amènent les personnages jusqu'à l'université… – MARGAUX LERIDON



« IL Y A PLUS DE FEMMES QUE D'HOMMES ET ILS MEURENT EN PREMIER. POUR TROUVER L'AMOUR, MIEUX VAUT FAIRE PREUVE D'INVENTIVITÉ. »

« Qu'est-il arrivé à Chloé Delaume ? Sa dernière création est un roman… "normal". Une héroïne, un narrateur, un début, et… deux fins ! » *Télérama*

« Irrésistible ! » *Causette*

« Un regard drôle, lucide et parfois amer sur "le marché de l'amour". » *Librairie les Lisières*

POINTS

Bitume

Retournons à l'essentiel



Macadam story

Et si l'avenir de la ville post-pandémie passait par les trottoirs? Le chercheur espagnol **Javier Borge-Holthoefer**, qui les a longuement étudiés, en est persuadé: avec quelques aménagements simples, les trottoirs pourraient changer la vie dans les grands centres urbains.

Pour comprendre comment fonctionnent les villes, vous vous êtes intéressé aux trottoirs. Pourquoi? Dans les études d'urbanisme, les trottoirs sont souvent négligés car les données qui s'y rapportent sont rares et difficiles à obtenir. Or ils sont cruciaux pour comprendre les modes de déplacement. Souvent, quand on parle de lieux piétons, on pense aux parcs, aux aires de jeux… Mais ce n'est pas ainsi que nous nous déplaçons! Nous avons trouvé une dizaine de villes –Denver, New York, Barcelone, Paris, Buenos Aires…– pour lesquelles il existe des données topographiques qui situent les trottoirs et donnent leur taille. Cela nous dit qui du piéton ou de la voiture est privilégié(e) dans chaque zone.

Et? La plupart du temps, ce sont les voitures, surtout dans les villes d'Amérique du Nord ou du Sud. En Europe, c'est un peu plus contrasté car il y a des centres historiques, comme à Paris ou à Barcelone, qui datent d'avant les voitures et sont donc préservés. Mais plus on s'éloigne du centre, plus la place des piétons est réduite. Partant de ce constat, nous avons modélisé les villes, puis nous avons cherché à savoir s'il y avait des manières simples et peu coûteuses de les améliorer. Cela peut passer par des voies mixtes où piétons et voitures cohabitent, ou encore par la fermeture des rues à l'une ou l'autre des catégories.

Cela fait des années qu'en Europe, plusieurs villes telles que Paris prennent des mesures accordant plus de place aux piétons. Oui, à Barcelone, il a été décidé de fermer une partie du centre aux voitures ; à Londres, il faut payer pour faire entrer une voiture en centre-ville. Les mesures se multiplient dans la majorité des grandes villes, et même s'il y a une opposition, je pense que la prise de conscience est réelle et qu'on se dirige bien vers plus de piétonisation. Et la pandémie a accéléré cette évolution. Lorsque les premières données scientifiques ont affirmé que les contaminations étaient moins nombreuses en extérieur, les gens se sont mis à utiliser davantage les trottoirs. Certaines villes en ont profité pour réaménager des espaces pour eux. Ce sont des évolutions qui pourront devenir pérennes.

Le modèle que vous avez créé peut-il aider à arbitrer entre les piétons et les automobilistes? Nous voulons donner quelques pistes permettant de déterminer quelles rues peuvent être fermées aux voitures sans conséquence, par exemple celles très commerçantes ou les hypercentres très fréquentés par les piétons. A contrario, d'autres peuvent être réservées aux voitures, comme les grands boulevards où le trafic est dense. Notre modèle prend aussi en compte la question de la distanciation sociale, devenue une donnée capitale en raison de la crise sanitaire. Nous prévoyons des trottoirs suffisamment larges pour que deux personnes puissent se croiser sans être trop proches. La pandémie a montré que des aménagements simples et adaptés pour tous étaient possibles, via des pistes cyclables ou des routes ouvertes à tous les modes de déplacement de manière pacifiée. Ce qui a été fait notamment à Paris et Barcelone. Il faut faire en sorte de les conserver dans la durée, mais aussi d'en apporter d'autres pour permettre une meilleure cohabitation. – HUGO RUHER

AFP / SANDRINE MULAS

Télex. Après 39 ans de coma à la suite d'une erreur d'anesthésie, l'ex-défenseur de l'équipe de France de football Jean-Pierre Adams est décédé ce lundi 6 septembre, à l'âge de 73 ans. ••• Dans le Michigan, pour s'être débarrassé de la collection de films porno de son fils, un couple a été condamné à lui verser 30 000 dollars de dommages et intérêts.

Mustela s’engage
pour un monde plus verre

Mustela, marque engagée et certifiée B Corp depuis 2018,
fait un pas de plus vers le zéro déchet :
déjà 22 pharmacies en France proposent
nos gels lavants rechargeables.



Notre flacon en verre s’appelle “REVIENS”, le rapporter c’est réduire son impact environnemental et économiser* :



76% de plastique



220g de CO2



Soit 777h d’une ampoule de 5W allumée



Pour en savoir plus sur la démarche et trouver le point de recharge le plus proche de chez vous, scannez ce code

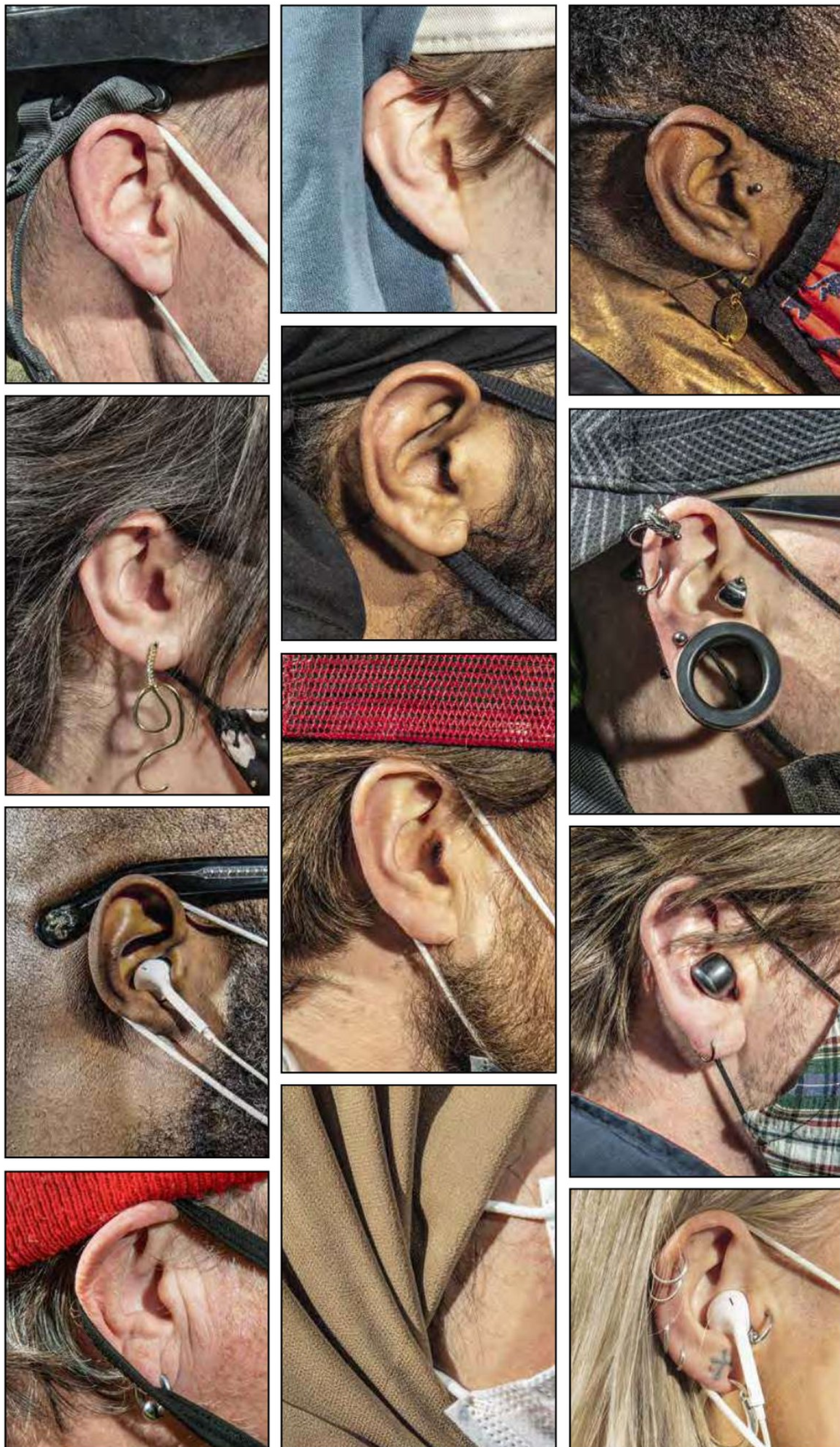




Mustela®

*Comparaison faite entre gel lavant conditionné (400ml) et flacon rechargeable (480ml) sur une durée de un an (base de 3 gels lavants)

Extravaganza



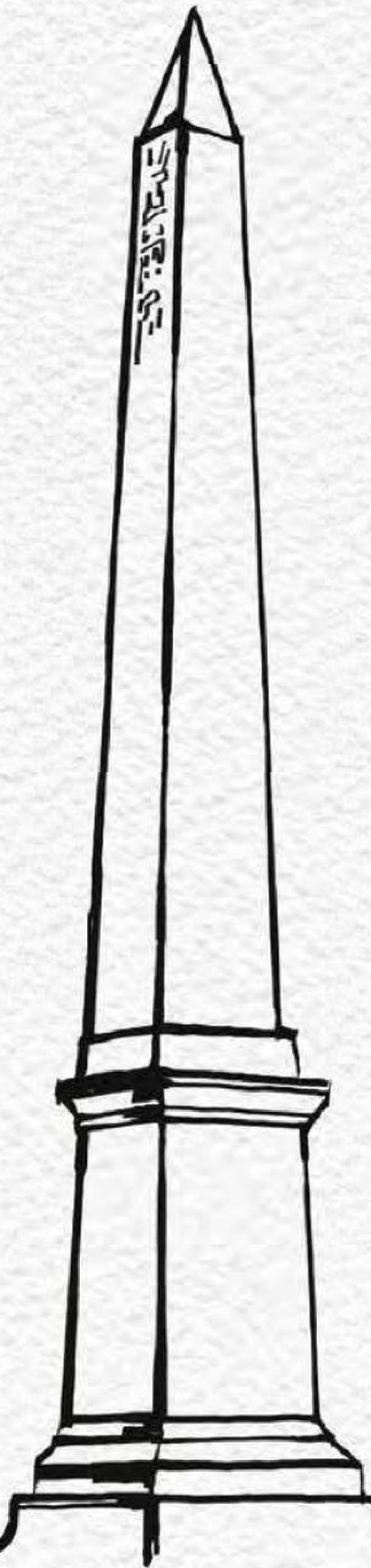
L'OREILLE DU MONDE

2021, l'année de l'oreille? C'est le postulat du photographe **Alexander Coggin** avec sa dernière série *Year of the Ear*, recensement ludique et à visée vaguement sociologique d'une palette de spécimens auriculaires croisés en milieu urbain. Mais encore? *"J'aime beaucoup l'idée de se concentrer sur un simple détail d'une personne pouvant être dupliqué à l'infini"*, répond l'intéressé, qui avoue néanmoins ne pas nourrir d'intérêt particulier pour les oreilles *"en dehors de la nature idiosyncrasique inhérente à cet organe"*. Comme avec son précédent travail sur la clavicule, auquel il emprunte ici le même dispositif –répétition de plans serrés et approche "Photomaton" pour un ensemble aux allures de *lookbook* fétichiste–, c'est plutôt ce qui habille la zone anatomique étudiée qui semble obséder l'Américain. Boucles d'oreilles, écouteurs ou encore tatouages émergent ainsi de cette litanie de lobes et canaux auditifs anonymes pour venir esquisser les typologies de leurs modèles, mais aussi prendre le pouls d'une époque saturée de gris-gris choisis ou imposés –de l'omniprésence des AirPods à celle, bien sûr, des masques chirurgicaux. *"La ville est une expérience stressante, poursuit Coggin, c'est trop bruyant, rempli de maladies et de stimuli divers. Les manières dont nous nous en protégeons à l'heure actuelle se situent principalement sur, dans et autour de l'oreille."* Prochain défi de taille pour ce maniaque du détail ornemental: le nu masculin, qui promet une approche inclusive au moins égale à celle déployée avec ce séquençage d'oreilles *"toutes parfaites et toutes différentes"*. *"Je suis très fatigué de voir toujours les mêmes genres de corps dans le porno, la pop culture et les médias de santé"*, conclut le photographe, avant de dévoiler un aperçu de l'envergure de son travail en cours: *"J'en ai déjà photographié une centaine depuis le début de la pandémie."* Ça promet. –

JULIEN LANGENDORFF

Télex. Le Belge Nicolas Vanderkelen a remporté le championnat d'Europe de coupe mulet le samedi 4 septembre dernier, à Chéniers, dans la Creuse. ••• Un enfant de 3 ans qui avait disparu dans le parc national de Yengo, en Australie, a été retrouvé sain et sauf après trois jours d'errance. Il buvait l'eau d'un ruisseau quand les secours l'ont découvert.

CITÉ
ARCHITECTURE & PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT. TROCADÉRO. PARIS



Louxor Cadeau élévation Concorde

HAVAS PARIS

CES LIEUX
QUI NOUS
CONSTRUISENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Horaires et réservations
citedelarchitecture.fr

SAINT-GOBAIN
PARTENAIRE INSTITUTIONNEL

Le Parisien

Obélisque de Louxor, XIXe Dynastie
1836, Place de la Concorde Paris 1er



ALORS QU'À MANHATTAN, PRÈS DE 3 000 PERSONNES PERDAIENT LA VIE DANS LES ATTENTATS DU WORLD TRADE CENTER, LE SOIR MÊME, UN PEU PLUS LOIN, À BROOKLYN, LA POLICE ENREGISTRAIT LE SEUL AUTRE MEURTRE SURVENU LE 11 SEPTEMBRE 2001 À NEW YORK: CELUI D'**HENRYK SIWIAK**, UN IMMIGRÉ POLONAIS. PAR QUI? POURQUOI? VINGT ANS PLUS TARD, LE MYSTÈRE RESTE ENTIER.

L'OUBLIÉ DU 11-SEPTEMBRE

PAR BRICE BOSSAVIE
ILLUSTRATIONS: MARIE LARRIVÉ
POUR *SOCIETY*

"C'*était le pire jour possible pour Henryk Siwiak."* L'air grave et désolé, Tom Joyce s'enfonce dans son grand fauteuil en cuir. Il déroule les souvenirs de cette journée où tout lui a échappé, du matin jusqu'au soir. Cette journée-là, il l'avait pourtant démarrée comme toutes les autres, en déverrouillant son casier et en enfilant son uniforme de lieutenant du 79e département de la police de New York. *"On avait commencé à travailler à 5h30 et on s'était accordé une pause pour prendre un petit déjeuner vers 8h"*, se remémore-t-il. Au même moment, le premier avion d'American Airlines percute le versant nord de la première tour du World Trade Center. Tom Joyce et son équipe assistent à la scène les yeux rivés sur le poste de télévision. *"On est montés sur le toit du building où l'on se trouvait et on a vu le bâtiment en feu au loin, à l'horizon."* L'équipe accourt alors vers le sud pour aider les gens à fuir Manhattan via le pont de Brooklyn. Et puis la deuxième tour est percutée. Joyce voit des personnes *"recouvertes de poussière de la tête aux pieds"* affluer vers lui. De retour au commissariat en fin de matinée, il passe le reste de la journée à gérer la situation tant bien que mal. *"Tout le monde était dispatché: j'avais mes agents dans les rues à proximité des tours jumelles, d'autres au trafic et des renforts dans les hôpitaux."* Enfin, sur le coup de 23h30, alors qu'il s'apprête à quitter son bureau, le téléphone de son service sonne. Joyce décroche. *"Et là, on m'annonce que quelqu'un a été retrouvé mort dans le quartier."*

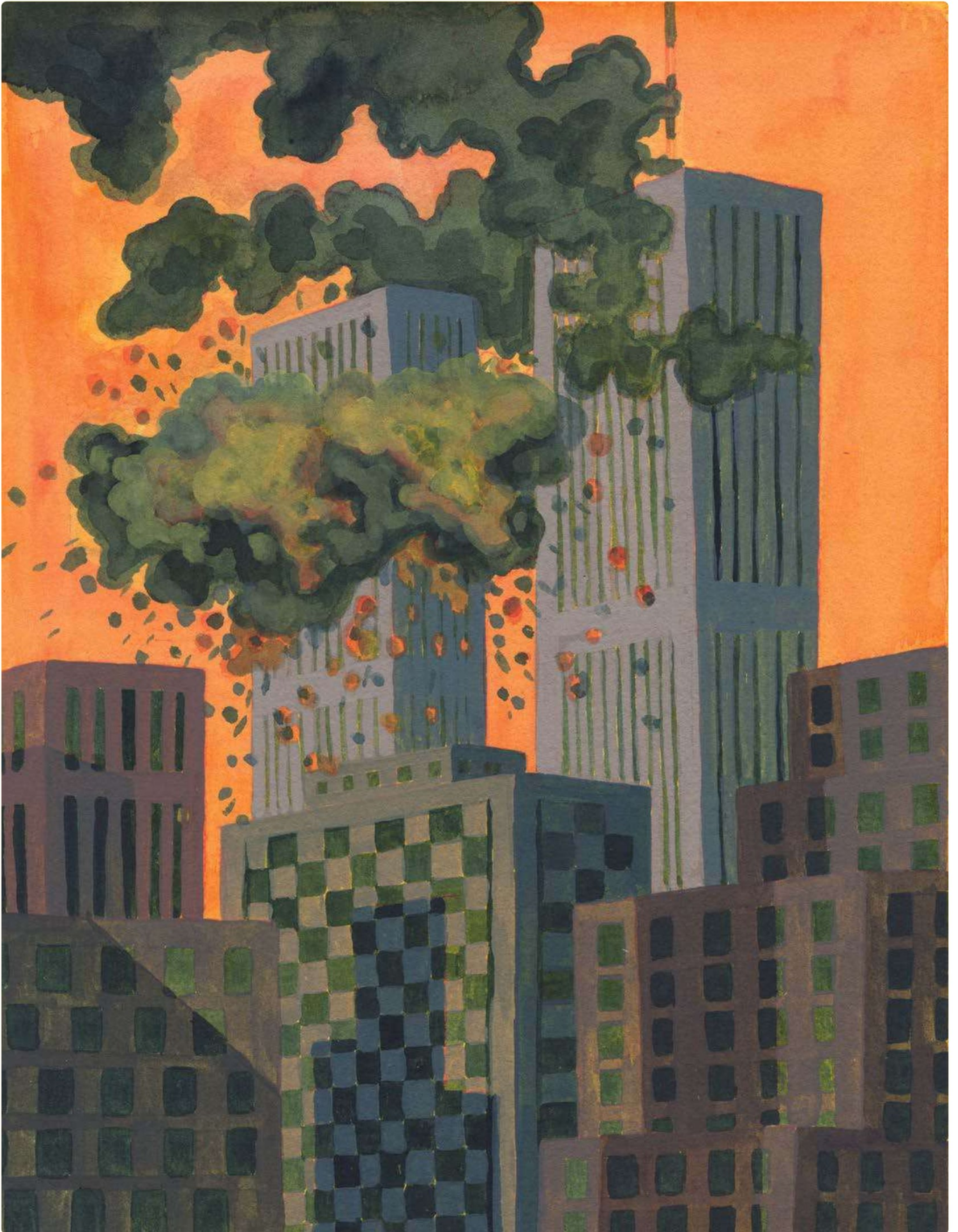
"DANS CE GENRE D'AFFAIRES, LES 24 HEURES QUI PRÉCÈDENT ET SUIVENT LA MORT DE LA VICTIME SONT ESSENTIELLES. MAIS AVEC LES ATTENTATS DU WORLD TRADE CENTER, NOUS N'AVONS CLAIREMENT PAS EU CETTE CHANCE"

Tom Joyce, policier américain

Vingt ans plus tard, le meurtre d'Henryk Siwiak, un immigré polonais arrivé aux États-Unis quelques mois plus tôt, reste un mystère. Il est le seul à avoir été recensé à New York le 11 septembre 2001, en dehors des victimes des attentats. *"Pour New York, c'est extrêmement rare. Chaque jour, il y a en général une poignée d'homicides déclarés dans la ville"*, souligne Michael Prate, un autre inspecteur en charge de l'affaire. Par qui, et pourquoi Henryk Siwiak a-t-il été assassiné le 11 septembre 2001 à New York? Le profil de la victime ne laisse rien supposer. Né à Cracovie en 1955, Henryk Siwiak grandit dans la Pologne communiste de l'ère soviétique. Il devient ensuite inspecteur de la compagnie des chemins de fer du pays et se marie avec Ewa, une professeure de science au collège. Leur pays opère alors depuis dix ans sa transformation post-chute de l'URSS et tente de relancer son économie par ce que les spécialistes appellent une "thérapie de choc": sous l'impulsion du plan Balcerowicz (du nom du ministre des Finances en charge du dossier), la Pologne subit rapidement une privatisation de l'ensemble des entreprises et services publics, ainsi qu'une baisse des subventions d'État. Des mesures économiques drastiques qui vont amener Siwiak à perdre son emploi. *"Depuis 1989, la Pologne vivait énormément de changements"*, se souvient Lucyna Siwiak, la sœur d'Henryk, qui a elle-même émigré à New York dans les années 90 pour ces mêmes raisons. Au début des années 2000, le taux de chômage dans le pays frôle les 20%. *"Il était difficile de trouver du travail en Pologne et de subvenir aux besoins de sa famille,* se rappelle Lucyna. *Alors, Henryk a décidé de me rejoindre."* Père de deux enfants, Henryk Siwiak traverse seul l'Atlantique et arrive chez sa sœur, dans un petit appartement de Rockaway Beach, tout à l'est de New York. *"Henryk a d'abord vécu chez moi pendant plusieurs mois. Il travaillait tout en prenant des cours d'anglais en parallèle."* De petits boulots en missions d'intérim, Siwiak gagne environ 1000 dollars par mois et en envoie la moitié à sa famille. Il emménage ensuite dans son propre appartement, dans le Queens. Mais quand les choses semblent s'améliorer pour lui, Siwiak va une nouvelle fois perdre son emploi. Cette fois-ci pour une raison moins commune: un attentat en ville.

Au mauvais endroit, au mauvais moment

Le 11 septembre 2001, il est 15h en Pologne au moment où le premier avion s'encastre dans l'une des deux tours jumelles. Siwiak rentre chez lui et appelle ses proches. Il leur raconte sa matinée: alors qu'il se rendait sur un chantier de construction du sud de Manhattan, où il travaillait depuis quelque temps, il a assisté au crash du premier avion à 8h46. Son employeur a alors fermé le chantier pour une durée indéterminée. Conscient qu'il risque de ne plus être rémunéré pendant un long moment, Siwiak se met directement à la recherche d'un nouveau job, malgré l'ambiance chaotique qui règne dans New York ce jour-là. Il a repéré une annonce publiée dans un quotidien polonais de la ville: "Recherche hommes pour nettoyer magasins à Brooklyn et dans le Queens. Anglais pas nécessaire" ; il se rend à l'agence et accepte une mission le soir même. Son rendez-vous est fixé à 23h à Brooklyn. Le Polonais enfile sa veste militaire puis, dans son anglais balbutiant, demande à sa voisine de palier comment se rendre sur Albany Avenue, sans préciser de numéro. Elle lui indique alors l'arrêt de métro du début de l'artère, au numéro 6. Problème: l'endroit où il doit se rendre se trouve au… 1526 de la même voie.



“Tout ce qui lui est arrivé vient de là, juste une erreur de direction, se désole aujourd’hui Michael Prate. *Il s’est retrouvé à six kilomètres de là où il devait être. Et ce n’était pas un endroit où traîner seul la nuit à l’époque.”* Le début d’Albany Avenue, au nord de Brooklyn, est en effet à ce moment-là en proie à des problèmes de drogue et de gangs. Henryk Siwiak, qui l’ignore, remercie sa voisine et part en direction de la bouche de métro.

23h45. À l’autre bout d’Albany Avenue, Adam s’impatiente. Depuis une heure, il attend Henryk devant le supermarché où ils sont censés travailler ensemble toute la nuit. En signe de reconnaissance, Siwiak lui a dit par téléphone qu’il serait habillé d’une veste militaire. Finalement, Adam entre dans le magasin pour commencer sa nuit de travail sans lui. Il ne verra jamais son nouveau collègue: au même moment, un peu plus loin, huit coups de feu sont entendus. Dehors, un homme rampe d’Albany Avenue jusqu’au 119 Decatur Street, une rue perpendiculaire, et sonne à la porte tant bien que mal pour appeler à l’aide, avant de s’effondrer. Le corps d’Henryk Siwiak sera retrouvé sans vie, une balle de calibre .40 dans le thorax. Le lendemain matin, à 6h, Lucyna, sa sœur, reçoit la visite de la police de New York: *“Ils sont venus à mon appartement pour me dire que mon frère était décédé. J’ai ensuite appelé sa famille en Pologne, qui ne m’a pas crue. Henryk les avait appelés dans la journée pour leur dire que tout allait bien après les attentats. Ils m’ont dit:* ‘Tout va bien, ce n’est pas vrai.’ *Aujourd’hui, on ne sait toujours pas qui a tiré sur Henryk.”*

Victime collatérale

Personne n’a vu, personne ne sait. Arrêter le meurtrier aurait sans doute été possible en temps normal, dit le détective Tom Joyce. *“Dans ce genre d’affaires, les 24 heures qui précèdent et suivent la mort de la victime sont essentielles. À ce moment-là, on a encore le temps de trouver et d’interroger les gens qui étaient dans le quartier ou qui se trouvent à proximité. Mais avec les attentats du World Trade Center, on n’a clairement pas eu cette chance.”* Il détaille: *“Sur un homicide, en temps normal, on envoie quatre à six enquêteurs pour reconnaître les faits, des agents de patrouille dans le quartier, puis des experts de la police scientifique. Le protocole habituel. Mais pour Henryk Siwiak, je n’ai pu envoyer qu’un seul policier. Il est resté une heure sur place et a pris une photo avec un Polaroid. À l’époque, on ne pouvait même pas prendre de photos avec un smartphone. On avait des téléphones à clapet.”* Après des mois d’enquête, la police met l’affaire de côté en 2002. Quelques années plus tard, l’inspecteur Michael Prate, du département des affaires classées, reprend le dossier. Sans plus de succès: *“On a fait du porte-à-porte, rendu visite en prison à des anciens criminels du coin, etc. Mais rien.”* La famille de Siwiak elle aussi a tenté de trouver une réponse, mais la distance et la barrière de la langue ont très vite freiné leurs recherches. *“Sa veuve, Ewa, vit en Pologne, elle ne parle pas l’anglais et doit toujours demander à avoir un traducteur avec elle. Donc c’est compliqué pour travailler avec les autorités”,* explique Lucyna Siwiak.

Pourquoi donc Henryk Siwiak a-t-il été tué? Sans trop s’avancer, Michael Prate a une théorie. Dans son portefeuille ce jour-là, Siwiak avait 75 dollars. *“Je pense que ce n’était pas quelqu’un qui se laissait faire. Ses agresseurs ont dû vouloir lui prendre son argent, Siwiak n’a pas coopéré et il s’est défendu. L’un d’eux a dû sortir son arme pour l’intimider, des coups de feu sont partis et les malfrats ont pris la fuite, par peur d’attirer l’attention.”* Une simple agression qui aurait mal tourné, alors? Sharonnie Perry, une habitante du quartier, croit, elle, qu’il s’agit d’autre chose –une histoire de paranoïa créée par ce qui s’était passé dans la ville quelques heures plus tôt, par exemple. Posée devant son appartement ce soir-là, elle est l’une des dernières à avoir vu Henryk Siwiak en vie. Du Polonais, elle dit qu’elle l’a *“vu faire des allers-retours sur l’avenue. Il marchait, il partait, il revenait, mais il ne parlait pas l’anglais. Personne ne le comprenait. Je pense que les gens étaient suspicieux parce qu’il faisait ces allers-retours, ils ne savaient pas qui il était, et il avait cette veste militaire. À un moment, une personne dans la rue lui a demandé:* ‘Vous êtes perdu, vous voulez que j’appelle un flic?’ *Et il n’a pas répondu, sans doute parce qu’il n’avait pas compris. Mais ça avait l’air bizarre. Puis j’ai vu une bande de jeunes qui le suivait –ils ne venaient pas du quartier–, ils étaient trois ou quatre, ils l’apostrophaient –*‘Yo! Qu’est-ce que tu veux? Qu’est-ce que tu veux?’*–, et lui ne répondait toujours pas”.* Henryk Siwiak est-il mort parce qu’il a fait peur à des gens terrorisés par l’attaque survenue le matin? Lucyna Siwiak n’aura sans doute jamais la réponse. Mais chaque année, elle rend hommage à son frère décédé à sa façon: en se rendant au service commémoratif des victimes du 11-Septembre, à la cathédrale Saint-Patrick de New York. Car pour elle, *“il est aussi une victime des attaques”.* ●

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR BB

“JE PENSE QUE LES GENS ÉTAIENT SUSPICIEUX PARCE QU’IL FAISAIT DES ALLERS-RETOURS, IL NE PARLAIT PAS L’ANGLAIS, ILS NE SAVAIENT PAS QUI IL ÉTAIT, ET IL AVAIT CETTE VESTE MILITAIRE”

Sharonnie Perry, une habitante du quartier

LUCA DI FULVIO

VOUS EMMÈNE

EN WEEK-END À ROME



LUCA DI FULVIO

MAMMA ROMA

Slatkine & Cie

EN LIBRAIRIE
LE 9 SEPTEMBRE



Slatkine & Cie

LE VOL DES FAUCONS

Ils furent ceux qui poussèrent les États-Unis à réagir au 11-Septembre en attaquant l'Irak après l'Afghanistan. Ceux qui parvinrent à transformer George W. Bush en défenseur de la doctrine de "guerre globale contre la terreur". Vingt ans plus tard, les "faucons", comme on appelle les tenants de ce courant de pensée longtemps minoritaire que fut aux États-Unis le néoconservatisme, racontent la vision du monde qu'ils tentèrent d'opposer au terrorisme. Et ne regrettent rien.

PAR EMMANUELLE ANDREANI, À WASHINGTON DC

D'APRÈS ERIC DRAPER / THE GEORGE W. BUSH PRESIDENTIAL LIBRARY – PEXELS (X2)



Le faucon est capable de repérer une proie à plus de six kilomètres de distance. Une fois déterminée sa cible, sa première réaction consiste à calculer le point d'impact idéal, celui où il pourra l'intercepter en plein vol. Pour la suivre, le rapace utilise ensuite la méthode dite du "camouflage": il adopte un angle qui ne varie jamais, de sorte que son objectif reste immobile dans son champ de vision. Le moment venu, il replie ses ailes et se lance dans un vol en piqué qui peut atteindre, chez certains faucons pèlerins, une vitesse de 380 km/h. Même si elle survit à l'impact, sa victime n'a alors aucune chance: les puissantes serres et le bec arqué du rapace lui permettent de lui briser le cou et de lui sectionner la moelle épinière en une seconde. On dit du faucon qu'il est l'un des chasseurs les plus redoutables du monde animal. Pourtant, il ne parvient pas toujours à ses fins. Sa stratégie a beau être sophistiquée, elle compte une faiblesse majeure: sa vitesse, qui l'empêche de dévier de sa trajectoire en cas d'imprévu. Un obstacle, et c'est la mort assurée. Incapable de freiner à temps, l'oiseau finit écrasé au sol. Il suffit aussi que sa cible change légèrement de direction pour qu'il la rate. Finalement, son taux de réussite est très faible. On estime que neuf fois sur dix, l'attaque du faucon échoue.

Il y a 20 ans, dans la foulée du choc provoqué par le 11-Septembre, les "faucons" néoconservateurs convainquaient l'Amérique de George W. Bush de s'engager dans un vaste combat contre l'*"axe du mal"*. Que reste-t-il, aujourd'hui, de ces attaques à grande échelle? Là aussi, des échecs incontestables. Échec en Irak, dont la déstabilisation a nourri, pendant des années, les rangs des terroristes islamistes, et échec en Afghanistan, dont les talibans ont repris le contrôle cet été à la faveur du retrait américain. Sans compter les blessures profondes infligées à la société états-unienne, qui n'en finit pas de payer les conséquences économiques et sociales de ces conflits. Le pays a d'ailleurs décidé, depuis bien longtemps, de tourner le dos à toute velléité interventionniste: après Barack Obama, largement élu en 2008 sur ses positions contre la guerre en Irak, et Donald Trump, encore plus isolationniste et centré sur l'idée de l'*"Amérique d'abord"*, c'est Joe Biden qui a déclaré vouloir en finir avec *"les guerres interminables"* avant d'entériner le retrait total des troupes américaines d'Afghanistan pour la fin août. *"Il y a une énorme lassitude aux États-Unis à ce sujet et les idées des faucons sont aujourd'hui très marginalisées*, décrit George Packer, auteur en 2006 de *The Assassins' Gate*, un livre sur la genèse de la guerre en Irak. *Bien sûr, il y a encore quelques républicains pour critiquer Biden sur le retrait des troupes en Afghanistan, sur la Chine, pour dire qu'il n'est pas assez ferme. Mais en vérité, le mouvement des faucons ou des 'néocons'* (pour néoconservateurs, ndlr) *des années 2000 est bel et bien mort."*

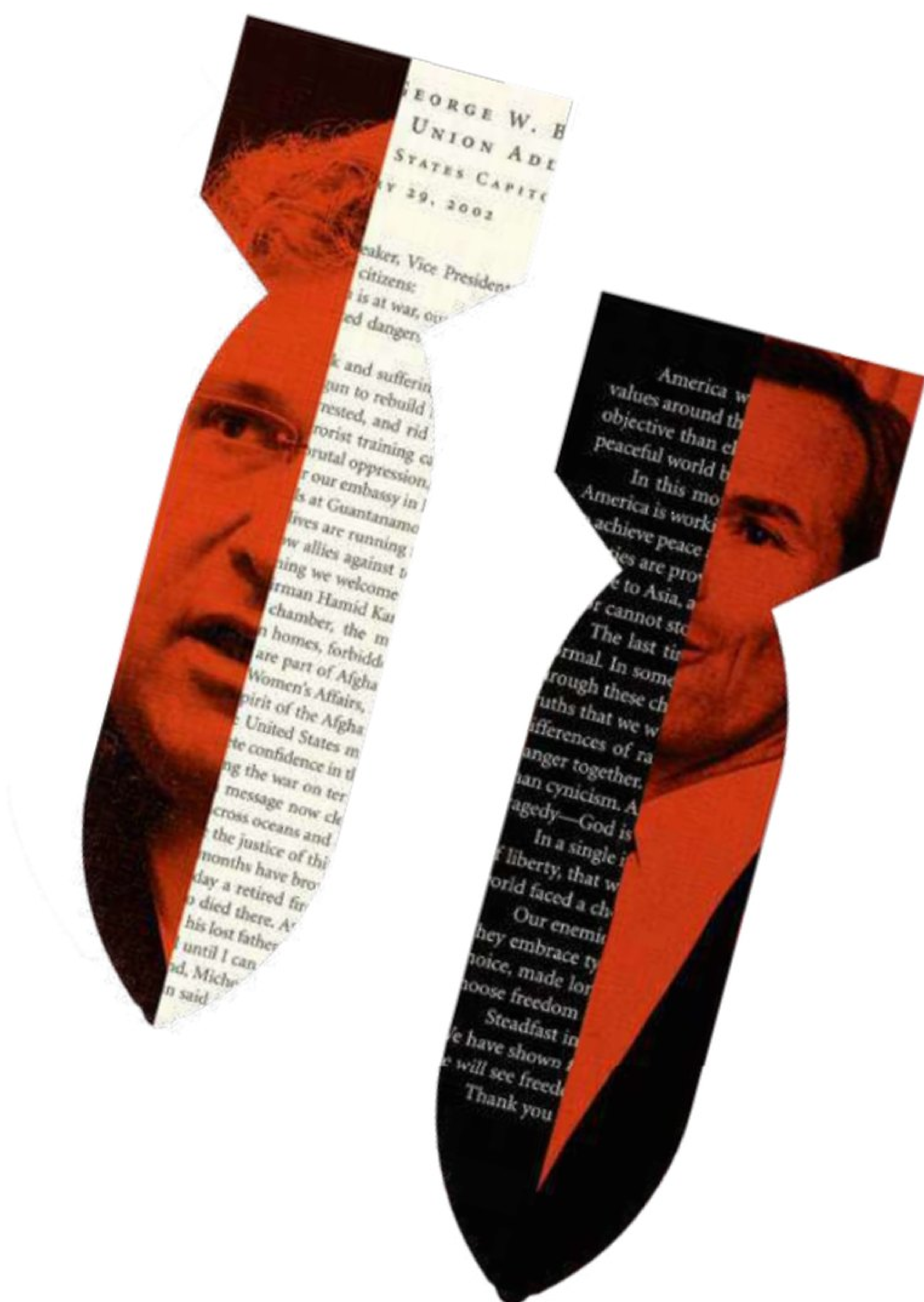
Il n'a, à vrai dire, jamais été un mouvement ni même un groupe défini, n'a jamais reposé sur une organisation clairement établie ni sur une figure de leader. Il s'agissait "tout au plus d'une école de pensée, d'une sensibilité intellectuelle", écrit l'historien français Justin Vaïsse dans *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, sorti en 2008. Cette école voit le jour dans les années 60. À l'origine, les faucons ne sont pas des élus mais une nébuleuse d'intellectuels influents (éditorialistes, anciens conseillers politiques, ex-fonctionnaires) passionnés de politique étrangère, rassemblés par la conviction que l'Amérique doit défendre ses valeurs dans le monde, y compris par la force. À l'opposé de leur positionnement futur, la majorité d'entre eux viennent du Parti démocrate. Hostile à l'évolution de la gauche vers une contre-culture embrassant féminisme, pacifisme et écologie, ce courant milite surtout, dans les années 70, contre la politique de détente mise en place par Jimmy Carter vis-à-vis de l'URSS. Considéré comme l'un des pères fondateurs du mouvement, l'intellectuel Irving Kristol résumera d'ailleurs leur position ainsi: *"Un néoconservateur est une personne de gauche qui a été agressée par la réalité."* Le néoconservatisme est, aussi, un mouvement que l'on dit vite sans avenir. Avec la fin de la guerre froide et l'effondrement de l'URSS en 1991, le courant semble s'éteindre de lui-même. À quoi bon, en effet, avoir des faucons s'il n'y a plus de proies? Il faudra attendre 20 ans pour les voir revenir sur le devant de la scène. Vingt ans durant lesquels une nouvelle génération de néoconservateurs

D'APRÈS DR (X2) – HELENE C. STIKKEL, CIV – LIBRARY OF CONGRESS – THE GEORGE W. BUSH PRESIDENTIAL LIBRARY (X4)

(anciens diplomates, conseillers gouvernementaux, universitaires, journalistes) travaillera dans l'ombre, jusqu'à ce que la tragédie du 11-Septembre lui offre la possibilité de porter ses idées à la Maison-Blanche et faire basculer la marche de l'Amérique, et donc du monde.

***

29 janvier 2002. Le président George W. Bush livre son discours sur l'état de l'Union devant le Sénat et la Chambre des représentants réunis en Congrès. Il évoque les succès de l'offensive éclair en Afghanistan, démarrée trois mois plus tôt. *"Nous sommes en train de gagner notre guerre contre le terrorisme (...), et ce que nous avons découvert en Afghanistan confirme qu'[elle] ne fait que commencer"*, déclare-t-il. Les États-Unis, dit-il encore, doivent *"empêcher les pays qui sponsorisent le terrorisme de menacer l'Amérique"*. Il évoque la Corée du Nord, l'Iran, l'Irak: *"Ces régimes et leurs alliés constituent un axe du mal qui s'arme dans le but de menacer la paix mondiale, en cherchant à obtenir des armes de destruction massive, [ils] représentent un danger grave et croissant. Ils pourraient fournir ces armes à des terroristes et leur donner les moyens d'assouvir leur haine. Ils pourraient attaquer nos alliés ou essayer de soumettre les États-Unis à un chantage. Dans chacun de ces cas, le coût de l'indifférence serait catastrophique."* Il est question de hausse du budget militaire, de courage, de détermination. À plusieurs reprises, le président est interrompu par des ovations, allant de la gauche à la droite de l'hémicycle: ce jour-là, Bush fils apparaît comme transfiguré, déroulant ses paroles d'un air autoritaire et inspiré, comme convaincu de porter le destin de l'Amérique sur ses épaules et d'avoir derrière lui le soutien de tout un pays. *"L'histoire a appelé l'Amérique et ses alliés à agir*, poursuit-il. *Et c'est à la fois de notre responsabilité et un privilège de mener le combat pour la liberté."* C'est la naissance de la "doctrine Bush" dite de la "préemption": les États-Unis ne doivent plus se contenter de se défendre, ils doivent attaquer dans le but de prévenir des agressions.



Devant le poste de télévision installé dans la rédaction du *Weekly Standard*, à quelques encablures du Capitole, Bill Kristol, le fils d'Irving, et son ami Robert Kagan sourient. Voilà des années qu'ils attendent ce moment. Avant de lancer, avec le soutien du magnat australien Rupert Murdoch (également propriétaire de Fox News) cet hebdomadaire, qui sera considéré comme la bible de la nouvelle génération des néoconservateurs, tous deux ont débuté comme conseillers dans l'administration Reagan. Ils en ont gardé, comme d'autres futurs faucons, une nostalgie de cette époque où l'Amérique guidait fièrement le monde libre et n'avait pas peur de montrer sa puissance. En 1991, ils ont soutenu la première guerre d'Irak mais ont regretté que Bush père, en ne destituant pas Saddam Hussein, ne soit pas allé assez loin. En juillet 1996, Kagan et Kristol fils avaient publié un article dans la revue *Foreign Affairs* intitulé "Vers une politique étrangère néo-reaganienne". Ils y imploraient le Parti républicain de se détourner de sa conception isolationniste du monde. "Le consensus tiède autour d'un rôle moins important de l'Amérique dans le monde post-guerre froide est erroné", écrivaient-ils notamment, appelant le pays à exercer une "hégémonie bienveillante" et à "défendre ses valeurs" dans le monde. Des positions ensuite réitérées dans les pages du *Weekly Standard*. Sans grand succès: tout au long des années 90, Kristol et Kagan prêchent dans le vide, y compris au sein du Parti républicain, où leurs sympathisants sont, à part quelques rescapés de l'ère Reagan comme Elliott Abrams, Richard Perle, Paul Wolfowitz, John Bolton ou Lewis "Scooter" Libby, largement minoritaires. L'élection de George W. Bush en novembre 2000, après huit ans de présidence Clinton, n'augure pas de meilleurs auspices. À part Paul Wolfowitz, qui faisait partie des conseillers de campagne du futur président et devient, après son élection, secrétaire d'État adjoint à la Défense, Bush ne compte, dans son entourage, aucun faucon. Son équipe est à l'inverse constituée de réalistes tels que Colin Powell, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, et Condoleezza Rice, sa conseillère à la Sécurité nationale. Même Donald Rumsfeld à la Défense, au profil plus belliciste que les deux autres, semble au départ peu convaincu par la nécessité pour les États-Unis d'intervenir dans le monde. Pendant les débats précédant l'élection, Bush lui-même s'est prononcé contre le concept d'ingérence à l'étranger, affirmant que l'Amérique ne devait pas être *"une nation arrogante"* mais *"une nation humble"*. *"La campagne était centrée sur des questions nationales et Bush était un simple*

"Les attaques terroristes ont créé, pour nous, une opportunité de faire valoir nos idées. Cela faisait des années qu'on parlait dans le vide"
Giselle Donnelly, théoricienne du néoconservatisme

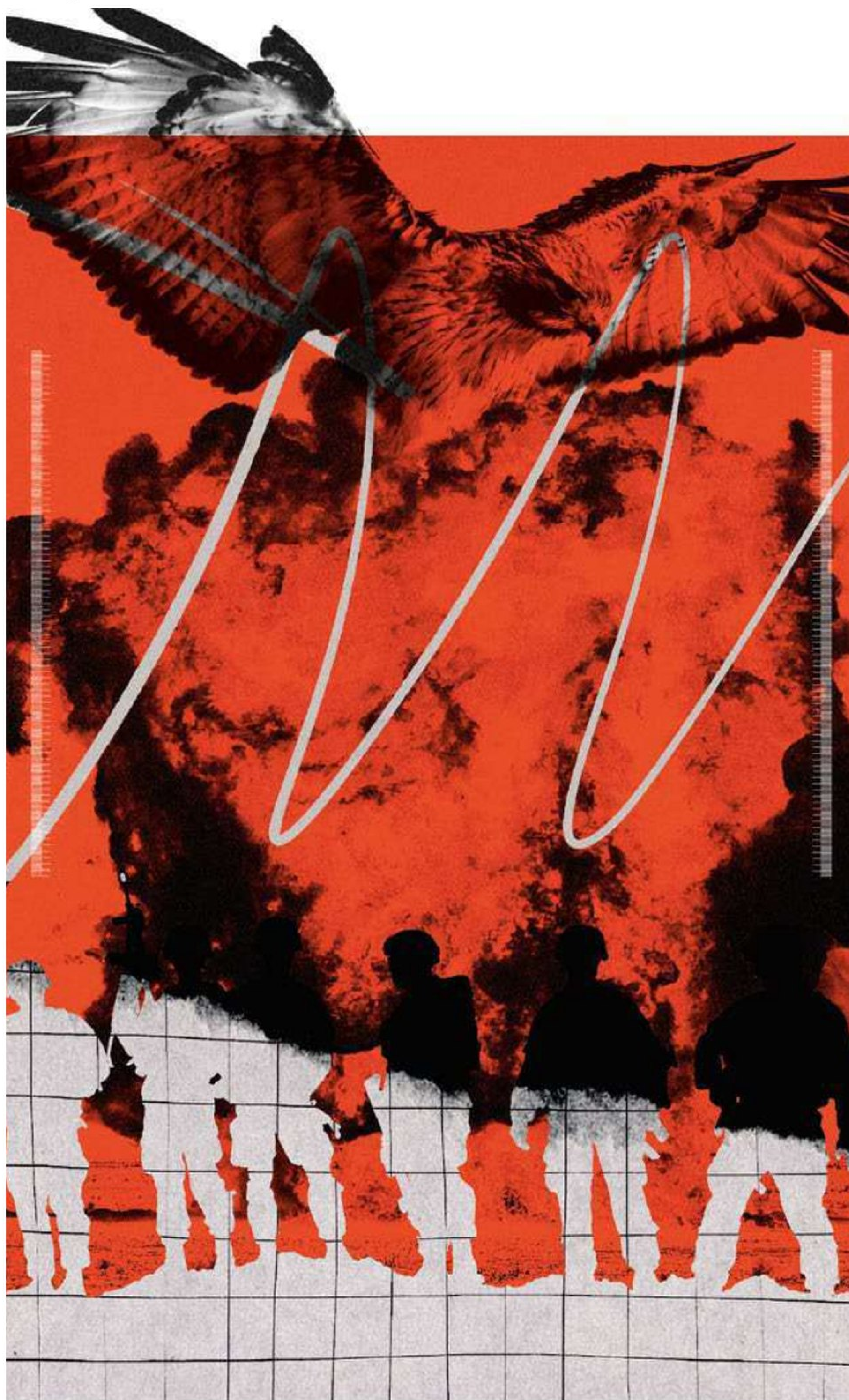
gouverneur, remet Ari Fleischer, conseiller en communication du candidat Bush puis porte-parole de la Maison-Blanche de 2001 à 2003. *La politique étrangère n'était vraiment pas un sujet pour lui ni même pour l'époque en général: je veux dire, on s'était débarrassé de l'URSS…"* Que s'est-il passé alors? *"Le 11-Septembre a tout changé."*
Ari Fleischer, qui accompagnait ce matin-là Bush en visite dans une école en Floride, raconte qu'il a vu la transformation s'opérer sous ses yeux: *"Entre le moment où il apprend l'attaque dans cette école et celui où il monte dans l'avion, il est devenu un autre homme."* Une fois à bord d'Air Force One, Bush appelle le vice-président Dick Cheney et lui dit: *"Nous sommes en guerre."* Fleischer: *"J'en ai eu des frissons dans le dos."* L'ancien gouverneur du Texas, raillé jusque dans les rangs de son propre parti pour son accent du Sud et son manque de culture générale, se transforme en chef de guerre. Les mois suivants le voient aller encore plus loin dans la métamorphose: le Bush messianique et conquérant de janvier 2002 n'a plus rien à voir avec celui qui a prêté serment un an plus tôt. Et si la brutalité des attaques du 11-Septembre est, de toute évidence, le facteur déclenchant de cette transformation, l'influence des faucons en a sans conteste dessiné les contours et été une déterminante source d'inspiration.

"Nos idées s'intégraient bien à la vision religieuse du monde de Bush, un protestant évangéliste sensible aux notions de bien et de mal et à l'idée que l'Amérique doit défendre la démocratie, la liberté"
Bill Kristol, père spirituel des néoconservateurs

Une fois passé l'effroi des attentats, une fois déclarée la *"guerre"* et une fois déclenchée l'offensive en Afghanistan, il faut en effet, pour le pouvoir américain, établir une stratégie cohérente de politique extérieure basée sur une vision du monde qui fait sens. Or, au sein du Parti républicain, seuls les faucons néoconservateurs semblent, en cette année 2001, en mesure d'en proposer une. *"Ils avaient développé des idées sur la politique étrangère, sur le Moyen-Orient, qui attendaient là, dans un tiroir dans lequel il était possible de piocher"*, décrit Colin Dueck, professeur à l'université George-Mason et expert en politique étrangère. Car les intellectuels faucons ne se sont pas contentés d'éditoriaux au ton belliqueux dans le *Weekly Standard*. En 1997, Bill Kristol et Robert Kagan ont lancé un petit think tank, le PNAC (Projectfor the New American Century, "Projet pour un nouveausiècle américain"). La structure est composée d'une poignée d'individus hébergés au fond de la rédaction de la revue. Leur travail consiste à publier mémos et rapports en tous genres plaidant, en gros, pour une politique étrangère et de défense plus musclée et appelant sans cesse au renversement de Saddam Hussein, vu comme l'ennemi numéro 1 de l'Amérique. La déclaration de principes du PNAC, qui reprend les grandes idées publiées un an plus tôt dans leur plaidoyer pour une "politique étrangère néo-reaganienne", a été signée en 1997 par 25 personnalités politiques dont Jeb Bush (le frère de W.), Donald Rumsfeld, Dick Cheney, Lewis "Scooter" Libby ou encore Paul Wolfowitz. D'autres textes ont suivi: en 1998, une lettre est adressée à Bill Clinton appelant –encore– au renversement de Saddam Hussein et critiquant le rôle de l'ONU, l'inefficacité de ses sanctions et celle de ses inspections militaires sur le régime irakien. On retrouve parmi les signataires Richard Perle et John Bolton, qui intégreront trois ans plus tard l'administration Bush. *"Nous étions inquiets du manque de collaboration de Saddam Hussein, du risque de voir l'Irak, ou même l'Iran, acquérir des armes de destruction massive*, remet aujourd'hui John Bolton, depuis Washington. *Ce que nous disions, c'était que la fin de la guerre froide ne marquait pas un retour dans le jardin d'Éden. La menace principale était désormais constituée par ces États voyous. Nous réfléchissions à une feuille de route, parce qu'il n'en existait pas."* Bill Kristol tente une analogie: *"Dans le fond, ce qui s'est passé après le 11-Septembre avec nous ressemble à ce qui s'est passé après la Grande Dépression avec Keynes, qui militait pour une politique économique de redistribution et qu'on n'écoutait pas beaucoup jusqu'à la crise de 1929, quand les gens se sont dit* 'ah tiens, mais il y a Keynes'*, et se sont mis à appliquer ses idées."*

En juillet 2000, le PNAC publie un rapport de 90 pages qui passe plutôt inaperçu. Intitulé "Reconstruire les défenses américaines", il adopte des accents alarmistes, reprend la rhétorique néoconservatrice sur les "États voyous" et pointe le risque pour les États-Unis de continuer sur la voie de la baisse des dépenses militaires, entamée à la fin de l'ère Reagan. Le texte présente un plan pour réarmer une Amérique appelée à devoir, un jour ou l'autre, affronter ces dangers, et prévient: "Le processus de transformation (…) a des chances d'être long, sauf en cas d'événement catastrophique et catalyseur, tel qu'un nouveau Pearl Harbor." A posteriori, ce court passage sera déterré par les sphères conspirationnistes et certains critiques de la guerre en Irak diront que, dans l'ombre, les intellectuels faucons "espéraient" un 11-Septembre pour pouvoir enfin avancer leurs pions. Et que ce sont eux les grands chefs d'orchestre de la doctrine Bush et des interventions militaires post 11-Septembre.
Vingt ans plus tard, cette accusation fait hurler de rire Giselle Donnelly, attablée devant un verre de chardonnay dans un restaurant huppé de Washington DC. *"Les gens ont dit de ces choses sur nous!"* À l'époque, Giselle s'appelait Thomas et était le directeur adjoint du PNAC, celui qui a rédigé les 90 pages du rapport militariste de juillet 2000 ainsi que la plupart des textes publiés par le think tank. À propos du funeste présage d'un "nouveau Pearl Harbor" évoqué dans son fameux rapport, Donnelly dit que *"ce qui est sûr, c'est que les attaques ont créé, pour nous, une opportunité de faire valoir nos idées. Cela faisait des années qu'on parlait dans le vide"*. Jusque-là, aucun texte sorti du think tank n'avait pourtant mentionné la menace terroriste: il n'avait jamais été question d'Al-Qaida mais toujours d'Irak, d'États voyous et d'armes de destruction massive. Mais peu importe: très vite, les faucons vont intégrer le terrorisme islamiste à leur grille de lecture. Le 20 septembre 2001, le PNAC écrit une nouvelle lettre, cette fois adressée directement à George W. Bush, qui présente, étape par étape, une stratégie contre le terrorisme, en citant d'abord la capture d'Oussama Ben Laden puis, encore, l'Irak: "Il se peut que le gouvernement irakien ait procuré quelque assistance pour que soit menée à bien la récente attaque contre les États-Unis. Mais même si aucune

D'APRÈS 2ND BRIGADE COMBAT TEAM, 4TH INF – RAWPIXEL (X2) – PEXELS



preuve n'établit de lien entre l'Irak et l'attaque, toute stratégie ayant pour but l'éradication du terrorisme et de ses soutiens doit inclure un effort déterminé visant à destituer Saddam Hussein." Au sein de l'administration Bush, un homme plaide alors dans le même sens: Paul Wolfowitz, numéro 2 du secrétariat d'État à la Défense. Se débarrasser de Saddam Hussein est, pour cet ancien reaganien qui a travaillé sous Bush père, une obsession depuis plus de dix ans. Lui aussi voit dans le 11-Septembre une opportunité: quatre jours après les attentats, il en a d'ailleurs fait part à George W. Bush. Wolfowitz est un proche du PNAC, dont il a signé plusieurs lettres. Il n'en est pourtant pas membre, pas plus que ses autres sympathisants qui ont rejoint Bush en 2001: Donald Rumsfeld, Dick Cheney, John Bolton… *"Des gens comme Rumsfeld, Cheney ou Bolton n'étaient pas vraiment convaincus par l'idée 'néocon' selon laquelle il fallait défendre la liberté dans le monde en tant que superpuissance 'bienveillante'*, décrit Donnelly. *Ils sont devenus des faucons par la force des choses, mais avec une vision très nationaliste, agressive, consistant surtout à montrer les muscles."* Une vision qui n'a en tout cas rien à voir avec celle des faucons néoconservateurs chimiquement purs tels que Paul Wolfowitz ou Bill Kristol, qui estiment eux que l'Amérique doit avoir pour mission de renverser les dictateurs et d'exporter la démocratie car elle est le seul régime capable de garantir stabilité et sécurité. Si dans l'entourage de Bush, les uns et les autres finissent tous par se ranger derrière l'idée d'une invasion de l'Irak, ce n'est d'ailleurs pas pour les mêmes raisons. *"Rumsfeld défendait une guerre éclair, il voulait entrer et sortir d'Irak pour montrer au monde la puissance de feu de l'Amérique*, décrit George Packer. *Wolfowitz était centré sur le renversement de la dictature. Colin Powell, lui, était globalement très réticent, il ne voulait pas de cette guerre."* En 2013, dans une interview à *Vanity Fair*, Paul Wolfowitz admettra ces dissensions et expliquera comment l'administration Bush a fait pour s'accorder sur une intervention militaire en Irak, finalement lancée en mars 2003: *"Pour des raisons bureaucratiques, nous avons fini par nous mettre d'accord sur la question des armes de destruction massive* (prétendument détenues par l'Irak, ndlr) *parce que c'était le seul motif sur lequel tout le monde pouvait être d'accord."*

* * *

Une erreur de stratégie, estiment rétrospectivement les "faucons historiques". Selon eux, c'est à cette date que tout a commencé à mal tourner. *"Je me rappelle l'intervention de Colin Powell devant l'ONU en février 2003, lors de laquelle il a brandi les 'preuves'* (du fait que l'Irak détenait des armes de destruction massive, ndlr). *Nous étions avec Gary Schmitt, le directeur du PNAC, devant la télé. Nous nous sommes regardés et nous nous sommes dit:* 'Mais c'est tout ce qu'ils ont à montrer?' remet Donnelly, avant d'ajouter: *Les armes de destruction massive, c'était vraiment l'argument le plus faible pour y aller. On n'en avait pas besoin: Saddam avait prouvé depuis plus de 25 ans déjà qu'il était un tyran dangereux. La vérité, c'est que nous ne savions rien de ce qui se passait en Irak ni de son arsenal, car nos renseignements n'en avaient tout simplement aucune idée. S'appuyer là-dessus, c'était se tirer une balle dans le pied!"* Ou tout simplement faire de la politique? S'ils admettent avoir eu une influence sur le Bush post-11-Septembre, les intellectuels qui ont inspiré sa politique étrangère gardent envers lui et ses proches une certaine rancœur. *"Les politiques ont peur de leur ombre, ils craignent plus de se planter que de rater un moment historique*, poursuit Donnelly. *Alors, ils vous écoutent quand vous leur expliquez comment il faut lire le monde après le 11-Septembre et quand vous leur proposez une stratégie, mais ils n'en adoptent qu'une partie, avec une approche minimaliste."* Autrement dit: si le monde est aujourd'hui globalement plus instable qu'après le 11 septembre 2001, ce n'est pas la preuve que les faucons se sont *trompés* ; c'est qu'ils n'ont pas été suffisamment *écoutés*. Ils s'en plaignaient déjà en 2003, dans les colonnes du *Weekly Standard* et dans les dizaines de mémos envoyés chaque jour par le "Project" aux 3 000 contacts qu'il comptait dans les bureaux, les rédactions et les ambassades.



Leurs relations avec l'administration Bush n'auront de cesse d'être tumultueuses: s'ils applaudissent l'opération irakienne, les néoconservateurs s'inquiètent rapidement du nombre "insuffisant" de troupes envoyées sur place. Kristol demande dès 2004 la démission de Donald Rumsfeld, coupable selon lui d'avoir été arrogant en pensant qu'une guerre rapide suffirait à stabiliser le pays. Avec Richard Perle et Paul Wolfowitz, ils appellent aussi à aller plus loin et à attaquer la Syrie. Dans l'entourage du président, on s'agace de ces intellectuels déconnectés qui en veulent toujours plus. Pourtant, le fait est que Bush va, au fur et à mesure que les années passent, aller toujours plus dans leur sens. Pourquoi? *"Avec le recul, je pense que nos idées s'intégraient bien à sa vision religieuse du monde, lui qui est un protestant évangéliste sensible aux notions de bien et de mal et à l'idée que l'Amérique devait défendre le bien, la démocratie, la liberté"*, décrypte Kristol. Dès novembre 2003, plusieurs mois après le renversement de Saddam Hussein, George Bush inclut d'ailleurs le thème de la démocratie dans sa doctrine: *"Les nations occidentales ont passé les 60 dernières années à trouver des excuses au manque de liberté au Moyen-Orient*, déclare-t-il alors. *Cela ne nous a nullement apporté plus de sécurité, parce que sur le long terme, on ne peut acheter la stabilité au prix de la liberté. L'établissement d'un Irak libre au cœur du Moyen-Orient constituera un événement décisif dans la révolution démocratique globale."* Trois ans et demi plus tard, en janvier 2007, jamais les faucons n'ont été aussi proches du pouvoir. Vivement critiqué, Donald Rumsfeld a démissionné deux mois plus tôt, comme ils le demandaient. Surtout, Bush vient d'annoncer à la télévision un *"sursaut"* dans la guerre en Irak: l'envoi de 20 000 soldats supplémentaires pour défendre le pays, alors en pleine guerre civile, dans le but d'établir un *"Irak unifié et démocratique, capable de se défendre, d'être indépendant et un allié dans la guerre contre le terrorisme"*. La manœuvre est directement inspirée par les intellectuels faucons. C'est Frederick Kagan, le frère de Robert, qui en a dessiné les grandes lignes dans un rapport remis au nom de l'American Enterprise Institute (AEI). Un an auparavant, ce think tank fondé en 1938, proche depuis les années 80 de la mouvance reaganienne et néoconservatrice historique, a en quelque sorte absorbé le PNAC. Thomas Donnelly en est désormais le salarié, ainsi que Bill Kristol, Robert Kagan, Richard Perle et d'autres anciens du groupe. En 2006, le président s'adressera directement aux membres de l'AEI, les remerciant pour leurs *"contributions vitales"* pour le pays. Donnelly, qui était dans la salle ce jour-là, parle d'un *"moment fort"*. Pour autant, ce *"climax"* sera aussi un chant du cygne. *"En 2007, tout ce concept de l''agenda de la liberté' était déjà largement battu en brèche*, commente l'universitaire Colin Dueck. *Personne ne croyait plus vraiment au bien-fondé d'une guerre en Irak. Et cette lassitude a largement contribué à faire élire Obama."*

***

Rétrospectivement, rares sont les personnalités de l'époque qui ont concédé avoir commis des erreurs. Qui ont admis cette évidence: avoir voulu évangéliser un Moyen-Orient dont ils ne savaient rien, dont ils ne parlaient pas les langues et dont ils ne connaissaient pas l'histoire était non seulement naïf, mais aussi hautement risqué.

"Les gens n'aiment pas les guerres, bien sûr. Mais ils veulent le beurre et l'argent du beurre: vivre dans un monde pacifique et démocratique, mais sans mener les guerres nécessaires pour y arriver. C'est demander l'impossible"
Bill Kristol

Par exemple, Paul Bremer, cet ancien ambassadeur aux Pays-Bas que Wolfowitz et Bush avaient placé à la tête de la "reconstruction de l'Irak", ne regrette rien. Lui qui n'a pourtant jamais été à proprement parler "faucon" ni néoconservateur, trouve toujours que les principes défendus par ce courant étaient les *"bons"*. Quant à ceux qui l'accusent d'avoir profondément déstabilisé un pays déjà ravagé par la guerre en participant au démantèlement de son armée et du parti Baas, le diplomate, aujourd'hui retraité, rétorque au téléphone, depuis sa maison secondaire dans le Vermont: *"Personne ne sait comment cela se terminera en Irak mais récemment, le pays a vécu son cinquième changement de pouvoir pacifique consécutif. Aucun autre pays arabe n'a jamais fait ça. Et les Irakiens l'ont fait grâce à une Constitution qu'ils ont écrite!"* Pour les faucons, tout ce qui peut s'apparenter à des conséquences désastreuses dans la façon dont les États-Unis ont géré l'après-11-Septembre commence en vérité avec la décision de Barack Obama de rapatrier les troupes d'Irak en 2011. "Les superpuissances ne prennent pas leur retraite", écrira Robert Kagan dans *The New Republic* en 2014, tandis que Bremer parle d'une *"grave faute"*. Au sujet de l'Afghanistan, d'où l'armée américaine a fini de se retirer fin août, ce dernier évoque aujourd'hui une *"grave défaite"*: *"Nous sommes allés là-bas pour nous débarrasser des talibans, et les talibans sont de retour! Et c'est dangereux, pour nous et pour le monde, il y a un risque que le pays redevienne un sanctuaire pour terroristes. Mais pas seulement: c'est un message qui dit au monde que l'Amérique ne veut plus exercer son leadership."*
Bill Kristol, lui, n'est au premier abord pas si inquiet. Ces dernières années, le père spirituel des faucons s'est mis en retrait. Il s'est éloigné du Parti républicain, refusant comme beaucoup de ses camarades de soutenir Trump. En 2013, il a aussi quitté Fox News, où il intervenait régulièrement,

D'APRÈS RAWPIXEL / U.S. MARINE CORPS – AFP / PAUL J. RICHARDS – THE GEORGE W. BUSH PRESIDENTIAL LIBRARY

et le *Weekly Standard* a fait faillite en 2018. Depuis, il écrit pour un site web, The Bulwark, et anime des podcasts vidéo sur Internet (*Conversations with Bill Kristol*). Ce matin de fin juillet, l'intellectuel sirote un capuccino et affiche un air détaché, comme s'il était sûr que tout cela n'était qu'une mauvaise passe. *"Depuis Obama, les gens semblent vouloir une Amérique plus centrée sur elle-même, et beaucoup ont adhéré au discours* 'America First' *de Trump. Mais en vérité, cela ne durera pas éternellement parce que personne ne veut d'un monde où il y a une prolifération des armes nucléaires, où il n'y a plus d'OTAN, d'alliances, où Poutine, la Chine et les dictateurs peuvent faire ce qu'ils veulent."* Un jour, il en est persuadé, les Américains reviendront à la raison. Et reprendront leur place dans le monde. Quant à son propre bilan, sa réelle influence et celles de ses pairs sur l'Amérique post-11-Septembre, il préfère botter en touche: *"À l'époque, nous avions tout intérêt à faire croire que nous étions très écoutés dans les plus hautes sphères, cela faisait partie du jeu."* Il marque une pause, puis ajoute: *"Bien sûr, aujourd'hui, 20 ans après, nous avons tout intérêt à vous faire croire le contraire."* Une manière, au fond, de reconnaître l'échec.

Si les faucons du début des années 2000 sont aujourd'hui marginalisés, il reste des gens qui croient encore que leurs idées ont un avenir. Au sein du Parti républicain, plusieurs sénateurs et représentants, dont l'ancien candidat à la présidence Mitt Romney ou Liz Cheney, la fille de l'ex-vice-président, elle-même très critique de Trump, ont fustigé le retrait d'Afghanistan, parlant eux aussi d'un *"grave danger"*. Sous la houlette d'un autre néoconservateur, Elliott Abrams, des universitaires et anciens conseilleurs gouvernementaux ont lancé en 2019 un nouveau think tank, The Vandenberg Coalition, pour une politique étrangère américaine *"forte et fière"*. Matthew Kroenig, professeur à l'université de Georgetown passé par le cabinet de Donald Rumsfeld en 2005, en fait partie. Début juillet, il publiait une tribune dans le *Wall Street Journal*, s'alarmant, images satellitaires à l'appui, de la construction d'une centaine de "silos nucléaires" dans le désert chinois. Il y appelait l'Amérique à répondre en "actualisant son programme nucléaire afin d'assurer sa défense et celle du monde libre". Une perspective qui fait légèrement sursauter Bill Kristol sur son siège. *"C'est inquiétant, en effet"*, dit-il, l'air soudain plus soucieux. Après une longue conversation, le faucon semble se réveiller. Et en revient très vite à l'Afghanistan. L'argument des *"guerres interminables"* avancé par Biden pour justifier le retrait américain? *"Je ne sais même pas ce que ça veut dire. Enfin, avoir 3 500 hommes postés là-bas, sans aucune mort au combat depuis un an, c'est quelque chose que nous devons pouvoir nous permettre, non? Ils disent que cela coûte trop cher, mais ont-ils réfléchi aux risques? Avec ces troupes, nous pourrions stabiliser le Pakistan: les gens l'oublient, mais c'est un pays qui détient l'arme nucléaire. Et même s'il y a, je ne sais pas, 10% de chances pour que l'État pakistanais s'effondre, que l'arme nucléaire tombe dans les mains de gens dangereux, le maintien de quelques troupes dans la région n'aurait pas été cher payé..."* Puis, l'air grave: *"Les gens n'aiment pas les guerres, bien sûr. Mais ils veulent le beurre et l'argent du beurre: vivre dans un monde pacifique et démocratique mais sans mener les guerres nécessaires pour y arriver. C'est demander l'impossible."* Que fait un faucon quand il a raté sa proie? Épuisé par la chasse, il puise dans ses dernières forces pour repartir dans les hauteurs. Là-haut, il vole en rond, à la recherche d'une nouvelle cible. Et finit par repartir, à nouveau, à l'attaque. ●

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR EA, SAUF MENTIONS





MUSÉE DE LA MONNAIE DE PARIS

VENEZ DÉCOUVRIR LE MUSÉE LE PLUS CHAUD DE PARIS.

DÉCOUVREZ UNE DES DERNIÈRES FONDERIES D'ART EN ACTIVITÉ DE LA CAPITALE

MUSÉE • VISITES • ACTIVITÉS • RESTAURANTS • BOUTIQUE • 11 QUAI DE CONTI, PARIS 6 - MONNAIEDEPARIS.FR

BeauxArts Magazine · Histoire · IDEAT · Society · The Good Life · le Bonbon · Paris Mômes · Le Parisien

L'effroyable succès

***On nous cache tout, on nous dit rien.* Si le complotisme est désormais partout dans la société française, il le doit en partie au 11-Septembre et au livre qui, le premier et grâce à la puissance de l'Internet naissant, sut cristalliser tous les doutes et amalgamer toutes les conspirations possibles sur l'événement: *L'Effroyable Imposture*, de Thierry Meyssan. Flash-back.**

PAR VICTOR LE GRAND
PHOTOS: STUDIO PÉGASE POUR *SOCIETY*

Quand il commet une erreur, Thierry Ardisson ne s'excuse *"jamais"*. Du moins sur le moment. Car rétrospectivement, après 35 ans de carrière à la télévision, l'animateur, 72 ans aujourd'hui, reconnaît tout de même deux *"grosses fautes professionnelles"*. La première: s'être fait *"gauler"* pour avoir *"pompé"* plusieurs pages d'un autre livre quand il a écrit *Pondichéry*, son roman publié en 1993. La seconde, dix ans plus tard: *"Meyssan"*, résume l'ancien publicitaire, tel un concept. Le 16 mars 2002, Ardisson reçoit Thierry Meyssan dans son talk-show phare du moment, *Tout le monde en parle*, diffusé sur France 2 chaque samedi en deuxième partie de soirée. L'auteur est là pour parler de son dernier livre, *L'Effroyable Imposture*, sorti quelques jours plus tôt et dans lequel il remet en cause la version officielle des attentats du 11-Septembre. Étonnamment, les 30 minutes d'interview passent sans le moindre accroc. *"Je l'ai laissé dérouler son truc sans prendre de précautions oratoires,* admet aujourd'hui Ardisson. *Je n'aurais peut-être d'ailleurs pas dû l'inviter, mais à l'époque, j'enregistrais deux émissions par semaine, je travaillais jusqu'à minuit tous les soirs, je me levais aux aurores, j'écrivais des fiches toute la journée... Je n'ai pas fait gaffe."* Sur le plateau, la comédienne Hélène de Fougerolles et le duo comique Bruno Solo & Yvan Le Bolloc'h non plus ne font pas gaffe. Les invités semblent intéressés, pour ne pas dire subjugués par ce qu'ils entendent. *"Je sens qu'on ne va pas s'ennuyer ce soir"*, lâche Le Bolloc'h en début d'entretien. *"Si j'avais été avec BHL et André Glucksmann, bien sûr que ça ne se serait pas passé comme ça,* imagine Ardisson. *Mais là, on était un peu comme deux potes qui fument un joint et qui se laissent porter par le délire du type. Le problème, c'est qu'après l'émission, il y avait la queue dans les librairies."*

C'est exact. Le premier tirage de *L'Effroyable Imposture* (20 000 exemplaires) est épuisé dans les jours qui suivent la diffusion de *Tout le monde en parle*. Dans la foulée, le livre est réimprimé à 30 000, puis à 80 000 copies. *Livres Hebdo*, bible des professionnels de l'édition, titre: "Meyssan vend 100 000 exemplaires en une semaine" et constate au passage –triste présage– qu'une "contrevérité bien médiatisée pèse désormais plus lourd que son contraire". Trois semaines plus tard, *"nous en sommes à près de 200 000 exemplaires vendus, ce qui représente le record absolu de l'édition française en un si bref délai"*, estime alors Thierry Meyssan dans une interview accordée à un certain média IBnews, rapportée par le site gayglobe.net. Finalement, l'ouvrage s'écoulera à environ 250 000 unités en France, avant d'être traduit dans

une trentaine de langues, soit l'équivalent d'un prix Goncourt, en moyenne. Peut-être le signe de la puissance de feu de l'émission d'Ardisson à l'époque, mais surtout celui de l'importance, dans l'histoire contemporaine, des attentats. *"Le 11-Septembre a créé lui-même les conditions de cette démesure"*, analyse Fiammetta Venner. Selon cette politologue, qui rédigera en 2005 une enquête sur Thierry Meyssan, *L'Effroyable Imposteur*, *"les attentats ont provoqué l'effondrement d'un mythe: celui de l'invulnérabilité américaine, de l'existence d'un monde civilisé à l'abri de la barbarie. Il flottait alors comme un parfum de fin du monde, en tout cas d'un certain monde. Un climat propice à la peur, à la paralysie de la raison et donc aux thèses les plus passionnelles"*.

Celles de *L'Effroyable Imposture*, compactées en 240 pages, suivent une logique implacable. Intitulée "Sanglante mise en scène", la première partie raconte, grosso modo, comment les attentats seraient en réalité un coup monté par les États-Unis ; la seconde, "Mort de la démocratie en Amérique", prétend que la guerre en Afghanistan ne serait pas une riposte contre ces mêmes attentats mais aurait été préparée bien en amont dans l'idée de mener une croisade contre l'islam ; enfin, la troisième, "L'Empire attaque", tente de prouver qu'Oussama Ben Laden serait une fabrication de la CIA, que le gouvernement américain serait aux mains de certains groupes industriels (pétrole, pharmacie, armement) et plein d'autres choses encore. Des théories échafaudées en quelques mois à peine, en se basant sur l'examen de plusieurs photos, la lecture de certaines conférences de presse, d'articles, de documents ornés du tampon "*unclassified*", etc. Mais sans jamais aller sur place. Pour quoi faire? *"Quand nous lui avons demandé s'il s'était déplacé à Washington, s'il avait personnellement interrogé des habitants vivant en face du Pentagone, s'il avait cherché les précieux témoins de ladite 'imposture', sa réponse a été: aucun déplacement, aucun témoignage recueilli directement, aucune démarche sur le terrain,* se souvient Jean Guisnel, ancien journaliste au *Point* et coauteur, avec Guillaume Dasquié, de *L'Effroyable Mensonge*, une contre-enquête sortie la même année. *Dans de tels dossiers,* 'les témoins oculaires ne sont pas du plus grand secours', *nous avait-il dit."*

Au-delà de son contenu, le principal argument de vente de *L'Effroyable Imposture* réside dans sa couverture: une photo issue de l'agence Associated Press montrant la façade du quartier général de la Défense américaine en fumée, sans débris visibles d'un quelconque engin volant, accompagnée de ce sous-titre: "Aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone!" À la place, un camion piégé s'y serait encastré, écrit Meyssan. *"Rien ne se prête plus à la manipulation que la force d'une image,* considère Fiammetta Venner.

"*L'Effroyable Imposture* a permis de mettre d'accord tous ceux qui désignent l'Amérique comme seule responsable de tous les malheurs du monde, de l'extrême droite antisémite à l'extrême gauche antimondialiste"

Fiammetta Venner, autrice de *L'Effroyable Imposteur*

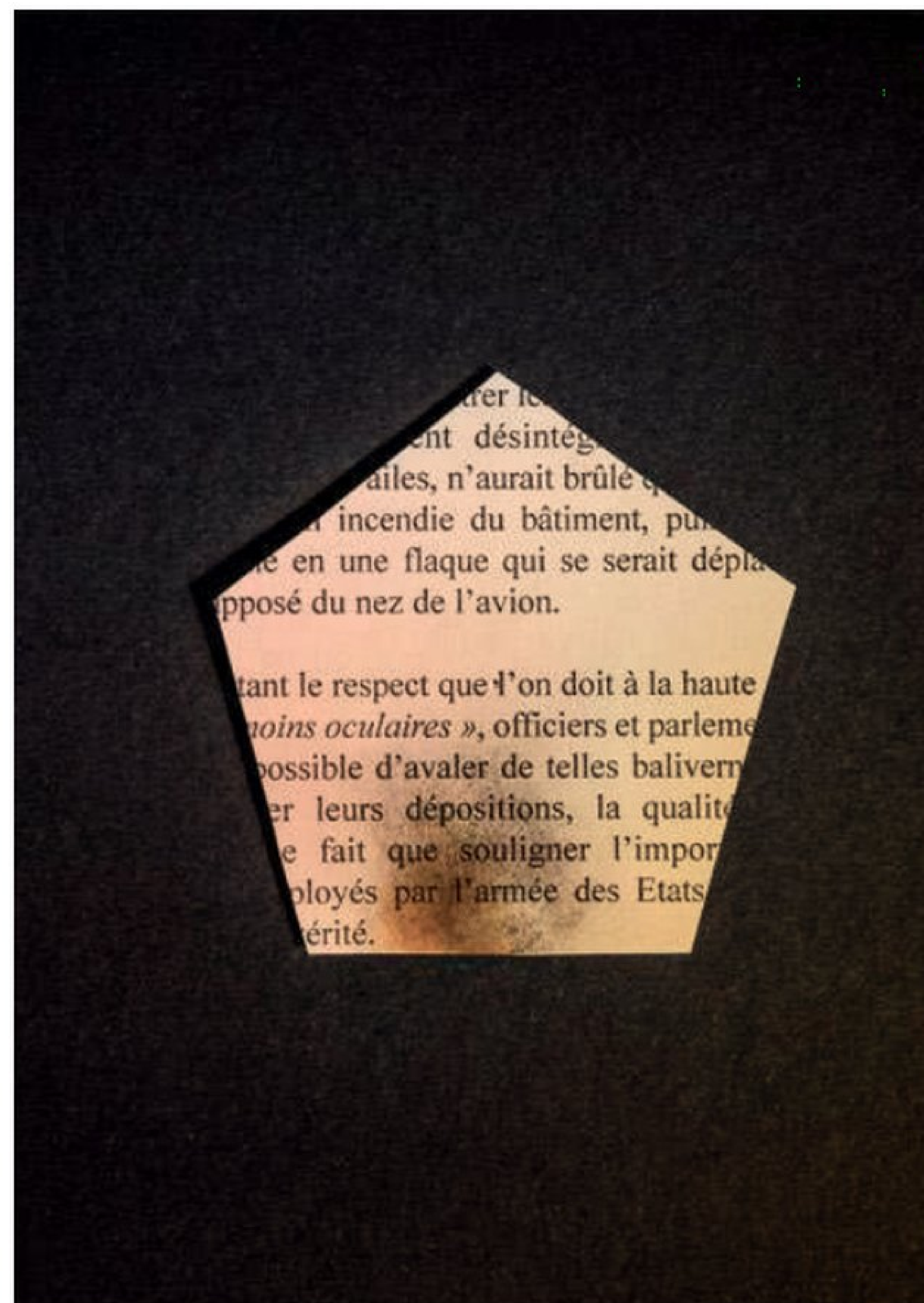
Et pour compenser l'émotion suscitée par le visionnage en boucle d'avions s'encastrant dans le World Trade Center, il a vite compris qu'il devait lui aussi jouer sur l'image." Ce qui semble avoir parfaitement fonctionné, notamment sur le plateau de *Tout le monde en parle*. *"Meyssan est arrivé avec un tel aplomb, une telle certitude dans ce qu'il disait que j'étais à la fois curieux et mal à l'aise face à ce qu'il racontait,* confie avec le recul Bruno Solo. *Mais il venait du Réseau Voltaire, qui n'était pas encore le parangon du complotisme. À l'époque, Meyssan non plus n'était d'ailleurs pas ce qu'il est aujourd'hui. On était au début du phénomène."*

Le jeu des sept erreurs

À l'époque, Thierry Meyssan jouit même d'une bonne réputation. En mars 1994, alors secrétaire national du Parti radical de gauche (PRG), il a fondé le Réseau Voltaire, une association dont le but est de promouvoir la liberté au sens large. Dès son lancement, la structure est soutenue par Pierre Bourdieu, Jack Lang, Philippe Sollers, des syndicats, des partis politiques (Les Verts, le Parti communiste). Au fil des années, le Réseau Voltaire s'engagera dans d'autres combats, contre l'extrême droite ou l'Église catholique. Côté vie privée, cet enfant de la bourgeoisie bordelaise, né en 1957 et petit-fils de colonel qui milita dans sa jeunesse pour le mouvement chrétien du Renouveau charismatique, présente un drôle de parcours: il a suivi des études de théologie et est devenu père de famille à 19 ans, avant de s'affirmer franc-maçon, homosexuel et de se lancer dans le militantisme gay. Fait rarissime: à la demande de Nicole Meyssan, sa femme, son mariage religieux est annulé par l'Église pour "homosexualité" en 1990. Au vu d'un tel CV, la même question accompagne toujours les articles sur Thierry Meyssan: comment cet homme plutôt à gauche, aux fréquentations bien vues, a-t-il pu basculer du jour au lendemain dans le conspirationnisme? C'est faire fausse route, affirme Fiammetta Venner. *"Meyssan a toujours déliré complètement,* corrige la politologue. *Ses lubies suivent les saisons, comme la mode. Pendant des années, il a par exemple exploité le complot de l'Opus Dei. Puis, en 1999, pendant l'intervention au Kosovo, il insinuait déjà que les Américains avaient tendance à exagérer les torts serbes pour s'attribuer le rôle de héros redresseurs de torts. Mais ces enquêtes portaient sur des thèmes réservés aux initiés, et n'avaient pas de grand écho."* En 2001, le Réseau Voltaire semble d'ailleurs en perte de vitesse. Cette année-là, l'association publie moins d'une centaine de communiqués, contre près de 1000 les années précédentes. Tout change le 8 octobre 2001, quand le Réseau publie sur son site internet un article intitulé "Les mystères de l'attentat contre le Pentagone". Le premier d'une longue série qui formera, en définitive, l'ossature de *L'Effroyable Imposture*. De l'aveu même de Meyssan, le livre est en effet une sorte de compilation de ses différents écrits sous une forme *"synthétique et cohérente"*. Selon Fiammetta Venner, l'idée était néanmoins dès le départ de pousser le bouchon le plus loin possible, plus loin que d'habitude, afin de se faire remarquer. *"Meyssan aurait pu écrire un livre où il aurait dénoncé, à juste titre, le fait que l'émotion du 11-Septembre a été exploitée par l'administration Bush à la fois pour faire voter des lois qui lui donnent les pleins pouvoirs en Amérique et pour servir de*

prétexte à une intervention en Afghanistan et en Irak, suggère-t-elle. *Mais il n'aurait guère été original car d'autres analystes, notamment américains mais aussi français, ont largement dénoncé cette exploitation politique grossière concernant l'Irak. Pour vendre, Meyssan devait se démarquer et frapper plus fort. Il devait franchir le cap de l'absurde."*

L'ouvrage est publié chez Carnot, une maison d'édition créée en 1997 par Patrick Pasin et dont le catalogue compte déjà des choses sur les ovnis, la dangerosité des téléphones portables ainsi que *Lumières sur la Lune,* de Philippe Lheureux, qui raconte qu'aucun homme ne s'est jamais posé sur la Lune et que la conquête spatiale n'est qu'une mise en scène du gouvernement américain, qui se serait contenté de filmer des cosmonautes sur du sable gris dans un studio de télévision. Ce n'est pas Meyssan, mais Pasin qui a fait le premier pas. *"Meyssan avait diffusé sur son site des photos montrant que le Boeing n'avait pas pu disparaître par une fenêtre de six mètres de large, ce qui n'était pas la moindre des anomalies. Cela valait donc la peine de se pencher sur le sujet,* détaille aujourd'hui l'éditeur. *Je l'ai invité à dîner dès novembre 2001 pour discuter du projet d'édition, et pendant les quatre heures où je me suis fait l'avocat du diable, il avait des réponses et des références de presse sur tous les points évoqués."* Pasin contacte ensuite l'un de ses auteurs, Pierre-Henri Bunel, ancien officier de service de renseignement condamné à cinq ans de prison pour avoir transmis des informations à des agents serbes en 1998. *"Pasin voulait un éclairage technique, un conseil avisé sur la crédibilité de la thèse voulant qu'aucun avion ne s'était abattu sur le Pentagone",* resitue, dans *L'Effroyable Mensonge* de Guisnel et Dasquié, un Bunel qui rencontre à son tour Meyssan. Alors? *"J'ai acquis le sentiment qu'il n'y avait peut-être pas eu d'avion sur le Pentagone."* Pour le reste? *"Si on avait travaillé ensemble en tant que coauteurs, je n'aurais jamais accrédité la thèse qu'il présente. L'idée que ces attentats résultent d'un complot conçu par les milieux militaro-industriels dans l'espoir de justifier une nouvelle politique militaire, je n'y crois pas."* Malgré tout, les initiales de Pierre-Henri Bunel figurent bien dans la page des remerciements de *L'Effroyable Imposture*. Elles ne sont pas les seules. En effet, comme le révèle *L'Effroyable Mensonge,* Meyssan a reçu l'aide de différents "experts" pour accoucher de son best-seller. Parmi lesquels Hubert Marty-Vrayance, fonctionnaire à la direction centrale des Renseignements généraux, ou encore Stéphane Jah, un ancien parachutiste passionné par les services de renseignement, animateur du site dgse.org, qui trie des documents gratuits téléchargés sur Internet. Une passion partagée par Meyssan. De fait, les notes de bas de page de *L'Effroyable Imposture*



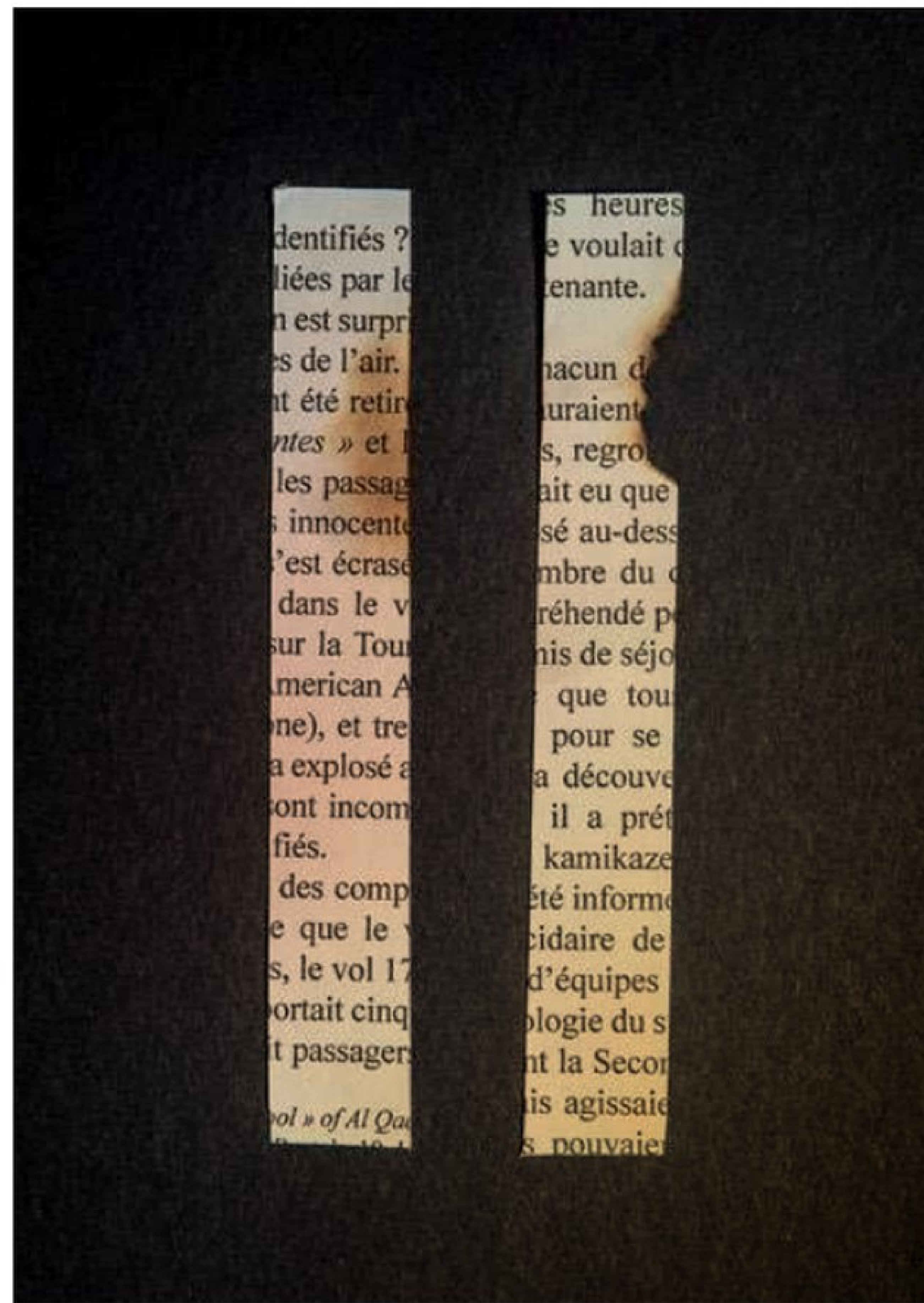
sont pour beaucoup des URL. Ce qui *"ne se faisait pas à l'époque,* notera Meyssan en 2008 sur le site ReOpen911. *En 2002, tous les documents officiels US étaient disponibles sur Internet, mais en France, le Journal officiel n'existait encore qu'en version papier. Mes confrères ne savaient pas comment utiliser ce média".*

C'est aussi sur le Web que Thierry Meyssan va lancer la promotion de son livre grâce à Raphaël Meyssan, son propre fils, 25 ans en 2001 et webmaster du Réseau Voltaire. Le 10 février 2002, celui-ci signe l'infographie "Pentagone: le jeu des sept erreurs", hébergée sur L'Asile utopique (asile.org), un autre site dont il s'occupe. Le principe? Une série d'images des attentats qui accréditent, ou non, la thèse officielle. À la fin, dans la rubrique "Vos résultats", deux choix sont possibles en fonction des réponses: 1) "Vous avez réussi à défendre la thèse officielle... Vous êtes très fort. Vous devriez prendre contact avec l'illusionniste David Copperfield." 2) "Vous n'avez pas réussi à défendre la thèse officielle... Si vous pensez qu'il n'est pas possible qu'un Boeing se soit écrasé sur le Pentagone, alors vous vous demandez peut-être ce qu'est devenu l'avion qui a disparu... Vous cherchez aussi à comprendre pourquoi le gouvernement américain vous a raconté cette histoire. Et vous vous interrogez sur bien d'autres choses encore..." En quelques semaines, le jeu, traduit en plusieurs langues, attire des dizaines de millions d'internautes du monde entier. En bas de la page web figure une note annonçant la parution prochaine de "l'enquête du président du Réseau Voltaire sur les attentats du 11 septembre, les réseaux Ben Laden et l'implication d'une branche des services secrets américains". *"Raphaël a appris avant l'heure ce qu'était un vrai buzz,* analyse Fiammetta Venner. *Au Réseau Voltaire, ils avaient des routeurs qui étaient alors plus puissants que GDF! Ils étaient déjà des superpros."* Dans les médias traditionnels, en revanche, *L'Effroyable Imposture* n'est pas très bien reçu. "Pour mes confrères, qui m'avaient encouragé jusque-là, je passais soudain du statut de sympathique Tintin reporter à celui de dangereux concurrent et d'abominable blasphémateur, se plaignait Meyssan en 2007 dans le texte collectif *Zéro, pourquoi la version officielle du 11-Septembre est un mensonge.* À quelques exceptions près, tous les médias respectables me lynchèrent en chœur, le plus acharné étant le quotidien de gauche *Libération* qui me stigmatisa dans 25 articles successifs." Fiammetta Venner nuance néanmoins: *"Le Réseau Voltaire a connu une désaffection réelle de certains sympathisants français. Mais cette désaffection a largement été compensée par l'adhésion d'étrangers."* Slovénie, Italie, Venezuela, Iran: la tournée mondiale de *L'Effroyable Imposture* affiche complet. Sous le nom de *The Big Lie*, le livre est même distribué aux États-Unis via une

filiation d'édition que Carnot fonde à New York. Un jour, lors d'un salon du livre à Los Angeles, Patrick Pasin croise Michael Moore, lequel lui aurait, raconte-t-il, fait cette confession: il a dévoré *The Big Lie*.

Une promesse de pouvoir

En 2007, Thierry Meyssan publie une suite à *L'Effroyable Imposture*, sous-titrée *Tome 2, Manipulations et désinformations*, une "enquête extrêmement documentée" censée mettre à mal "de nombreuses légendes médiatiques sur le Proche-Orient", dixit son descriptif. En 2002 était déjà sorti *Le Pentagate*, un ouvrage dans lequel Meyssan et l'ancien officier de service de renseignement Pierre-Henri Bunel affirment, une fois encore, qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone. Surprise: cette fois-ci, il ne s'agirait plus d'un camion piégé mais d'un missile. Hélas pour eux, aucun de ces deux opus ne rencontrera le succès de *L'Effroyable Imposture*, désormais disponible d'occasion pour 50 centimes d'euro sur Amazon, et qui marque à jamais *"l'irruption de l'irrationnel et des théories de la conspiration auprès du grand public français"*, dissèque Jean Guisnel. Fiammetta Venner a mis du temps à comprendre quelle pouvait être la *"promesse"* de Meyssan et à expliquer son effroyable succès. Elle croit avoir trouvé. Non seulement "L'Effroyable Imposture *a permis de mettre d'accord tous ceux qui désignent l'Amérique comme seule responsable de tous les malheurs du monde, de l'extrême droite antisémite à l'extrême gauche antimondialiste"*, mais surtout, le livre portait *"une promesse de pouvoir: celle de faire partie d'un réseau qui a 'compris les choses' que les autres ignorent. Ce qui donne le sentiment réconfortant d'une certaine avance voire d'une certaine supériorité. Rien de tel pour s'attacher ceux qui se vivent comme minoritaires, humiliés ou exclus"*. Sans *L'Effroyable Imposture*, Mathieu Kassovitz, Marion Cotillard et Jean-Marie Bigard se seraient-ils permis d'exprimer leurs doutes sur la version officielle du 11-Septembre? Peut-être pas. Sans Meyssan, Alain Soral (qui relaie encore les analyses du Réseau Voltaire) ou Dieudonné (qui voulait faire de l'auteur du livre son colistier aux élections européennes de 2009) auraient-ils eu l'idée de faire leur beurre sur le complotisme? Peut-être pas non plus. *"Meyssan, c'est le même symptôme que les 'antivax' aujourd'hui*, prolonge Guisnel. *L'idée que les gouvernements n'œuvrent pas pour l'intérêt public et collectif mais au profit d'intérêts privés et catégoriels, comme dans la théorie du complot de Big Pharma."* Plusieurs articles du Réseau Voltaire, dissout en 2007 en France mais dont le site internet est toujours actif, évoquent d'ailleurs le sujet. En juin dernier, l'un titrait même: "Et si la Covid-19 s'était échappée d'un laboratoire militaire US?"



Exilé au Proche-Orient, et notamment à Damas depuis plus de dix ans, au motif que les services de renseignement français et américains auraient projeté d'attenter à ses jours, Thierry Meyssan se serait réinstallé en France à l'automne 2020, d'après Conspiracy Watch. *"Pendant ces cinq années qui se sont écoulées depuis le 11 septembre 2001, j'ai reçu plusieurs milliers de menaces de mort par courrier postal et par e-mail*, comptabilisait-il dans *Zéro*. *Dans tous mes déplacements, des États et parfois des particuliers ont mis à ma disposition des escortes armées et des voitures blindées sans que j'en fasse la demande. J'ai appris que l'on pouvait voyager sous de fausses identités et passer les douanes sans contrôle."*

Et les autres, que sont-ils devenus? Selon les dires de Meyssan en 2008, la maison d'édition Carnot aurait transféré ses droits d'auteur dont elle avait la charge aux États-Unis avant de mettre la clé sous la porte, ce qui l'aurait privé de *"l'occasion de [s]'enrichir"*. Une version niée par l'éditeur, avec lequel Meyssan n'aurait plus de contacts depuis 2005. Hubert Marty-Vrayance a aussi payé le prix fort. En 2002, quand Jean-Guisnel et Guillaume Dasquié l'ont *outé* dans leur bouquin pour s'être impliqué dans celui de Meyssan, la vie de ce commissaire des RG a basculé. Du jour au lendemain, son badge a été désactivé, il a perdu son habilitation secret-défense, sa femme l'a quitté, ses enfants ont arrêté de lui parler et il s'est retrouvé au RSA. De leur côté, Pierre-Henri Bunel et Stéphane Jah ont disparu de la circulation depuis plusieurs années; Jean Guisnel et Guillaume Dasquié se sont perdus de vue; de temps en temps, Fiammetta Venner jette encore un œil à ce peut écrire Meyssan, surtout quand elle s'ennuie et qu'elle a envie de *"rire"*. Quant au fils de l'auteur, Raphaël Meyssan, auteur d'un roman graphique et d'un documentaire sur la Commune de Paris disponible sur Arte, il ne souhaite plus évoquer le "jeu des sept erreurs" qui a aidé au lancement de l'ouvrage de son père. Dans toute cette histoire, Thierry Ardisson est finalement le seul à avoir continué son bonhomme de chemin sans trop de conséquences. Quinze ans après l'arrêt de *Tout le monde en parle*, l'homme en noir est même de retour cette rentrée sur le service public avec *Hôtel du temps* (France 3), une émission d'entretiens avec des personnalités décédées... jouées par des comédiens. Moins de risques, donc, de réitérer cette *"grosse faute professionnelle"* qui lui trotte toujours dans la tête. *"Plus jeune, je lisais plein de trucs de science-fiction. Des trucs mystiques, ésotériques, comme le magazine* Planète *de Louis Pauwels ou les bouquins de Philip K. Dick, qui sous-entendaient que la réalité n'est peut-être pas là où on croit*, rembobine-t-il. *Et c'est finalement comme ça que j'aurais dû présenter le bouquin. En disant:* 'C'est un pitch génial, ça ferait un film d'enfer, mais ce n'est que du cinéma.'" ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VLG, SAUF MENTION

LE CARREAU DU TEMPLE

SAISON 2021-2022

SPECTACLES DE DANSE CONTEMPORAINE

PRATIQUES SPORTIVES ET ARTISTIQUES

FOOD TEMPLE AUSTRALIE

RENCONTRES SUR L'ÉCOFÉMINISME AVEC LAUREN BASTIDE

FESTIVAL EVERYBODY

CINÉCLUB

FESTIVAL JOGGING

ART VIDÉO

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR

www.carreaudutemple.eu

LE CARREAU DU TEMPLE EST UN ÉTABLISSEMENT CULTUREL ET SPORTIF DE LA VILLE DE PARIS.

VILLE DE PARIS · les inrockuptibles · nova 101.5 FM · TRANSFUGE · Mouvement magazine culturel indisciplinaire · la terrasse · Society

La Société Publique Locale « Le CARREAU DU TEMPLE », N°SIRET 789 772 571 00020 - APE 9103 Z, N° licences : n° 1 - 1068243, n°2 - 1068240 n°3 - 1068241 • Conception graphique : Et d'eau fraîche



L'HOMME QUI TOMBE

La photo a été publiée dans le monde entier, avant que l'Amérique décide qu'elle était trop insoutenable pour être montrée. Elle représente un homme qui tombe de la tour nord du World Trade Center, le 11 septembre 2001 au matin. Un homme qui n'a jamais eu de nom, et dont la recherche de l'identité fait ressortir toutes les névroses créées aux États-Unis par l'attentat le plus meurtrier de l'histoire du pays.

PAR TOM JUNOD
PHOTOS: RICHARD DREW (SIPA/AP)

SUR L'IMAGE, il quitte la terre comme une flèche. Bien qu'il n'ait pas choisi son destin, il semble l'avoir accepté dans les derniers instants de sa vie. S'il ne tombait pas, il pourrait très bien être en train de voler. Il paraît détendu, fonçant dans les airs. Pas intimidé par l'attraction divine de la gravité ou par ce qui l'attend. Ses bras sont tendus le long du corps, légèrement écartés. Sa jambe gauche est pliée au genou, presque nonchalamment. Sa chemise blanche, ou sa veste, ou sa blouse, ondule dans les airs, dégagée de son pantalon noir. Ses chaussures noires montantes sont encore à ses pieds. Sur tous les autres clichés, les personnes qui ont sauté semblent se débattre contre quelque chose de trop grand pour elles. Elles sont rendues insignifiantes par les tours en toile de fond, dressées comme des colosses, et puis par l'événement lui-même. Certains sont torse nu ; leurs chaussures s'arrachent de leurs pieds dans l'agitation de la chute, ils ont l'air désorientés, comme s'ils essayaient de descendre à la nage le flanc d'une montagne. L'homme sur la photo, en revanche, est parfaitement vertical, et donc en accord avec les lignes des bâtiments derrière lui.

Il les divise en deux parties égales: à sa gauche est la tour nord, à sa droite est la tour sud. Bien qu'inconscient de l'équilibre géométrique qu'il a accompli, il est l'élément essentiel de la création d'un nouveau drapeau, une bannière entièrement composée de barres d'acier qui brillent au soleil. Certains ont vu dans cette image du stoïcisme, un symbole de résignation ; d'autres y ont lu quelque chose de dissonant et donc de terrible: la liberté. Et de fait, la posture de l'homme a quelque chose de presque rebelle, comme si, une fois confronté à l'inéluctabilité de la mort, il avait décidé d'en découdre, comme s'il était un missile, une lance décidée à atteindre sa propre fin. Il se trouve, à 9 heures 41 minutes et 15 secondes –au moment où la photo est prise–, à la merci de la physique pure, accélérant à dix mètres par seconde carrée. Il atteindra bientôt plus de 240 kilomètres/heure, la tête à l'envers. Sur la photo, il est figé ; dans sa vie hors du cadre, il tombe et continue de tomber jusqu'à disparaître.

Le photographe n'est pas étranger à l'histoire ; il sait qu'elle s'écrit plus tard. Sur le moment, l'histoire se déroule généralement dans la terreur et la confusion, et c'est donc à des gens comme lui, des témoins payés, d'avoir la présence d'esprit de s'atteler à son façonnement. Le photographe en question a cette présence d'esprit, et ce, depuis qu'il est jeune. À 21 ans, le 5 juin 1968, il se tenait juste derrière Bobby Kennedy lorsque ce dernier avait reçu une balle dans la tête. Sa veste avait été éclaboussée de sang, mais cela ne l'avait pas empêché de sauter sur une table afin d'immortaliser les yeux encore ouverts de la victime, puis Ethel Kennedy penchée sur son mari et suppliant les photographes –le suppliant– de ne pas prendre de photos.

Richard Drew ne l'a jamais fait. Bien qu'il ait conservé sa veste tachetée du sang de Kennedy, il ne s'est jamais retenu de prendre une photo, n'a jamais détourné les yeux. Il travaille pour l'agence Associated Press. C'est un journaliste. Ce n'est pas à lui de rejeter les images qui remplissent son cadre, car on ne sait jamais quand l'histoire est faite avant de la faire. Ce n'est même pas à lui de distinguer si un corps est vivant ou mort, car l'appareil photo ne fait pas de telles distinctions, et, comme tout photographe, c'est son métier de photographier des corps. D'ailleurs, le matin du 11 septembre 2001, il photographiait des corps. En mission pour AP, il couvrait un défilé de mode spécial maternité à Bryant Park, remarquable, dit-il, *"parce qu'ils faisaient défiler de vraies mannequins enceintes"*. Il avait 54 ans. Il portait des lunettes. Il avait le crâne dégarni, la barbe grisonnante et la tête dure. Au cours de sa vie de photographe, il avait trouvé le moyen d'être à la fois affable et brusque, patient et très, très rapide. Il faisait ce qu'il fait toujours lors des défilés de mode –*"le tour des lieux"*– lorsqu'un caméraman de la CNN muni d'une oreillette est venu lui annoncer qu'un avion venait de s'écraser sur la tour nord. Puis Drew a reçu un appel de son rédacteur en chef. Il a rangé son équipement dans un sac et a tenté sa chance en métro pour se rendre dans le centre-ville. Celui-ci circulait toujours, mais Drew était seul dans la rame. Il est descendu à la station Chambers Street et c'est alors qu'il a réalisé que les deux tours s'étaient transformées en cheminées. Il s'est dirigé vers l'ouest, vers l'endroit où les ambulances se rassemblaient, car les secouristes *"ne vous disent pas de partir, en général"*. Puis il a entendu les gens au sol s'exclamer à la vue des gens qui sautaient de l'immeuble. Il a commencé à prendre des photos avec un objectif de 200 mm. Il se tenait entre un policier et un ambulancier, et à chaque fois que l'un d'eux criait *"en voilà un autre"*, son appareil se fixait sur le corps qui tombait et le suivait dans sa chute en une rafale de neuf à douze photos. Il en a capturé dix ou quinze avant d'entendre le grondement de la tour sud et d'assister, à travers l'exclusivité de son objectif, à son effondrement. Bien qu'englouti dans des ruines mouvantes, il s'est emparé d'un masque dans une ambulance et a immortalisé le sommet de la tour nord *"explosant comme un champignon"*, suivi d'une pluie de débris. Il a alors découvert que parfois, il était possible d'être *trop* près et, jugeant qu'il avait rempli ses obligations professionnelles, Richard Drew a rejoint la foule couverte de cendres qui se dirigeait vers le nord, puis a marché jusqu'à son bureau au Rockefeller Center.

Il n'y avait ni terreur ni confusion dans les locaux d'Associated Press. Il y régnait, au contraire, le sentiment que l'histoire était en train de s'écrire. Bien que les bureaux aient été plus bondés que jamais, il planait *"le calme merveilleux qui s'installe lorsque les gens font vraiment leur travail"*. Drew a donc fait le sien: il a inséré le disque de son appareil photo numérique dans son ordinateur portable et a instantanément reconnu ce que seul son appareil photo avait vu –quelque chose d'iconique dans l'annihilation d'un homme qui tombe. Il n'a pas regardé les autres images de la séquence, il n'en a pas eu besoin. *"On apprend à repérer l'image*, dit-il. *Il faut l'identifier. Cette photo a crevé l'écran de par sa verticalité et sa symétrie."* Il l'a envoyée sur le serveur d'AP. Le lendemain matin, elle était en page 7 du *New York Times*. Puis elle est parue dans des centaines de journaux, dans tout le pays, dans le monde entier. L'homme dans le cadre –"L'Homme qui tombe"– n'avait pas été identifié.

Richard Drew a commencé à prendre des photos avec un objectif de 200 mm. À chaque fois que quelqu'un criait *"en voilà un autre"*, son appareil se fixait sur le corps qui tombait et le suivait dans sa chute en une rafale de neuf à douze photos

ILS ONT COMMENCÉ À SAUTER peu après que le premier avion a percuté la tour nord, peu après que le feu a pris. Et ils ont continué à sauter jusqu'à ce que la tour s'effondre. Ils ont sauté d'abord par des fenêtres déjà brisées, puis, plus tard, par des fenêtres qu'ils ont brisées eux-mêmes. Ils ont sauté pour échapper à la fumée et au feu ; ils ont sauté lorsque les plafonds sont tombés et que les étages se sont effondrés ; ils ont sauté juste pour respirer une dernière fois avant de mourir. Ils ont sauté en continu, depuis les quatre côtés du bâtiment, et depuis tous les étages au-dessus et autour de la blessure fatale du bâtiment. Ils ont sauté des bureaux de Marsh & McLennan, la compagnie d'assurance ; des bureaux de Cantor Fitzgerald, la banque d'investissement ; de Windows on the World, le restaurant des 106e et 107e étages, au sommet. Pendant plus d'une heure et demie, ils se sont *déversés* du bâtiment l'un après l'autre, consécutivement plutôt qu'en masse, comme si chaque individu avait besoin de voir un autre individu sauter avant de trouver le courage de sauter lui-même. Une autre photo, prise à distance, montre des personnes sautant dans un ordre parfait, comme des parachutistes, formant un arc composé de trois silhouettes en chute libre, équidistantes. On rapporte que certains ont essayé d'improviser un parachute à partir de tout ce qu'ils avaient pu désespérément rassembler en rideaux ou en nappes avant que la force générée par leur chute ne les leur arrache des mains. Ils étaient tous, de toute évidence, bien vivants pendant leur chute, qui a duré environ dix secondes. Non seulement ils ont tous été, de toute évidence, tués à l'atterrissage, mais leurs corps ont aussi été détruits. L'un d'eux a heurté un pompier au sol et l'a tué. Le corps du pompier a été béni par le père Mychal Judge, dont la propre mort quelques instants plus tard fut considérée comme un symbole de martyre après que la photo –une sorte de tableau rédempteur– des pompiers portant son corps hors des décombres a fait le tour du monde. Dès le début, le spectacle des personnes condamnées sautant des étages supérieurs du World Trade Center a résisté à ce côté rédempteur. On les appelait “les sauteurs”, comme si elles représentaient une nouvelle classe non humaine. L'épreuve que des dizaines d'entre elles ont endurée dans la tour puis dans les airs est devenue une épreuve pour les milliers de personnes qui les observaient depuis le sol. Chaque sauteur, quel que soit le nombre de ses prédécesseurs, apportait une nouvelle dose d'horreur. Ceux qui dégringolaient dans les airs restaient, au dire de tous, étrangement silencieux. Ceux qui étaient au sol hurlaient. C'est la vue des sauteurs qui a poussé Rudy Giuliani à dire à son commissaire de police: *“Nous sommes à présent en territoire inconnu.”* C'est la vue des sauteurs qui a fait crier à une femme: *“Mon Dieu! Sauvez leurs âmes! Ils sautent! Oh, s'il vous plaît mon Dieu! Sauvez leurs âmes!”* Et c'est, enfin, la vue des sauteurs qui a corrigé ceux qui disaient que ce dont ils étaient témoins était *“comme un film”*, car cette fin était aussi inimaginable qu'insupportable: des Américains répondant à la pire attaque terroriste de l'histoire du monde par des actes d'héroïsme, des actes de sacrifice, des actes de générosité, des actes de martyre et, par terrible nécessité, par un acte prolongé de suicide de masse, si ces mots peuvent être appliqués à ce qui était en fait un meurtre de masse.

Ceux qui dégringolaient dans les airs restaient, au dire de tous, étrangement silencieux. Ceux qui étaient au sol hurlaient. C'est la vue des sauteurs qui a poussé Rudy Giuliani à dire à son commissaire de police: *“Nous sommes à présent en territoire inconnu”*

DANS LA PLUPART DES JOURNAUX AMÉRICAINS, la photographie de l'Homme qui tombe prise par Richard Drew n'a été publiée qu'une fois et jamais plus. La presse de tout le pays, du *Fort Worth Star-Telegram* au *Commercial Appeal* de Memphis en passant par le *Denver Post*, a dû se défendre contre les accusations d'avoir exploité la mort d'un homme, de l'avoir dépouillé de sa dignité, d'avoir envahi sa vie privée, d'avoir transformé une tragédie en pornographie lascive. La plupart des lettres de plainte énoncent l'évidence: il y a forcément une personne qui verra la photo et qui saura de qui il s'agit. Pourtant, même si la photo de Drew est devenue à la fois iconique et inadmissible, son sujet est resté anonyme. Un rédacteur en chef du *Globe and Mail* de Toronto a chargé un reporter du nom de Peter Cheney de résoudre le mystère. Cheney a d'abord cru qu'il n'y arriverait pas ; après tout, la ville entière était tapissée de visages de disparus et de morts. Puis il s'est appliqué, envoyant la photographie numérique à un magasin qui l'a défloutée et clarifiée. À présent, de nouvelles informations émergeaient: il lui semblait que l'homme avait la peau foncée, qu'il était probablement latino. Il avait une barbichette. Et la chemise blanche qui volait autour de son pantalon noir n'était pas une chemise mais plutôt une sorte de tunique, le genre de veste que porte un employé de restaurant. Windows on the World, le restaurant situé au sommet de la tour nord, a perdu 79 de ses employés le 11 septembre 2001, ainsi que 91 de ses clients. L'Homme qui tombe était probablement l'un d'entre eux. Mais lequel? Au cours d'un dîner, Cheney a passé la soirée à en discuter avec des amis, puis s'est excusé, a dit bonne nuit et a traversé Times Square. Il était alors minuit passé, huit jours après les attentats. Les affiches des disparus étaient encore partout, mais Cheney s'est focalisé sur celle qui semblait s'imposer à lui: une affiche représentant un homme







qui travaillait comme pâtissier chez Windows, qui était vêtu d'une tunique blanche, qui avait une barbichette, qui était latino. Son nom était Norberto Hernandez. Il vivait dans le Queens. Cheney a apporté le tirage amélioré de la photographie de Richard Drew à la famille de Norberto Hernandez, en particulier à son frère Tino et à sa sœur Milagros. Ils ont confirmé que c'était bien Norberto. Milagros avait visionné les séquences de personnes se jetant ce terrible matin, avant que les chaînes de télévision ne cessent de les diffuser. Elle avait repéré un des sauteurs car il se distinguait des autres par la grâce de sa chute –par sa ressemblance avec un plongeur olympique– et en avait déduit que ce devait être son frère. Désormais, elle en était sûre. Il ne restait plus à Peter Cheney qu'à confirmer l'identité de Norberto auprès de sa femme et de ses trois filles. Elles n'ont pas voulu lui parler, surtout après que les restes de Norberto –un torse, un bras– ont été trouvés et identifiés par son ADN. Il s'est alors rendu à l'enterrement. Il a apporté l'image de Drew avec lui et l'a montrée à Jacqueline Hernandez, l'aînée des trois filles de Norberto. Jacqueline a jeté un coup d'œil bref à la photo, puis à Cheney, puis lui a ordonné de partir.

Cheney se souvient qu'elle lui a lancé, dans sa colère: *“Ce tas de merde n'est pas mon père.”*

LE REJET DE L'IMAGE –des images– a commencé très tôt, immédiatement, sur le terrain. Une mère murmurant à son enfant désemparé un mensonge consolateur: *“C ne sont peut-être que des oiseaux, chéri.”* Bill Feehan, commandant en second des pompiers, chassant un spectateur qui filmait les sauteurs avec son caméscope, lui demandant d'éteindre son appareil en criant: *“N'avez-vous donc aucune décence humaine?”* avant de mourir lui-même lorsque le bâtiment s'est effondré. Durant la journée la plus photographiée et filmée de l'histoire du monde, les images de personnes qui sautent sont les seules qui sont devenues, par consensus, taboues. Les seules images desquelles les Américains ont été fiers de détourner les yeux. Dans le monde entier, les gens ont vu le flot humain déboucher du sommet de la tour nord, mais ici, aux États-Unis, nous ne l'avons vu que jusqu'à ce que les chaînes décident de ne plus diffuser d'images aussi déchirantes, par respect pour les familles. Sur CNN, les images ont d'abord été diffusées en direct, avant que les personnes travaillant dans la salle de rédaction ne réalisent ce qui se passait. Puis, après ce que Walter Isaacson, alors président du bureau des informations de la chaîne, appelle des *“discussions angoissées”* avec le “responsable des normes”, elles n'ont été diffusées qu'à condition que les personnes qui y figuraient soient floutées et non identifiables. Enfin, elles n'ont plus été diffusées du tout.

Et il en fut ainsi. Dans *9/11*, le documentaire tiré de vidéos tournées par les frères français Jules et Gédéon Naudet, les réalisateurs ont inclus un échantillon sonore des explosions bruyantes provoquées par les sauteurs au moment de l'impact, mais en supprimant l'élément le plus troublant: la fréquence à laquelle les sons

se sont produits. Dans *Rudy*, le docudrame où James Woods tient le rôle de Rudy Giuliani, des séquences d'archives vidéo des sauteurs ont d'abord été incluses, puis coupées. Dans "Here Is New York", une grande exposition d'images du 11-Septembre sélectionnées parmi les travaux de photographes amateurs et professionnels, il n'y avait, dans la section intitulée "Victimes", qu'une seule photo des sauteurs, prise d'une distance jugée convenable. Sous ce cliché, sur le site web hereisnewyork.org, un visiteur a écrit ce commentaire: "Cette image est la raison pour laquelle je suis reconnaissant qu'il y ait une censure *(sic)* dans cette interminable couverture médiatique." De plus en plus, les sauteurs –et leurs images– ont été relégués dans les bas-fonds d'Internet, et sont devenus le gagne-pain de sites chocs où l'on peut regarder avec honte et culpabilité des photos trafiquées de l'autopsie de Nicole Brown Simpson, l'épouse d'OJ Simpson, ou encore la vidéo de l'exécution de l'otage Daniel Pearl. Dans une nation de voyeurs, le désir de se confronter aux aspects les plus troublants de notre journée la plus troublante a été en quelque sorte attribué au voyeurisme, comme si l'expérience des sauteurs, au lieu d'être un élément central de l'horreur, en était un aspect secondaire, un accessoire qu'il valait mieux oublier.

Windows on the World, le restaurant situé au sommet de la tour nord, a perdu 79 de ses employés le 11 septembre 2001, ainsi que 91 de ses clients. L'Homme qui tombe était probablement l'un d'entre eux. Mais lequel?

Ce n'était pas un accessoire. Les deux estimations les plus fiables du nombre de personnes ayant sauté vers leur mort ont été établies par le *New York Times* et *USA Today*. Elles diffèrent radicalement. Le *Times* a décidé de ne compter que celles que ses reporters avaient réellement vues dans les images qu'ils avaient recueillies, et ils en ont dénombré 50. *USA Today*, dont les rédacteurs ont mêlé les récits de témoins oculaires et les preuves médico-légales à ce qu'ils avaient trouvé sur vidéo, est arrivé à la conclusion qu'au moins 200 personnes étaient mortes en sautant –un chiffre qui, selon le journal, n'est pas contesté par les autorités. Les deux estimations sont intolérables, mais si le chiffre fourni par *USA Today* est exact, alors cela veut dire qu'entre 7 et 8% des personnes décédées à New York le 11 septembre 2001 sont mortes en sautant des tours. Cela signifie que si l'on ne considère que la tour nord, d'où provenaient la grande majorité des sauteurs, le ratio est plutôt d'un sur six.

Et pourtant, si l'on appelle le Bureau du médecin légiste en chef de la ville de New York (OCME) pour demander sa propre estimation, on n'obtient pas de réponse mais un sermon: *"Nous n'aimons pas dire qu'ils ont sauté. Ils n'ont pas sauté. Personne n'a sauté. Ils ont été forcés vers l'extérieur, ou soufflés."* Et si l'on tape sur Google les mots "combien de personnes ont sauté le 11 septembre", on tombe dans le piège d'un blogueur, intitulé "Go Away, No Jumpers Here" ("Dégagez, pas de sauteurs par ici"), où la curiosité de chacun est l'appât: "J'ai au moins trois entrées dans mes logs qui m'indiquent que des gens arrivent ici après une recherche 'combien de personnes ont sauté du WTC' sur Google. Mon article sur le 11-Septembre faisait mention de ce terrible événement *(sic)*, alors maintenant, n'importe quel pervers qui tape cela tombera sur l'URL de mon site. Je suis dégoûté. J'ai essayé de comprendre, mais je ne trouve aucune raison qui expliquerait pourquoi quiconque voudrait savoir une chose pareille. Peu importe. Si c'est pour ça que vous vous êtes retrouvé(e) là, vous avez été démasqué(e). Maintenant, allez-vous-en."

ERIC FISCHL N'EST PAS PARTI. Il n'a pas non plus tourné le dos ni détourné les yeux. Un an avant le 11-Septembre, il avait photographié un mannequin qui trébuchait sur le sol d'un studio. Il avait pensé utiliser ces photos comme base d'une sculpture. Mais l'année suivante, il a perdu un ami qui s'est retrouvé piégé au 106e étage de la tour nord. À partir de là, il a cherché à exprimer dans sa sculpture l'intensité de ses émotions en créant un monument à l'effigie de ce qu'il appelle *"le choix extrême"* auquel ont été confrontés les gens qui ont sauté. Il a travaillé neuf mois sur la sculpture en bronze, plus grande que nature, appelée *Tumbling Woman*, pour laquelle il a transformé une femme trébuchant sur le sol en une femme trébuchant dans l'éternité, réussissant ainsi à transfigurer l'horreur ponctuelle et locale des sauteurs en quelque chose d'universel –et par la même occasion à récupérer une image jugée par beaucoup comme irrécupérable. *Tumbling Woman* était peut-être *l'image* rédemptrice du 11-Septembre, et pourtant, elle a dû faire face à une vague de rejet. Le lendemain de l'exposition de *Tumbling Woman* au Rockefeller Center de New York, Andrea Peyser, du *New York Post*, l'a dénoncée dans une chronique intitulée "Shameful Art Attack" ("Honteuse attaque artistique"). Elle y affirmait que Fischl n'avait pas le droit d'utiliser une version distillée de leur propre tristesse pour tendre une embuscade aux New-Yorkais en deuil… et défendait le droit de détourner le regard. Parce qu'elle était basée sur l'image d'un mannequin tombant au sol, la sculpture a été interprétée comme une évocation de l'impact, comme une représentation de la violence littérale, plutôt que figurative.

"J'essayais de faire passer un message sur notre ressenti à tous, dit Fischl, *mais les gens ont pensé que j'essayais de leur dire quelque chose sur* leur *ressenti, que j'essayais de leur ôter quelque chose que seuls eux possédaient. Ils ont pensé que j'essayais de leur dire quelque chose à propos des personnes qu'ils ont perdues.* 'Cette image n'est pas celle de mon père. Vous ne connaissez même pas mon père. Comment osez-vous me dire ce que je ressens pour mon père?'" Fischl a fini par présenter ses excuses –*"J'ai eu honte d'avoir ajouté à la peine de quelqu'un"*– mais cela n'a pas eu d'importance. Jerry Speyer, un administrateur du Museum of Modern Art qui dirige le Rockefeller Center, a mis fin à l'exposition de *Tumbling Woman* au bout d'une semaine. *"Je l'ai supplié de ne pas le faire*, raconte Fischl. *Je pensais que si nous attendions, d'autres voix s'élèveraient et l'emporteraient sur la décision finale. Il m'a dit:* 'Vous ne comprenez pas. Je reçois des alertes à la bombe.' *J'ai répondu:* 'Les gens qui viennent de perdre des êtres chers à cause du terrorisme ne vont pas faire sauter quelqu'un.' *Il a dit:* 'Je ne peux pas prendre ce risque.'"

LES PHOTOGRAPHIES MENTENT. Même les grandes photographies. Surtout les grandes photographies. L'Homme qui tombe dans la photo de Richard Drew est tombé de la manière suggérée par la photographie pendant une fraction de seconde seulement, puis a continué à tomber. Cette photo fonctionne comme l'étude d'une verticalité maudite, une fantaisie de lignes droites, avec un être humain au centre, comme une flèche. En réalité, l'Homme qui tombe n'a ni la précision d'une flèche ni la grâce d'un plongeur olympique. Il est tombé comme tout le monde, comme tous les autres sauteurs, en essayant de s'accrocher à la vie qu'il quittait. C'est-à-dire qu'il est tombé désespérément, sans élégance. Sur la célèbre photographie de Drew, son humanité s'accorde avec les lignes des immeubles. Dans le reste de la séquence –les onze autres prises–, son humanité est mise de côté. Sa figure n'est pas augmentée par l'esthétique de fond, il est simplement humain, et son humanité, prise de court et parfois horizontale, efface tout le reste dans le cadre.

Dans la séquence complète, la vérité est subordonnée aux faits qui émergent lentement, impitoyablement, image par image. Dans la séquence, l'Homme qui tombe montre son visage à l'appareil photo dans les deux images précédant celle qui est publiée, avant un dévoilement, voire un dépeçage, lorsque la force générée par la chute arrache la veste blanche de son dos. Les faits qui ressortent de l'ensemble de la séquence suggèrent que le reporter de Toronto, Peter Cheney, avait vu juste sur certains points dans sa tentative d'élucider le mystère présenté par la photo publiée de Drew. L'Homme qui tombe a la peau foncée et une barbichette. Il s'agit probablement d'un travailleur de la restauration. Il semble maigre vu la longueur et l'étroitesse de son visage, probablement accentuées par la poussée du vent et la force de gravité. Mais 79 personnes sont mortes le matin du 11 septembre 2001 après être allées travailler à Windows on the World. Vingt-et-une autres sont mortes alors qu'elles étaient employées par Forte Food, un service de restauration qui nourrissait les traders de Cantor Fitzgerald. Beaucoup de ces morts étaient des Latinos, des Noirs à la peau claire, des Indiens ou des Arabes. Beaucoup avaient les cheveux noirs coupés court. Beaucoup avaient une moustache ou une barbichette. Pour quiconque tente de déterminer l'identité de l'Homme qui tombe, les quelques caractéristiques saillantes que l'on peut discerner dans la série originale de photos soulèvent autant de possibilités qu'elles n'en excluent. Il y a cependant un fait qui est décisif. Qui que soit l'Homme qui tombe, il portait une chemise orange vif sous son haut blanc. C'est le seul fait inattaquable que la force brute de la chute révèle. Personne ne peut savoir si la tunique ou la chemise, ouverte dans le dos, est complètement arrachée de son corps, ou si la chute déchiquette simplement le tissu blanc. Mais tout le monde peut voir qu'il porte une chemise orange.

Le rejet de l'image a commencé très tôt. Une mère murmurant à son enfant un mensonge consolateur: *"Ce ne sont peut-être que des oiseaux, chéri."* Bill Feehan, commandant en second des pompiers, criant à un spectateur qui filmait les sauteurs: *"N'avez-vous donc aucune décence humaine?"*

S'ils jetaient un œil à ces photos, les membres de sa famille seraient capables de voir qu'il porte une chemise orange. Ils pourraient même se rappeler s'il possédait une chemise orange, s'il était *le genre de type* à posséder une chemise orange, s'il portait une chemise orange au travail ce matin-là. Il est certain que *quelqu'un* se souviendrait de ce qu'il portait lorsqu'il est allé travailler le dernier matin de sa vie. Mais à présent, l'Homme qui tombe ne tombe pas seulement dans un ciel bleu et vide. Il glisse à travers les vastes espaces de la mémoire et prend de la vitesse.

NEIL LEVIN, DIRECTEUR EXÉCUTIF de l'Autorité portuaire de New York et du New Jersey, a pris son petit déjeuner à Windows on the World, au 106e étage de la tour nord du World Trade Center, le matin du 11 septembre 2001. Il n'est jamais rentré chez lui. Sa femme, Christy Ferer, ne veut pas parler des détails de sa mort. Elle travaille pour le maire de New York, Mike Bloomberg *(en poste*

de 2002 à 2013, ndlr), en tant qu'agent de liaison entre le bureau de ce dernier et les familles des victimes du 11-Septembre. Elle a consacré l'énergie suscitée par son chagrin à son travail, qui l'a amenée, avant le premier anniversaire de l'attentat, à rendre visite aux responsables des télévisions pour leur demander de ne pas utiliser les images les plus troublantes –y compris celles des sauteurs– dans leurs émissions commémoratives. Elle est une amie proche d'Eric Fischl, comme l'était son mari, et lorsque l'artiste lui a demandé, elle a accepté de jeter un coup d'œil à *Tumbling Woman*. L'œuvre, selon ses propres termes, *"[l]'a prise aux tripes"*, mais elle a estimé que Fischl avait le droit de la créer et de l'exposer. Aujourd'hui, elle est arrivée à la conclusion que la controverse n'était peut-être qu'une question de timing. Peut-être était-il trop tôt pour montrer une telle œuvre. Après tout, peu de temps avant la mort de son mari, elle s'était rendue avec lui à Auschwitz, où sont exposées des piles de lunettes confisquées et des prélèvements de plombages dentaires. *"C'était il y a très longtemps*, dit-elle. *Ils peuvent montrer cela maintenant, ils ne pouvaient pas le faire à l'époque."*

En réalité, ils l'ont fait, du moins sous forme photographique, et les images qui sont sorties des camps de la mort en Europe ont été traitées comme des actes de témoignage essentiels, sans égard particulier pour les sensibilités de ceux qui y apparaissaient ou pour les familles des morts. Elles ont été montrées, comme l'ont été les photographies que Richard Drew avait prises de Robert Kennedy fraîchement assassiné. Comme l'ont été les photographies d'Ethel Kennedy suppliant les photographes de ne pas prendre de photos. Comme l'a été la photographie de la petite fille vietnamienne courant nue après une attaque au napalm. Comme l'a été la photographie du père Mychal Judge, sa mort exposée clairement, violemment et acceptée ainsi comme un testament. Elles ont été montrées comme tout est montré car, comme l'objectif d'un appareil photo, l'histoire est une force qui ne fait pas de discrimination. Ce qui distingue les photos des sauteurs de celles qui les ont précédées, c'est que l'on nous demande, à nous Américains, de faire le tri en leur nom. Ce qui les distingue, historiquement, c'est que nous, en tant que patriotes américains, avons accepté de ne pas les regarder. Des dizaines, peut-être des centaines de personnes sont mortes en sautant d'un immeuble en feu, et nous avons en quelque sorte jugé leur mort indigne d'être vue, parce que nous avons en quelque sorte jugé l'acte de témoigner indigne de nous.

CATHERINE HERNANDEZ n'a jamais vu la photo que le journaliste Peter Cheney portait sous son bras à l'enterrement de son père. Sa mère, Eulogia, non plus. Sa sœur Jacqueline l'a vue, et son indignation a fait que le journaliste est parti –expulsé de force– avant de faire plus de dégâts. Mais la photo a suivi Catherine, Eulogia et toute la famille Hernandez. Il n'y avait rien de plus important pour Norberto Hernandez que la famille. Sa devise: "Ensemble pour toujours." Mais les Hernandez ne sont plus ensemble. La photo les a séparés. Celles qui ont tout de suite *su* que ce n'était pas Norberto –sa femme et ses filles–







se sont éloignées de ceux qui ont envisagé la possibilité que ce soit lui au bénéfice du bloc-notes d'un journaliste. Lorsque Norberto était en vie, la famille élargie vivait dans le même quartier du Queens. Aujourd'hui, Eulogia et ses filles ont déménagé dans une maison à Long Island parce que Tatiana –qui a maintenant 16 ans et ressemble à Norberto Hernandez: visage large, sourcils sombres, lèvres épaisses et foncées, sourire crispé– ne cessait d'avoir des visions de son père dans la maison et d'entendre des murmures suggérant qu'il était mort en sautant par la fenêtre.

Il n'a pas pu mourir en sautant par une fenêtre.

> "Ils ont dit que mon père irait en enfer parce qu'il avait sauté. Sur Internet. Ils ont dit que mon père irait en enfer avec le diable. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si ça avait été lui"
>
> **Catherine Hernandez**

Dans le monde entier, les gens qui ont lu l'histoire de Peter Cheney croient que Norberto est mort en sautant par la fenêtre. Certains ont écrit des poèmes sur Norberto sautant d'une fenêtre. Certains ont appelé les Hernandez pour leur proposer de l'argent –soit par charité, soit pour des interviews– parce qu'ils avaient lu que Norberto avait sauté par la fenêtre. Mais il n'a pas pu sauter par la fenêtre, sa famille le sait, car il *n'aurait pas* sauté par la fenêtre: pas Papi. "*Il a essayé de rentrer à la maison*, dit Catherine un matin, dans un salon essentiellement décoré de photos encadrées de son père. *Il a essayé de rentrer chez nous, et il savait qu'il n'y arriverait pas en sautant par la fenêtre.*" C'est une jolie fille de 22 ans, à la peau foncée et aux yeux bruns, vêtue d'un t-shirt, d'un sweat-shirt et de sandales. Elle est assise sur un canapé à côté de sa mère, qui a la peau couleur caramel, les cheveux cuivrés attachés sévèrement près du cuir chevelu, et arbore une robe en coton à carreaux couleur du ciel. La moitié du temps, Eulogia s'exprime dans un anglais déterminé puis, lorsqu'elle est frustrée par le rythme des révélations, débite rapidement des phrases en espagnol à l'oreille de sa fille, qui traduit. "*Ma mère dit qu'elle sait que lorsqu'il est mort, il pensait à nous. Je sais que cela semble étrange, mais elle le connaissait. Ils étaient ensemble depuis qu'ils avaient 15 ans.*" Le Norberto Hernandez qu'Eulogia connaissait n'aurait pas été découragé par la fumée ni même par le feu dans sa volonté de revenir à la maison, auprès d'elle. Le Norberto Hernandez qu'elle connaissait aurait enduré n'importe quelle douleur avant de se jeter par la fenêtre. Lorsque le Norberto Hernandez qu'elle connaissait est mort, ses yeux étaient fixés sur ce qu'il voyait dans son cœur –les visages de sa femme et de ses filles– et non sur la terrible beauté d'un ciel vide.

À quel point le connaissait-elle? "*Je l'ai habillé*, dit Eulogia en anglais, un sourire faisant soudain son apparition sur son visage en même temps qu'une fraîche couche de larmes. *Tous les matins. Ce matin-là, je m'en souviens. Il portait des sous-vêtements Old Navy. Verts. Il portait des chaussettes noires. Il portait un pantalon bleu: un jean. Il portait une montre Casio. Il portait une chemise Old Navy bleue. À carreaux.*" Que portait-il après qu'elle l'a conduit, comme elle le faisait toujours, à la station de métro et qu'elle l'a regardé la saluer en disparaissant dans les escaliers? "*Il changeait de vêtements au restaurant*, dit Catherine, qui a travaillé avec son père à Windows on the World. *Il était pâtissier, donc il portait un pantalon blanc, ou un pantalon de chef –vous savez, à carreaux noirs et blancs. Il portait une veste blanche. En dessous, il devait porter un t-shirt blanc.*" Et une chemise orange? "*Non*, répond Eulogia. *Mon mari n'avait pas de chemise orange.*"

Il existe des photos. Il existe des photos de l'Homme qui tombe pendant qu'il tombe. Veulent-elles les voir? Catherine dit non, au nom de sa mère ("*Ma mère ne devrait pas voir*"), mais ensuite, quand elle sort et s'assied sur les marches du porche, elle dit: "*S'il vous plaît, montrez-moi. Dépêchez-vous. Avant que ma mère n'arrive.*" Lorsqu'elle voit la séquence de douze images, elle lâche un cri étouffé, Eulogia est déjà au-dessus de son épaule et tend la main vers les images. Elle les regarde l'une après l'autre, puis son visage prend une expression de triomphe dédaigneuse. "*Ce n'est pas mon mari*, dit-elle en rendant les photos. *Vous voyez? Je suis la seule à connaître Norberto.*" Elle prend à nouveau les photos et, après les avoir étudiées, secoue la tête avec véhémence. "*L'homme sur cette photo est un homme noir.*" Elle demande une copie des photos pour pouvoir les montrer aux personnes qui ont cru que Norberto s'était jeté par la fenêtre, tandis que Catherine s'assied sur une marche, la paume de la main sur le cœur. "*Ils ont dit que mon père irait en enfer parce qu'il avait sauté*, raconte-t-elle. *Sur Internet. Ils ont dit que mon père irait en enfer avec le diable. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si ça avait été lui. J'aurais fait une dépression nerveuse, j'imagine. Je me serais retrouvée dans un hôpital psychiatrique, quelque part…*"
Sa mère est debout devant la porte d'entrée, sur le point de retourner dans sa maison. Son visage a déjà perdu sa fierté belliqueuse et repris son masque de tristesse. "*S'il vous plaît*, dit-elle en fermant la porte baignée d'un rayon de soleil matinal. *S'il vous plaît, blanchissez le nom de mon mari.*"

UN TÉLÉPHONE SONNE dans le Connecticut. Une femme répond. À l'autre bout du fil, un homme cherche à identifier une photo parue dans le *New York Times* le 12 septembre 2001. "*Dites-moi à quoi ressemble la photo*", dit-elle. C'est une photo célèbre, dit l'homme, la célèbre

photo d'un homme qui tombe. *"C'est celle qui s'appelle 'Swan Dive' sur rotten.com?"* demande la femme. C'est possible, dit l'homme. *"Oui, ça pourrait être mon fils"*, dit la femme.

Elle a perdu ses deux fils lors du 11-Septembre. Ils travaillaient ensemble chez Cantor Fitzgerald. Ils travaillaient au service des capitaux propres, dos à dos. Non, l'homme au téléphone dit que l'homme sur la photo est probablement un travailleur de la restauration. Il porte une veste blanche. Il a la tête en bas. *"Alors ce n'est pas mon fils*, dit-elle. *Mon fils portait une chemise sombre et un pantalon kaki."* Elle sait ce qu'il portait parce qu'elle est déterminée à savoir ce qui est arrivé à ses fils ce jour-là. Elle n'a pas toujours eu cette détermination. Elle a arrêté de lire le journal après le 11-Septembre, a arrêté de regarder la télévision. Puis, le soir du Nouvel An, elle a pris un exemplaire du *New York Times* et a vu, dans une revue de fin d'année, une photo d'employés de Cantor Fitzgerald se pressant au bord de la crête que constituait la tour sur le point de s'effondrer. Dans la posture de l'un d'entre eux, elle a cru reconnaître son fils. Elle a donc appelé le photographe et lui a demandé d'agrandir et clarifier la photo. Elle a exigé qu'il le fasse. Et c'est alors qu'elle a su, autant qu'il était possible de savoir. Ses deux fils étaient sur la photo. L'un se tenait à la fenêtre, presque effrontément. L'autre était assis à l'intérieur. Elle n'a pas besoin de raconter ce qui a pu se passer par la suite.

"Ce que je retiens, c'est que mes deux fils étaient ensemble, dit-elle, les larmes élevant sa voix d'une octave. *Mais je me demande parfois combien de temps ça leur a pris pour savoir. Ils sont perdus, ils sont dans le doute, ils ont peur, mais quand l'ont-ils su? Quand est venu le moment où ils ont perdu tout espoir? Peut-être est-il arrivé si vite que..."* L'homme au téléphone ne lui demande pas si elle pense que ses fils ont sauté. Il n'en a pas la force, et de toute façon, elle lui a déjà donné une réponse.

Les Hernandez ont vu la décision de sauter comme une trahison de l'amour, comme ce dont Norberto a été accusé. La femme du Connecticut considère la décision de sauter comme une perte d'espoir, comme une absence avec laquelle nous, les vivants, devons maintenant vivre. Elle choisit de vivre avec en regardant, en voyant, en essayant de savoir, en témoignant en privé. Elle aurait pu choisir de garder les yeux fermés. Et maintenant, l'homme au téléphone pose la question pour laquelle il avait appelé en premier lieu: a-t-elle fait le bon choix? *"J'ai fait le seul choix que je pouvais faire*, répond la femme. *Je n'aurais jamais pu faire le choix de ne pas savoir."*

CATHERINE HERNANDEZ dit qu'elle a reconnu l'Homme qui tombe juste après avoir vu la série de photos, mais elle n'a pas voulu dire son nom. *"Il avait une sœur qui était avec lui ce matin-là*, a-t-elle dit, *et il a dit à sa mère qu'il prendrait soin d'elle. Il ne l'aurait jamais abandonnée en sautant."* Elle a toutefois précisé que l'homme était indien, il était donc facile de conclure qu'il s'agissait d'un certain Sean Singh.

Mais Sean était trop petit pour être l'Homme qui tombe. Il était rasé de frais. Il travaillait à Windows on the World, mais ni au service ni dans les cuisines, il aurait donc probablement porté une chemise et une cravate au lieu d'une blouse blanche de chef. Aucun des anciens employés de Windows qui ont été interrogés ne pense que l'Homme qui tombe ressemble à Sean Singh. Et puis, il avait une sœur. Il ne l'aurait jamais laissée seule.

Un responsable de Windows a regardé un jour les photos et a dit que l'Homme qui tombe était Wilder Gomez. Puis, quelques jours plus tard, il les a étudiées de près et a changé d'avis. Cheveux différents. Vêtements différents. Morphologie différente. C'était pareil avec Charlie Mauro. Pareil avec Junior Jimenez. Junior travaillait en cuisine et aurait porté un pantalon à carreaux. Charlie travaillait aux services achats et n'avait aucune raison de porter une veste blanche. De plus, Charlie était un homme de forte carrure. L'Homme qui tombe apparaît assez corpulent sur la photo publiée par Richard Drew, mais plutôt élancé dans le reste de la séquence. Les autres employés de cuisine ont été, comme Norberto Hernandez, éliminés en raison de leurs tenues. Les serveurs de banquet portaient peut-être du blanc et du noir mais personne ne se souvient d'un serveur de banquet qui ressemblait à l'Homme qui tombe.

Un téléphone sonne dans le Connecticut. Une femme répond. À l'autre bout du fil, un homme cherche à identifier une photo parue dans le *New York Times* le 12 septembre 2001. *"Dites-moi à quoi ressemble la photo"*, dit-elle

Forte Food est l'autre entreprise de restauration qui a perdu des employés le 11 septembre 2001. Mais tous ses employés masculins travaillaient en cuisine, ce qui signifie qu'ils portaient des pantalons à carreaux ou blancs. Et personne n'aurait été autorisé à porter une chemise orange sous la blouse blanche de service. Mais quelqu'un qui travaillait pour Forte se souvient d'un type qui venait chercher de la nourriture pour les cadres de Cantor. Un homme noir. Grand, avec une moustache et une barbichette. Il portait une veste de chef, ouverte, avec une chemise voyante en dessous. Personne à Cantor ne se souvient de quelqu'un qui ressemble à ça.

Bien sûr, la seule façon de découvrir l'identité de l'Homme qui tombe serait d'appeler les familles de tous ceux qui pourraient être l'Homme qui tombe et de leur demander ce qu'elles savent du dernier jour sur terre de leur fils, mari ou père. Leur demander s'il est allé au travail en portant une chemise orange. Mais ces appels devraient-ils être passés? Faut-il poser ces questions? Ne feraient-elles pas qu'ajouter à la peine de personnes déjà tourmentées? Seraient-elles considérées comme une insulte à la mémoire des morts, comme le pense la famille Hernandez? Ou seraient-elles considérées comme un pas vers un témoignage rédempteur?

JONATHAN BRILEY TRAVAILLAIT À WINDOWS ON THE WORLD. Certains de ses collègues, lorsqu'ils ont vu les photos de Richard Drew, ont pensé qu'il pouvait être l'Homme qui tombe. C'était un homme noir à la peau claire. Il mesurait plus d'1,80 mètre. Il avait 43 ans. Il avait une moustache, un bouc et des cheveux coupés court. Il avait une femme nommée Hillary. Le père de Jonathan Briley est un prédicateur, un homme qui a consacré toute sa vie à servir le Seigneur. Après le 11-Septembre, il a rassemblé sa famille pour demander à Dieu de lui dire où se trouvait son fils. Non, il l'a exigé. Il a utilisé ces mots: *"Seigneur, j'exige de savoir où est mon fils."* Pendant trois heures d'affilée, il a prié de sa voix grave, jusqu'à épuiser toute la grâce qu'il avait accumulée au long d'une vie dans l'insistance de son appel. Le jour suivant, le FBI a appelé. Ils avaient trouvé le corps de son fils. Il était, miraculeusement, intact. Le plus jeune fils du prédicateur, Timothy, est allé identifier son frère. Il l'a reconnu à ses chaussures: il portait des chaussures noires montantes. Timothy en a enlevé une et l'a emportée chez lui pour la mettre dans son garage, comme une sorte de mémorial.

Timothy savait tout de l'Homme qui tombe. Il est flic à Mount Vernon, dans l'État de New York, et dans la semaine qui a suivi la mort de son frère, quelqu'un a laissé un journal du 12 septembre ouvert dans le vestiaire. Il a vu la photo de l'Homme qui tombe et, pris de colère, a refusé de la regarder à nouveau. Mais il n'a pas jeté le journal. Au lieu de cela, il a fourré la page dans le fond de son casier où, comme la chaussure noire dans son garage, elle est devenue un objet qu'il garde. La sœur de Jonathan, Gwendolyn, connaissait aussi l'Homme qui tombe. Elle a vu la photo le jour où elle a été publiée. Elle savait que Jonathan avait de l'asthme, et que dans la fumée et la chaleur, il aurait fait n'importe quoi pour respirer... Tous les deux, Timothy et Gwendolyn, savaient ce que Jonathan portait au travail la plupart du temps. Il portait une chemise blanche et un pantalon noir, ainsi que des chaussures noires montantes. Timothy savait aussi ce que Jonathan portait parfois *sous* sa chemise: un t-shirt orange. Jonathan portait ce t-shirt orange partout, tout le temps. Il le portait si souvent que Timothy se moquait de lui: quand vas-tu te débarrasser de ce t-shirt orange, Slim? Mais lorsque Timothy a identifié le corps de son frère, aucun de ses vêtements n'était reconnaissable, à l'exception des baskets noires.

Et quand Jonathan est allé au travail le matin du 11 septembre 2001, il est parti tôt et a embrassé sa femme pendant qu'elle dormait encore. Elle n'a jamais vu les vêtements qu'il portait. Après avoir appris sa mort, elle a rangé ses vêtements et n'a jamais fait l'inventaire des articles spécifiques qui pouvaient manquer.

Jonathan Briley est-il l'Homme qui tombe? Il pourrait l'être. Mais peut-être qu'il n'a pas sauté dans un acte de trahison de l'amour ni parce qu'il avait perdu espoir. Peut-être qu'il a sauté pour accomplir un miracle. Peut-être qu'il a sauté pour retrouver sa famille. Et peut-être n'a-t-il pas sauté du tout, car personne ne peut sauter dans les bras de Dieu. Non, on y tombe.

Bien sûr, la seule façon de découvrir l'identité de l'Homme qui tombe serait d'appeler les familles de tous ceux qui pourraient être l'Homme qui tombe. Mais ces appels devraient-ils être passés? Faut-il poser ces questions?

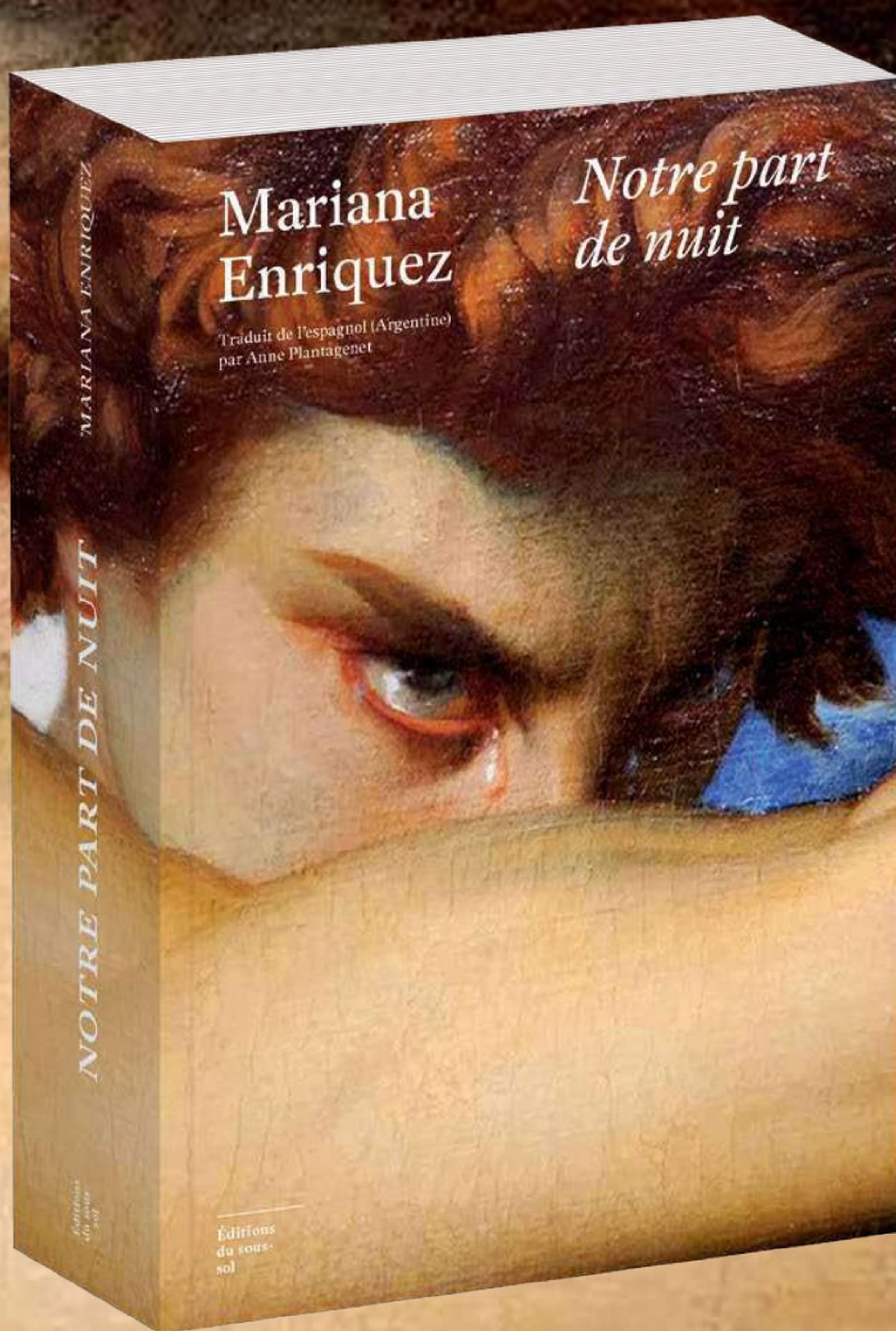
Oui, Jonathan Briley pourrait être l'Homme qui tombe. Mais la seule certitude que nous ayons est celle que nous avions au départ: à 9 heures 41 minutes et 15 secondes, le 11 septembre 2001, un photographe nommé Richard Drew a pris la photo d'un homme tombant dans le ciel, dégringolant dans le temps et dans l'espace. La photo a fait le tour du monde, puis a disparu, comme si nous l'avions décidé. L'une des photographies les plus célèbres de l'histoire de l'humanité est devenue une tombe sans nom, et l'homme enterré dans son cadre –l'Homme qui tombe– est devenu le *Soldat inconnu* d'une guerre dont nous n'avons pas encore vu la fin. La photographie de Richard Drew est tout ce que nous savons de lui, et pourtant tout ce que nous savons de lui devient une mesure de ce que nous savons de nous-mêmes. La photo est son cénotaphe, et comme les monuments dédiés à la mémoire des soldats inconnus partout dans le monde, elle nous demande de la regarder et de simplement reconnaître quelque chose: que nous savions depuis le début qui était l'Homme qui tombe. ● TRADUCTION: MARYA JUREIDINI. LA VERSION ORIGINALE DE CET ARTICLE A ÉTÉ PUBLIÉE DANS *ESQUIRE* EN SEPTEMBRE 2003

Tom Junod écrit aujourd'hui pour ESPN et prépare actuellement un livre sur son père.

“Le roman monstre de la rentrée, entre Stephen King et Cormac McCarthy”
Le Point

“Aussi intense qu’ambitieux”
Les Inrocks

“Terrifiant et ensorcelant”
Télérama



Sélection France Inter / Le Point 2021

Sélection rentrée Les Inrocks 2021

Éditions du sous-sol

PERSISTANCE RETWINIENNE




CARDS / SCANTRON
LABELS
PURCHASE ORDER
CLASS SCHEDULE
SQUARE FOOT FORM
BOMA
TENDANCE FORM
BOMI
CUNY
VERTIME SHEETS
EVALUATION FORMS
CTE

Vingt ans après leur effondrement, les tours jumelles du World Trade Center sont encore partout à New York. Sur les t-shirts, les logos, au fond des boutiques de souvenirs. Le photographe Mark Peterson a documenté cette sorte de persistance rétinienne qui dit le traumatisme, mais aussi l'importance qu'avaient les Twin Towers pour les États-Unis, la mégalopole et la vie intime de ses habitants.



Un magasin sur la 9e Avenue, à Hell's Kitchen, le 4 août 2021.





Le 11 septembre 2001, Mark Peterson, comme de nombreux photographes, reçoit un appel de son agence: *"Il y a une attaque sur les tours."* Il ne se trouve pas dans le centre-ville, toutes les routes sont coupées et il lui est presque impossible de franchir le dispositif de sécurité. Alors, il se rend en haut d'une colline, d'où l'on peut admirer d'ordinaire la *skyline* new-yorkaise. Ce qu'il voit lui semble *"surréaliste"*: *"Il y avait déjà des gens assis en train de regarder le désastre. Les deux tours n'étaient plus qu'un immense nuage de fumée."* Dans l'impossibilité de rallier les lieux par la route, il finira par prendre un bateau pour traverser l'Hudson. À terre, c'est à nouveau le vide qui le saisit aux tripes: celui du regard des survivants. *"Tout le monde vous regardait comme si vous étiez un fantôme, ou plutôt comme s'ils venaient d'en voir un. C'était l'état de choc: pompiers, policiers, médecins, passants..."* Vingt ans plus tard, ses phrases sont encore entrecoupées de longs silences. *"Je suis resté là pendant des heures à prendre des photos, et je suis parti."*

Pour ce natif de Minneapolis, la chute des Twin Towers, symboles d'un monde *"imparfait mais beaucoup plus simple"*, marquait la fin d'une certaine plénitude: *"N'étant pas né ici, voir les tours en arrivant en avion, c'était:* 'OK, je suis officiellement à New York.' *J'avais cette vision très romantique."* Une vision qui, après le 11 septembre 2001, fera naître rapidement en lui ce projet de saisir ce qui reste des vestiges du passé à travers des clichés capturant la persistance des représentations des tours à travers la ville, quand bien même les vraies tours ne sont plus là. *"J'y ai pensé presque immédiatement*, dit-il. *J'ai voulu faire cette série pour les cinq ans, et aussi pour les dix ans... Finalement, 20 ans, c'est mieux. Vous pouvez réellement voir les choses qui sont censées avoir disparu."* Sa photo préférée est celle du bar de jazz. *"C'est New York: de la musique, le poids de l'histoire et, surtout, de la vie, beaucoup de vie."* Ce qui n'empêche pas le fardeau du 11-Septembre de peser sur les consciences, explique Mark Peterson: *"C'est là, en chacun de nous. Même chez les jeunes. Cet événement a changé nos modes de vie et imprègne les États-Unis au même titre que la Seconde Guerre mondiale ou les assassinats de John Fitzgerald Kennedy et Martin Luther King. Tout le monde en parle, partout, tout le temps."* En gardant un œil sur les tours jumelles. – ÉTIENNE CHOLEZ

Photo de Mark Peterson avec sa belle-famille prise sur le ferry de Staten Island, au siècle dernier.


LANDMARK
CLEANERS

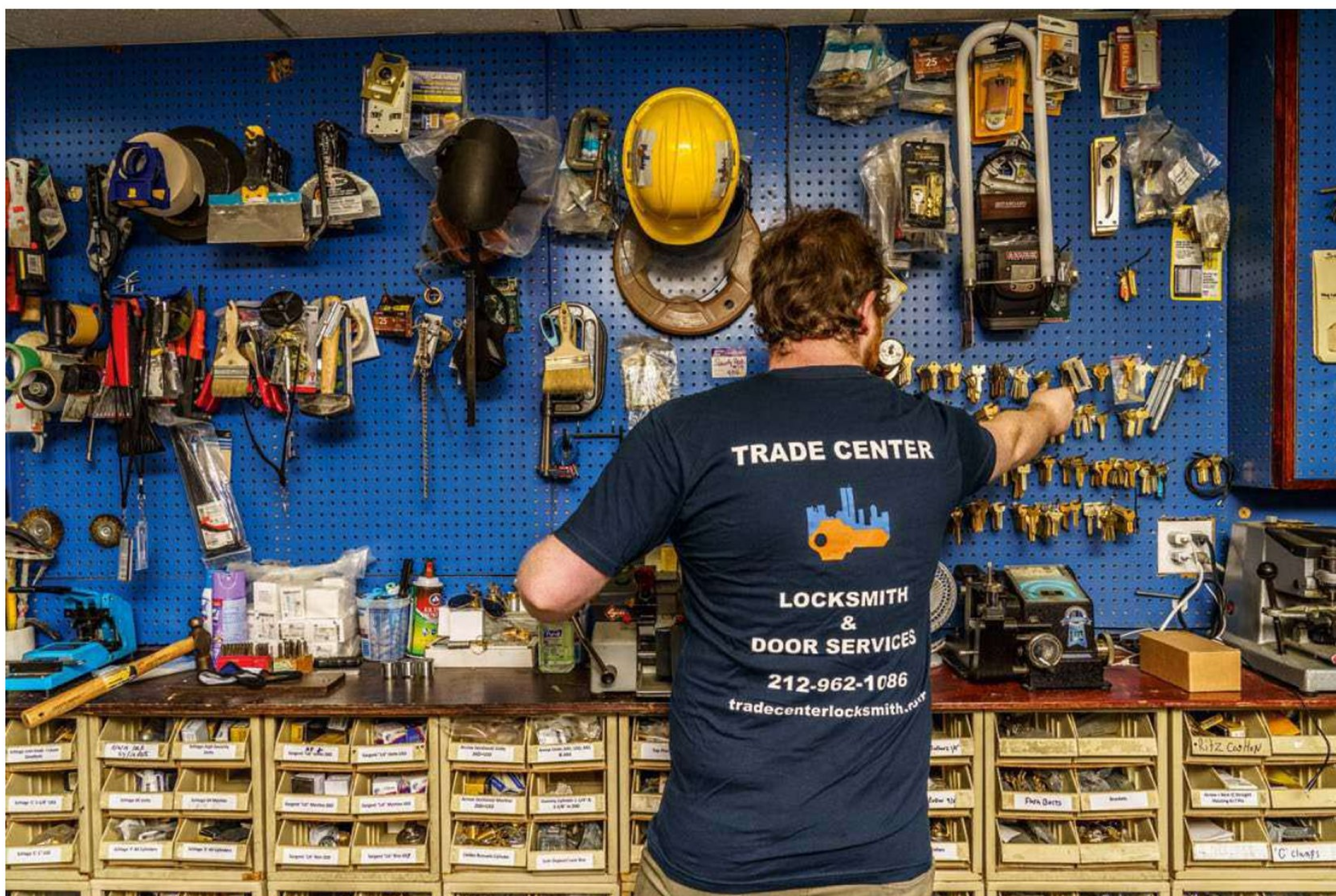

JUKI

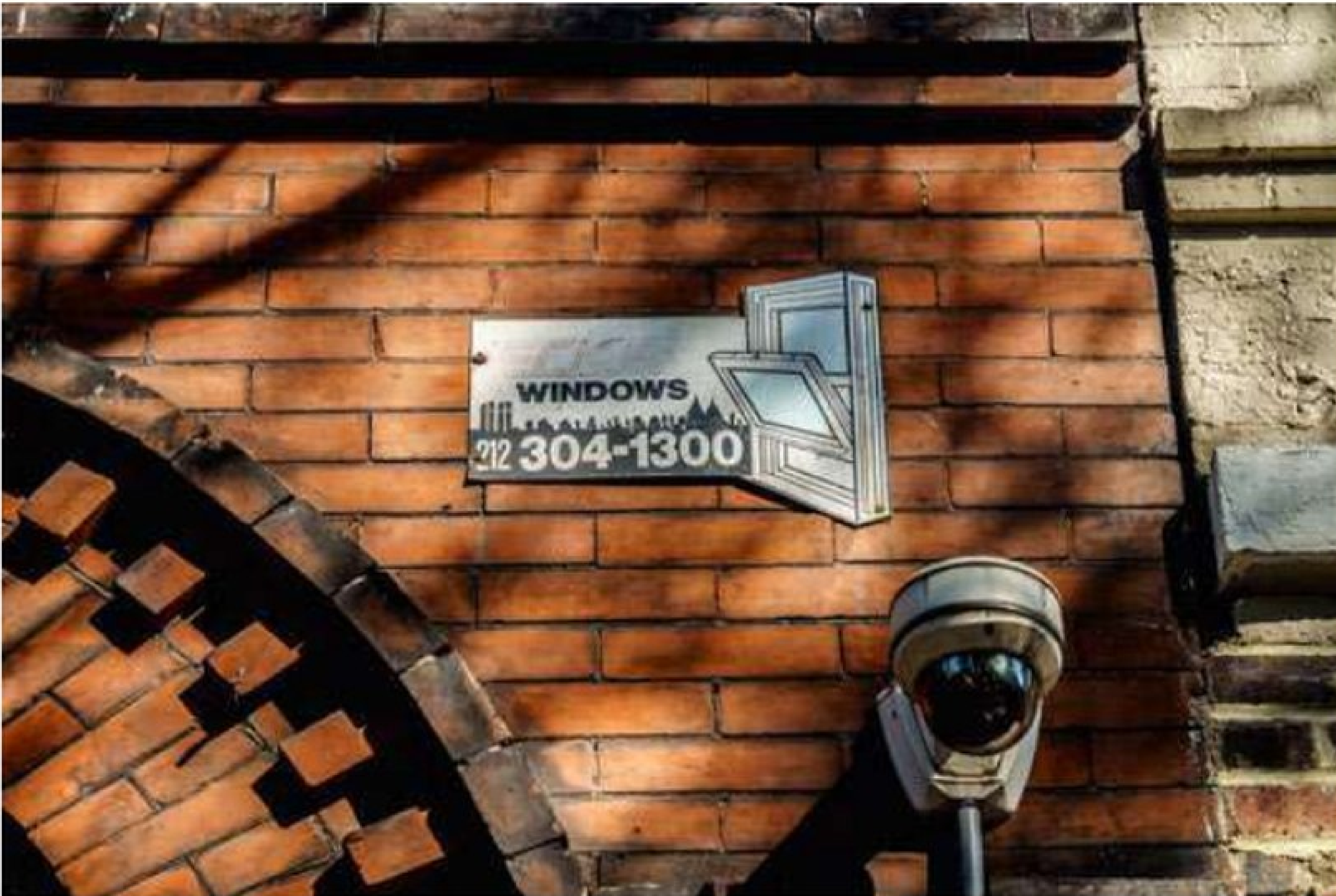
À gauche:
Un magasin de la chaîne de pressing et de retouches Landmark Cleaners, le 3 août 2021.

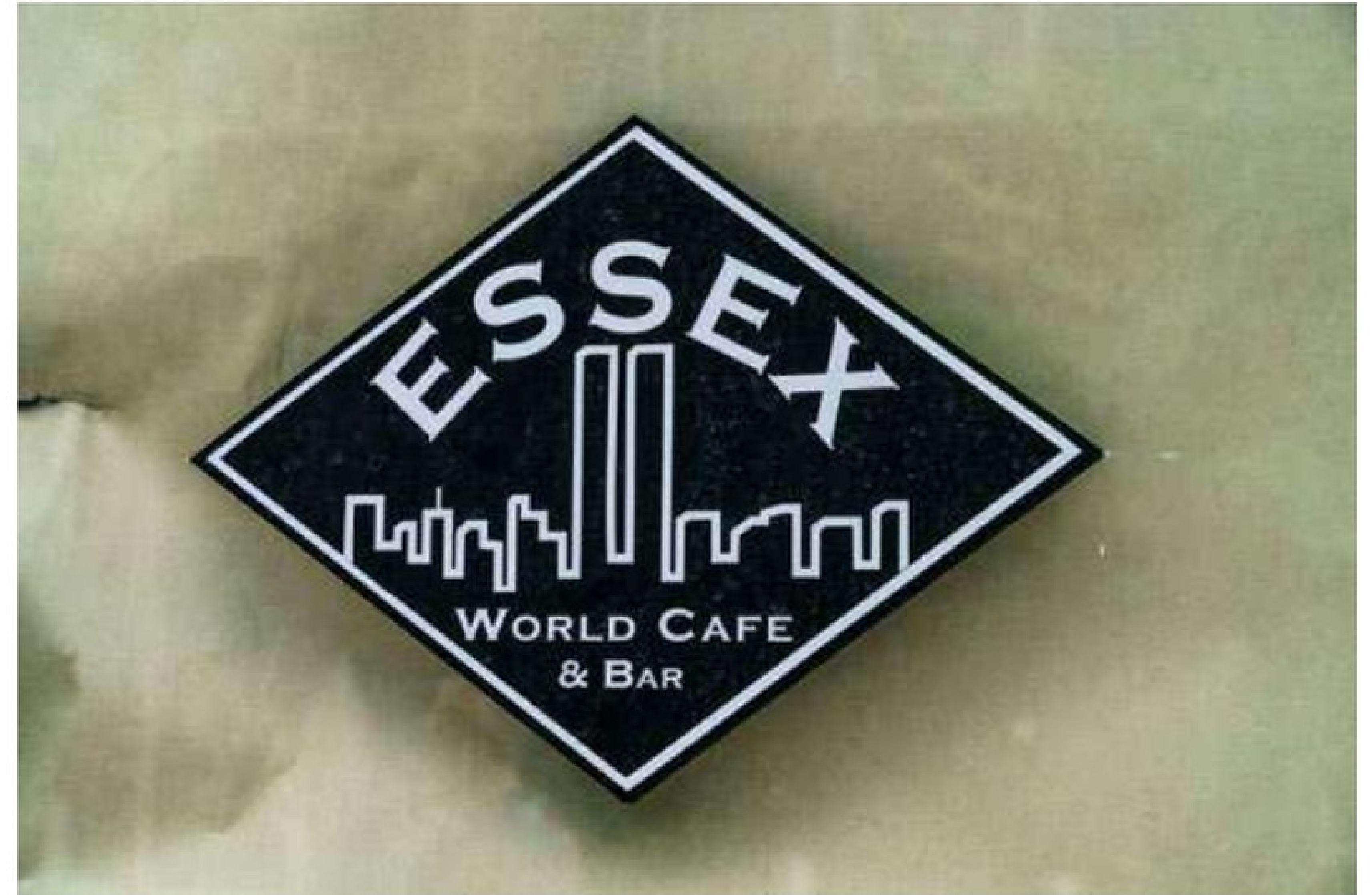
À droite:
Dans le salon de coiffure Mad 4 Cuts, à l'angle de l'avenue A et de la 14e Rue, le 5 août 2021. Le cousin d'Alex, le propriétaire du salon, est mort lors des attaques du 11-Septembre.

Ci-dessous:
Un employé de l'entreprise de serrurerie Locksmith & Door Service, installée dans le quartier de Wall Street, le 4 août 2021.















Un graffiti des artistes Otavio et Gustavo Pandolfo à l'angle de la 6e Avenue et de la 14e Rue, le 6 août 2021. Le duo se fait appeler Os Gemeos ("Les jumeaux").











Une fresque de l'artiste RICO réalisée sur le mur du centre de santé Roberto-Clemente, dans le Lower East Side, le 4 août 2021.

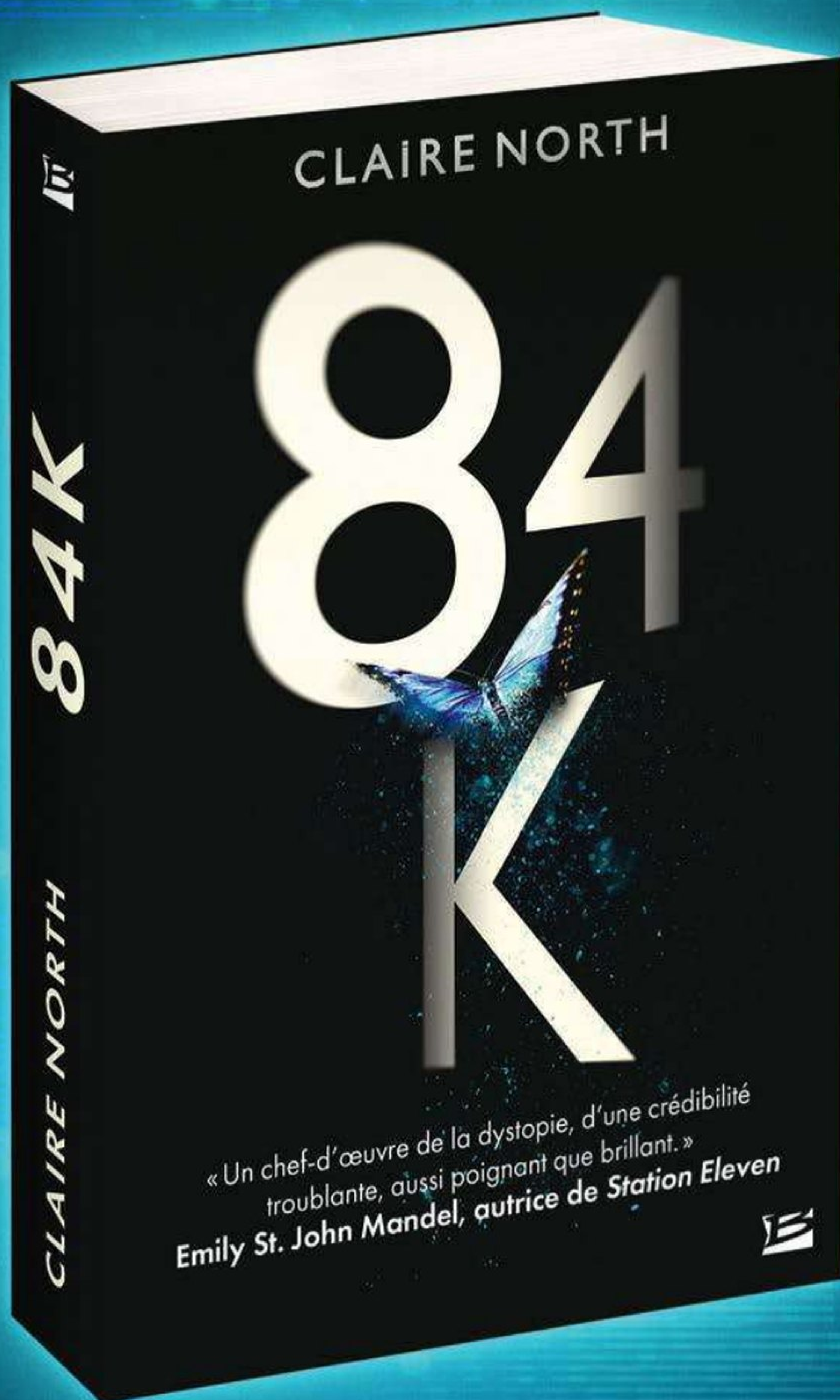






Le Blue Note,
un club de jazz situé
dans le Village,
le 5 août 2021.

AUJOURD'HUI RIEN N'EST ILLÉGAL. LE CRIME A JUSTE UN PRIX.



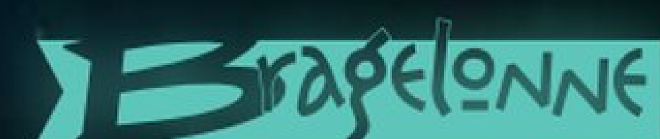
Une dystopie sombre et dangereusement proche de notre réalité

FACTURE :

HOMICIDE

Frais d'enquête policière :	7 891,56 £
Taxe de responsabilité sociétale :	81 000 £
Valeur estimée de la victime :	128 918 £
Valeur des animaux laissés par la défunte :	5 680 £
Coût de relogement des animaux :	675 £
Enfant à charge de la défunte :	18 900 £
Suivi psychologique obligatoire de l'enfant :	2 715 £
TOTAL :	245 779,56 £

RÉGLABLE PAR CHÈQUE OU VIREMENT BANCAIRE



www.bragelonne.fr



CLAIRE NORTH

LAURÉATE DU **WORLD FANTASY AWARD**

"AL-QAIDA A MONDIALI LE TI







SÉ
ERRORISME”

AFP

D'où venaient les attentats du 11-Septembre? Quelles conséquences ont-ils eues sur le djihad et le contre-terrorisme? Daech aurait-il existé sans Al-Qaida? Et quelle est la réalité de la menace actuelle? Six spécialistes répondent.

PAR PAULINE DUCOUSSO ET LUCAS DUVERNET-COPPOLA

Par

Abdel Bari Atwan. Journaliste palestinien expert d'Al-Qaida, auteur de *The Secret History of Al-Qaida* (2006). Il a interviewé dans les années 1990-2000 des sources très proches de Ben Laden et Ben Laden lui-même.

Laurence Bindner. Cofondatrice de JOS Project, plateforme d'analyse des discours extrémistes.

Jason Burke. Journaliste spécialiste de l'islam radical pour le *Guardian* et auteur d'*Al-Qaida: la véritable histoire de l'islam radical* (2005).

Dalia Ghanem. Chercheuse résidente au Carnegie Endowment for International Peace, Carnegie Middle East Center à Beyrouth.

Anne-Clémentine Larroque. Analyste-historienne pour la justice, spécialiste de l'idéologie islamiste, chargée de cours à Sciences Po en questions internationales et autrice de *Le Trou identitaire, sur la mémoire refoulée des mercenaires de l'islam* (8 septembre 2021).

Thomas Renard. Spécialiste des matières terroristes à l'Institut belge Egmont dont les recherches portent sur le (contre-)terrorisme et la (contre-)radicalisation en Belgique et en Europe. Auteur de *The Evolution of Counter-Terrorism since 9/11: Understanding the Paradigm Shift in Liberal Democracies* (21 septembre 2021).

"UN PROJET DE LONGUE HALEINE"

Anne-Clémentine Larroque: Al-Qaida naît à Peshawar en 1987 à la suite de l'action d'Abdallah Azzam et de son disciple, Oussama Ben Laden, rejoints par Ayman al-Zawahiri. Dès le départ, Azzam et Al-Zawahiri ne sont pas d'accord. Azzam veut travailler sur la création d'un émirat local –ce que font les talibans–, tandis qu'Al-Zawahiri veut attaquer les pays arabes dirigés par des 'impies', puis les mécréants: les États-Unis et les Occidentaux. Le départ d'Afghanistan des troupes soviétiques en février 1989 permet en tout cas de véhiculer une croyance en la toute-puissance du djihad. Pour les moudjahidine, c'est la force de Dieu qui a provoqué la victoire sur la superpuissance soviétique. Et les vétérans de cette guerre vont ensuite diffuser cette certitude dans leurs pays d'origine, consacrant l'internationalisation du djihadisme, par exemple en Algérie pendant la décennie sanglante.

Abdel Bari Atwan: Lors de la guerre en Afghanistan, à la fin des années 80, Ben Laden s'est battu avec les moudjahidine sous la tutelle des États-Unis. Les Américains les ont en fait utilisés pour servir leurs propres intérêts: expulser les troupes soviétiques du territoire. Mais à la fin de la guerre, ils ne leur ont pas dit *'merci pour votre aide, vous avez fait du bon boulot'*. Ils les ont considérés comme des terroristes. C'est de là que part la radicalisation de Ben Laden. Aussi, il ne faut pas oublier qu'il est converti au wahhabisme, l'interprétation la plus radicale de l'islam. Al-Qaida prône ce wahhabisme, qui encourage par ailleurs les fidèles à sacrifier leur vie au nom de sa cause. C'est ce qui se passera le 11 septembre 2001.

ACL: Progressivement, les États-Unis sont touchés par plusieurs attentats dans les années 90 *(notamment une attaque à la voiture piégée dans le World Trade Center en 1993, puis celle du navire américain* USS Cole *en 2000 au Yémen, ndlr)* et des ambassades américaines sont attaquées *(le 7 août 1998, celles de Nairobi, au Kenya, et de Dar es Salaam, en Tanzanie, sont prises pour cibles, ndlr)*.

Thomas Renard: Les attentats du 11-Septembre sont l'aboutissement d'un projet et d'une planification d'assez longue haleine. La personne qui porte le projet, Khalid Cheikh Mohammed, responsable des opérations extérieures, doit convaincre ses supérieurs. On est vraiment dans une organisation hiérarchique où chacun 'pitche' ses idées, que la hiérarchie approuve ou désapprouve. L'idée du 11-Septembre n'a pas été acceptée tout de suite avec un grand enthousiasme, d'ailleurs. Ben Laden avait quelques doutes sur la faisabilité du projet. Il y a eu un vrai processus de discussion, de maturation et de planification. Et une fois que la bureaucratie d'Al-Qaida a accepté, il a fallu recruter des volontaires, qui ont dû se former et prendre des cours



Khalid Cheikh Mohammed, responsable du département des opérations extérieurs d'Al-Qaida jusqu'à son arrestation, en 2003.



Ayman al-Zawahiri, chef d'Al-Qaida depuis la mort de Ben Laden, en 2011.

de pilotage, notamment à Hambourg, en Allemagne. Et tout ça a eu un coût. Ce projet a demandé une vraie structure bureaucratique, une capacité organisationnelle solide, avec des moyens financiers, des moyens d'opérer dans la clandestinité et des moyens de communication aussi, pour permettre de rester sous les radars des services de renseignement américains.

"AL-QAIDA A ÉTÉ VICTIME DE SON SUCCÈS"

Dalia Ghanem: Le 11-Septembre est un tournant pour les pratiques terroristes, car il démontre qu'un petit groupe d'individus très déterminés peut acquérir une capacité de destruction de masse. Avant, on pensait que c'était une prérogative des États, les destructions de masse. Le 11-Septembre, c'est aussi la force et la terreur du spectacle. Tout était fait pour que les images restent dans l'imaginaire collectif. Et grâce à cet acte effroyable mais spectaculaire, Al-Qaida peut alors se vendre comme une marque, LA marque. Dans la nébuleuse djihadiste, tout le monde veut devenir Al-Qaida.

TR: Un certain nombre de groupes font, dans la foulée du 11-Septembre, allégeance à Al-Qaida, notamment le GSPC *(Groupe salafiste pour la prédication et le combat, ndlr)* en Algérie, qui devient Al-Qaida au Maghreb islamique, le GICL *(Groupe islamique combattant en Libye, ndlr)*, Al-Qaida en Irak et, plus tard, Al-Chabab en Somalie. Cette stratégie est très comparable à un système de franchise. Comme chez McDonald's, il y a le leadership puis toutes les franchises, qui disposent d'une certaine autonomie. Dès lors, ces groupes bénéficient en retour de l'image de marque 'Al-Qaida', de financements et de conseils. Des émissaires d'Al-Qaida les conseillent en termes de stratégie, de maniement des armes, de fabrication d'explosifs.

DG: D'une certaine façon, Al-Qaida a aussi été victime de son succès: elle s'est attiré les foudres du 'Grand Satan', car l'Amérique devait se venger. Et là, on est entré dans une dynamique de guerre totale contre le terrorisme, une guerre très marquée, d'ailleurs, par un esprit viril. Les médias américains parlaient en termes très virils de l'armée américaine, des GI qui allaient 'émasculer' Ben Laden et ses terroristes. Une sorte de contre-spectacle. Et cela a fait du mal à Al-Qaida. C'est d'ailleurs un débat que les chefs djihadistes ont souvent eu à propos de ces attentats-spectacles. Lorsque le GSPC a fusionné avec Al-Qaida, l'émir Droukdel, qui avait l'expérience de la guerre civile en Algérie, ne voulait pas faire d'attentat-spectacle, et surtout, il ne voulait pas toucher aux puissances étrangères: Droukdel savait pertinemment qu'en faisant cela, il s'attirerait les foudres de l'armée française. Lui pensait qu'il valait mieux faire profil bas afin d'éviter d'avoir à affronter des armées.

Jason Burke: Le 11-Septembre a révélé une nouvelle stratégie d'Al-Qaida: s'attaquer en priorité à l'ennemi lointain –l'Occident et les États-Unis– plutôt qu'à l'ennemi proche, à savoir les régimes locaux au Moyen-Orient. Al-Qaida et ses dirigeants ont alors mondialisé le terrorisme. Dix ans plus tard, le successeur de Ben Laden à la tête d'Al-Qaida, Ayman al-Zawahiri, changera radicalement de stratégie: stopper les attaques et les attentats contre l'ennemi lointain pour renverser 'l'ennemi proche' en cherchant à gagner toujours plus de soutien auprès des communautés musulmanes dans des régions instables et déchirées par les conflits.

Laurence Bindner: L'invasion américaine en Afghanistan a affaibli Al-Qaida. Mais rapidement, l'organisation est parvenue à être résiliente, en faisant émerger d'autres centres névralgiques pour 'répartir' la pression américaine et la clairsemer dans ses différentes 'franchises'. Ensuite –et cela figure dans les écrits djihadistes de la décennie 2000, en particulier dans l'ouvrage *Appel à la résistance islamique mondiale* d'Abu Moussab al-Suri, publié sur Internet en 2005–, l'organisation a rompu la chaîne de commandement très hiérarchisée qui la caractérisait jusqu'alors pour adopter une structure

"L'idée du 11-Septembre n'a pas été acceptée tout de suite avec un grand enthousiasme. Ben Laden avait quelques doutes sur la faisabilité du projet"

Thomas Renard

Abou Moussab al-Souri.



AFP X 2 – DR





Salah Abdeslam filmé par une caméra de surveillance dans une station-service de Ressons, dans l'Oise, le 11 novembre 2015.

en petites cellules aux fonctionnements autonomes moins décelables. C'est en cela que le 11-Septembre a fait évoluer les pratiques des groupes terroristes: une décentralisation pour survivre à la pression militaire et une horizontalisation pour échapper à la pression des polices et du renseignement.
TR: Les attaques ont aussi changé beaucoup de choses en termes de lutte contre le terrorisme. Tout un arsenal de mesures de sécurité a été mis en place pour prévenir ce genre d'attentats, et cet arsenal continue d'ailleurs d'évoluer. Les contrôles de sécurité dans les aéroports, par exemple, ont été drastiquement renforcés. Après le 11-Septembre, on a adopté le scanner corporel, on a aussi sécurisé la porte des cockpits des avions. Mais des ajustements doivent constamment être faits.
ACL: L'attentat a également tout changé au niveau stratégique de la politique étrangère des États-Unis. Le Patriot Act a été voté. Il y a eu un véritable repli: on a assisté à une sorte de refermeture d'une puissance qui se disait ouverte. Le nouvel ordre mondial va changer de sens après le 11-Septembre.
TR: On relit aussi des faits à l'aune de l'événement. Avant, on avait tendance à ne pas décrire un certain nombre d'incidents comme étant du terrorisme, alors que ça l'était peut-être. Et inversement, on décrit aujourd'hui des événements comme étant du terrorisme, alors que ça ne l'est peut-être pas. Exemple: je suis tombé ce matin sur un article dans la presse française datant du 1er septembre 2001. À Béziers, un homme lourdement armé *(Safir Bghioua, ndlr)* avait attaqué et blessé plusieurs policiers et tué un représentant politique local *(Jean Farret, le chef du cabinet du maire, ndlr)*. Il avait, auparavant, fait plusieurs passages en prison et plusieurs voyages dans les Balkans. Ses écrits et les mots qu'il a prononcés lors de l'attaque faisaient référence à la Palestine et à Allah. Aujourd'hui, cet incident serait clairement perçu, décrit, poursuivi judiciairement à travers le prisme du djihad international. On parlerait de sa radicalisation en prison, de ses liens avec un réseau djihadiste international dans les Balkans. Mais à l'époque, la piste terroriste n'a pas du tout été mise sur la table et les enquêteurs se sont très vite orientés vers la piste du banditisme.

"L'ÉTAT ISLAMIQUE, UNE VÉRITABLE RUPTURE"

ABA: L'invasion de l'Irak en 2003 et son occupation par les Américains créent le terrain pour une nouvelle organisation terroriste: l'État islamique. Un 'nouvel Al-Qaida' encore plus dangereux, parce que ce groupe réussit à établir un vrai État étendu en Irak et en Syrie. Et parce que ses combattants sont armés et ses sympathisants partout dans le monde.
JB: L'État islamique constitue une véritable rupture avec Al-Qaida. Cette tendance plus extrême et pragmatique rejette tout compromis, voit les talibans ou Al-Qaida comme des apostats et prône une guerre presque apocalyptique, avec le but d'établir immédiatement le califat.
DG: Le premier changement avec Daech, c'est son recrutement. Alors qu'Al-Qaida était un groupuscule très élitiste –il fallait avoir des garants pour rejoindre l'organisation, il fallait aussi réussir à les trouver–, Daech, c'est un peu comme le slogan de McDo: 'Venez comme vous êtes.' Très vite, ils ont pensé en termes de marketing. Qui veut-on recruter? Quelles sont nos cibles? Si on veut cibler les jeunes, il faut qu'on puisse leur parler.
ACL: L'État islamique a véritablement attiré des jeunes qui n'étaient même pas au niveau d'avoir lu le Coran, alors qu'il fallait passer et réussir un examen pour rejoindre Al-Qaida.
LB: Internet a été un *game changer* pour les groupes terroristes, tout d'abord en facilitant la diffusion instantanée de leurs idées, de leurs modes opératoires, à une audience extrêmement vaste ; mais surtout en leur permettant de maîtriser leur communication de bout en bout, de ne plus dépendre d'intermédiaires, de filtres éditoriaux.
DG: Jamais un groupe terroriste n'avait aussi bien utilisé les réseaux sociaux que Daech, aussi parce que l'émergence du groupe

AFP / HO

coïncide avec la réelle démocratisation de ceux-ci. J'avais, dans l'un de mes articles, analysé plusieurs échanges sur Facebook entre membres ou sympathisants de Daech. Il y avait notamment une femme qui demandait: 'Y a-t-il des vaccins dans l'État islamique?' et une autre qui lui répondait: 'Les hôpitaux fonctionnent comme d'habitude, j'ai aussi une visite prénatale par mois. Donc pour répondre à ta question…oui.' Daech a très bien vendu son image sur Internet, a rassuré les mamans, il y avait un vrai service après-vente. À l'inverse d'Al-Qaida, Daech a compris que la place des femmes était au sein du groupe, sur le terrain. L'organisation voulait s'adresser à tout le monde, alors pourquoi ne pas parler à la moitié de l'humanité?

LB: Dans la dernière vidéo où il apparaît, en avril 2019, Al-Baghdadi, le chef de l'État islamique, évoque dès la troisième minute de son allocution les *'chevaliers des médias'*. Le signe, encore une fois, que l'État islamique a parfaitement intégré que les faits d'armes doivent être amplifiés par l'écho médiatique et que la propagande, dans un conflit asymétrique, est l'un des champs clés de la conflictualité. L'État islamique, sans doute de manière plus aiguë qu'Al-Qaida, a perçu que l'insurrection traditionnelle doit être dopée par une guerre informationnelle.

DG: Avec Daech, on passe ainsi à un autre niveau dans la terreur spectacle. Les vidéos, dont chacune coûte 250 000 euros, sont spectaculaires, elles sont chorégraphiées ; on sait aujourd'hui qu'il y avait même des répétitions, parfois même plusieurs prises. Quand on voit les vidéos de la même époque d'autres groupes plus petits, comme AQMI ou Boko Haram, la différence est grande.

LB: Sur la filiation, en finance, on appellerait cela un *spin off*. L'État islamique est une émanation d'Al-Qaida. Puis les divergences ont été telles que l'EI s'est affranchi de la maison mère et s'est retourné contre elle: Al-Qaida s'est fait déborder par plus radical qu'elle.

DG: Daech a aussi réussi quelque chose qu'Al-Qaida n'était pas parvenue à faire: galvaniser des individus seuls derrière leurs écrans, sans même qu'ils soient rattachés à une organisation. Daech a donné la force, et parfois les moyens, à des gens de commettre des attentats. Le GIA avait un peu réussi à le faire en exportant le terrorisme au cœur de Paris, mais les dégâts étaient bien moins importants. Daech a vraiment exporté cette idée: *'Vous n'êtes pas obligés d'être avec nous pour pouvoir faire du mal.'* Ils ont poussé les gens à penser hors des sentiers battus. Et des personnes se sont réellement demandé: *'Comment je pourrais faire du mal? Eh bien, je vais prendre un camion et foncer sur des gens.'*

JB: Globalement, la première vague d'Al-Qaida était majoritairement constituée de diplômés et d'ingénieurs. Il s'agissait de profils classiques de dissidents, de révolutionnaires, de penseurs radicaux. Contrairement aux profils plus jeunes, moins éduqués, plus marginalisés et parfois délinquants ou criminels qu'on peut retrouver aujourd'hui chez les terroristes. Mais ce n'est pas si clairement défini.

TR: Cela fait 50 ans que le champ disciplinaire des *terrorism studies* *('les études sur le terrorisme', ndlr)* analyse les organisations terroristes, le profil des individus, leurs trajectoires de radicalisation, leur passé, etc. Et cela fait 50 ans qu'on arrive à la conclusion qu'on n'a pas de profil type.

ACL: On n'a peut-être pas les mots pour qualifier psychiatriquement ceux récemment touchés par cette idéologie. Les psychiatres parlent de 'néo-sujets' –je ne sais pas trop ce que ça recouvre encore. Ce dont je suis sûre, c'est qu'on découvre par le phénomène des nouveaux terroristes liés à l'État islamique un vrai trou de l'identité, qui montre qu'il y a beaucoup d'amnésie et de choses pas encore conscientisées dans le passé des gens qui se trouvent en face de nous. On ne répond que trop peu à une interrogation cruciale: qu'est-ce qu'être soi dans un monde qui a démultiplié les possibilités d'identification? Aujourd'hui, vous pouvez être énormément de choses, bien plus qu'il y a 50 ans, où l'on était plus enfermés par des déterminismes socio-économiques. Cette incroyable possibilité de devenir plein de choses, qu'on peut considérer comme relevant de l'ordre du progrès, n'est pas perçue ainsi par tout le monde. Et l'idéologie islamiste –qui n'est pas que djihadiste– propose finalement un prêt-à-penser, un prêt-à-croire, un prêt-à-être, beaucoup plus simple à intégrer.

DG: Personnellement, je n'aime pas l'expression 'loups solitaires' car il n'y a pas de loups solitaires, il y a toujours un réseau derrière. Il y a des gens pour aider, pour convaincre le plus souvent, et parfois pour assister logistiquement ou donner des idées.



Abou Bakr al-Baghdadi, calife de l'État islamique de 2014 à sa mort, en 2019.

> "Le premier changement avec Daech, c'est son recrutement. Alors qu'Al-Qaida était un groupuscule très élitiste, Daech, c'est un peu comme le slogan de McDo: 'Venez comme vous êtes'"
>
> Dalia Ghanem


Fusil AR-15 partiellement réalisé grâce à une imprimante 3D.

"Vingt ans après les Twin Towers, le nombre de partisans salafo-djihadistes tous groupes confondus a augmenté de 180% dans le monde. Et il n'y a jamais eu autant de territoires touchés"

Anne-Clémentine Larroque

"Certains talibans voient Al-Qaida comme un réel problème"

JB: La récente victoire des talibans en Afghanistan va agir comme un coup de *boost* pour les extrémistes musulmans du monde entier. Mais il faut tout de même dire que certains talibans voient Al-Qaida comme un réel problème. Ils n'ont pas oublié que les attentats du 11-Septembre ont été commis sans leur accord et que ces attaques ont entraîné la chute de leur premier régime. À cette époque, ils étaient contre l'utilisation de l'Afghanistan comme base du terrorisme international. Et ils le sont toujours. Si Al-Qaida essaie d'organiser des attentats contre l'Occident depuis l'Afghanistan, cela pourrait entraîner une détérioration de leurs relations.
TR: Les talibans sont plutôt en conflit avec l'État islamique. Ce dernier contrôle une petite partie du territoire afghan et il y a déjà eu des affrontements armés entre les deux groupes. Pour le moment, il n'y a a priori pas d'alliance possible entre eux. Mais les talibans sont en réalité une coalition de groupes divisés dans leurs relations à Al-Qaida ou à l'État islamique. L'État islamique en profite et essaie de négocier avec certains sous-groupes des talibans pour obtenir un peu de marge de manœuvre ou un petit sanctuaire en Afghanistan.
LB: L'accord de Doha de février 2020 exigeaient des talibans qu'ils n'hébergent ni protègent de groupes terroristes sur leur territoire. Pour l'instant, nous sommes dans l'attente.

"Le risque existe toujours"

TR: Les terroristes innovent en permanence pour trouver les failles dans nos services de sécurité, à mesure que les technologies évoluent. Maintenant, un nouveau défi sera les imprimantes 3D, qui sont capables de fabriquer des armes en pièces détachées dans des matériaux autres que du métal. Tout est possible avec l'utilisation des nouvelles technologies. On ne peut pas exclure le risque qu'une organisation terroriste planifie à très long terme un attentat en Occident. Même si Al-Qaida et l'État islamique sont amputés par leur faiblesse structurelle, leur manque de relais et de contrôle territorial, ce risque existe toujours.
ACL: Vingt ans après les Twin Towers, il n'y a jamais eu autant de djihadistes. Le nombre de partisans salafo-djihadistes tous groupes confondus a augmenté de 180% entre 2001 et 2018, selon une étude du think tank Center for Strategic and International Studies publiée en novembre 2018. Et de la même façon, il n'y a jamais eu autant de territoires touchés par le phénomène dans le monde. La visibilité est plus ou moins importante selon ce qui se passe dans nos pays, mais quand vous regardez par exemple l'Ouganda ou le Mozambique, beaucoup d'actions ont lieu depuis deux ans. En Irak, il y a des attentats quasiment tous les jours. Donc l'impression que 'ça se calme' est un effet d'optique. Ça se restructure, ça se reconfigure, mais ça ne se calme pas.

● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR PD ET LDC

DR

pass COVID-19 sanitaire

DU 13 AU 19 SEPTEMBRE 2021



1 SEMAINE D'ÉVÈNEMENTS EN MÉTROPOLE LILLOISE

WEEKEND DE CLÔTURE À LILLE GRAND PALAIS
PLUS DE 100 BRASSEURS ET ARTISANS
CHEFS - MUSIQUE - ANIMATIONS - FOOD TRUCKS

INFOS ET TICKETS SUR WWW.BIEREALILLE.COM

MEL MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE · ville de LILLE · Région Hauts-de-France · hello lille · LILLE GRAND PALAIS · L'ÉCHAPPÉE BIÈRE · france bleu · LA VOIX DU NORD · myFEDE

“De ma vie, je n’ai pas connu un seul jour de paix”



Depuis que les États-Unis ont envahi leur pays en 2001, les Afghans, qui déplorent près de 50 000 morts civils et encore plus d’hommes et de femmes condamnés à l’exil, font partie des victimes collatérales du 11-Septembre. Alors que les talibans sont de retour au pouvoir à Kaboul, rencontre avec une poignée d’entre eux à **Istanbul**, en Turquie, qui accueille la plus large communauté d’Afghans émigrés.

PAR HÉLÈNE COUTARD, À ISTANBUL
PHOTOS: EMIN OZMEN (MAGNUM)



Depuis cette étendue d'herbe, on voit la mer de Marmara et, au loin, les terres turques côté asiatique. Mais Mahdi ne contemple pas le pays qu'il vient de rejoindre. Il scrute plutôt la foule de réfugiés afghans qui se donnent souvent rendez-vous au Kazliçeşme Beach Park, dans le quartier de Zeytinburnu, l'un des 39 districts d'Istanbul. Au même moment, ce jour d'août, en Afghanistan, les talibans s'emparent de la ville de Kunduz, dans le Nord du pays, et encerclent Kandahar et Hérat. Trois jours plus tard, ils pénétreront dans Ghazni. La ville de Mahdi, là où il a laissé ses parents et cinq frères et sœurs, et là où il a rencontré son ami Aman. Dans la foule, il l'aperçoit enfin: son visage enfantin, son sourire timide. Mahdi fait de grands gestes avec les bras. Cela ne fait que cinq jours qu'ils se sont perdus à la frontière turco-iranienne, mais ces deux-là savent qu'ils auraient pu ne jamais se retrouver, comme cela arrive à tant de réfugiés, séparés dans la nuit et les bruits des tirs. Il aura fallu quatorze jours à Mahdi pour faire le voyage de l'Iran à Istanbul, et 19 jours à Aman. Enfin, les voilà tous les deux en Turquie. C'est une petite victoire, dans une immensité de défaites.



Migrants afghans à Van, en Turquie, en 2021.

Ils seraient entre 800 et 2 000 Afghans à rejoindre chaque jour la Turquie via l'Iran. Depuis que les Américains ont annoncé le retrait de leurs troupes en Afghanistan, les files s'allongent, faisant de Van, province turque proche de la frontière, le principal point de passage. Si bien que le président turc, Recep Tayyip Erdogan, a entrepris la construction d'un mur en béton, espérant éviter ainsi un afflux de réfugiés similaire à celui de 2015, lorsque des millions de Syriens s'étaient précipités vers la Turquie et l'Europe. Mais rien n'y fait. Alors que l'Union européenne craint de ne pas savoir gérer ces arrivées et que la Turquie rechigne à devenir à nouveau le sous-traitant de l'Europe, tous les jours, toutes les nuits, des Afghans continuent de fuir les talibans, de se faufiler en Turquie, et finissent par rejoindre Istanbul.
Issus de la communauté des Hazaras, Mahdi et Aman, nés en 1998 et en 2001, n'ont jamais croisé beaucoup de GI américains. En Afghanistan, ils vivaient dans la province de Ghazni, dans la crainte perpétuelle des talibans qui rôdaient autour de la région. Parce que les Hazaras sont chiites, ils sont persécutés par les talibans, sunnites, qui les considèrent comme de mauvais musulmans. *"Quand on restait dans nos villages, on était en sécurité parce qu'on vivait entre Hazaras, mais c'était très dangereux de voyager*, raconte Mahdi. *On cachait nos passeports. Sur la route de Kaboul, beaucoup de Hazaras sont kidnappés."* Une fois le lycée terminé, Mahdi aurait aimé aller à l'université, mais le trajet était trop dangereux. C'est lors d'un rare séjour à Kaboul que le jeune homme a réalisé qu'il n'avait plus d'avenir en Afghanistan. Ce jour de mars 2018, il commémore avec des centaines d'autres Hazaras l'anniversaire de la mort d'Abdul Ali Mazari, un leader politique chiite tué en 1995, quand un kamikaze se fait exploser au milieu de la foule, faisant une dizaine de morts. *"J'étais là, j'aurais pu mourir. Après ça, mes parents m'ont demandé de revenir à la maison et m'ont dit que je devais tenter d'avoir une vie meilleure ailleurs. La situation en Afghanistan s'aggravait, les attentats se multipliaient. Je n'avais plus rien à faire là-bas et comme je suis l'aîné, il fallait que j'aide ma famille."* Au printemps, Mahdi quitte le pays pour rejoindre Téhéran. De son côté, Aman s'apprête à faire de même. *"Je n'arrivais plus à m'imaginer un futur en Afghanistan*, murmure ce dernier. *Mes parents ne voulaient pas me laisser partir, mais je l'ai fait quand même."* Les deux amis passeront trois ans en Iran, enchaînant les petits boulots que les patrons refusent souvent de payer. Toutes les semaines, ils appellent leur famille, envoient le peu d'argent qu'ils gagnent et attendent que la situation *"s'améliore"*. *"Si les talibans avaient été vaincus, on aurait pu rentrer chez nous, faire des études, retrouver notre famille, avoir des droits"*, soupirent-ils. Mais la situation ne s'est pas améliorée. Cet été, les deux jeunes garçons ont dû se rendre à l'évidence: l'Afghanistan en paix dont ils rêvent n'existera pas avant longtemps. Alors, ils ont récolté leurs économies, cherché un passeur et risqué leur vie une nouvelle fois, direction Istanbul.

La grande illusion

Comme la plupart des jeunes Afghans qui peuplent les rues de Zeytinburnu, le quartier stambouliote où affluent les réfugiés, Mahdi et Aman ne se souviennent pas du 11 septembre 2001 ni du débarquement des Américains dans leur pays un mois plus tard. C'est un événement lointain, que personne n'apprend



à l'école et qui se perd dans les limbes de l'histoire agitée d'un pays en guerre depuis 40 ans. Pour les Hazaras particulièrement, 2001 fut pourtant une libération. *"Mes parents ont vécu sous les talibans dans les années 90, les femmes étaient enfermées à la maison, les Hazaras ne pouvaient pas aller à l'école, les hommes devaient s'habiller d'une certaine façon et les gens étaient tués"*, raconte Mahdi. *"Je ne sais pas vraiment pourquoi les Américains sont venus*, admet-il, *mais je sais que pour nous, c'était un espoir."*

Zaman, lui, se souvient parfaitement d'avoir regardé les tours tomber sur Al-Jazira. Assis dans un petit salon recouvert de tapis, pendant que sa fille, Fariba, 23 ans, sert le thé, ce quadragénaire afghan exilé à Istanbul raconte: *"C'était déjà la guerre à l'époque, les talibans contrôlaient presque toutes les provinces et tuaient femmes, enfants et tous ceux qui étaient associés à l'ancien gouvernement. Comme j'avais été chauffeur et que j'avais livré des bureaux gouvernementaux, j'avais décidé d'emmener ma famille au Pakistan pour nous protéger. En regardant la télé, j'ai su qu'il y aurait des conséquences graves pour l'Afghanistan."* Lui et les siens ne reviendront qu'après l'élection, fin 2001, du président Hamid Karzai, soutenu par les États-Unis. *"Quand les Américains ont débarqué, on a eu un peu la paix, ou l'illusion de la paix. Mais ça n'a pas duré. Les combats n'ont jamais cessé. Alors, on est repartis, en Iran cette fois, puis désormais ici."* Fariba est d'abord restée en Afghanistan avec son époux, Sharif, un militaire de l'armée régulière. *"Il allait se battre contre les talibans, il risquait sa vie en permanence, on avait très peur"*, raconte-t-elle. Elle se souvient que début 2020, quand l'Amérique de Donald Trump a annoncé qu'elle entamait des négociations avec les talibans, le couple a voulu y voir un espoir. Une discussion n'est-elle pas toujours une bonne nouvelle? Mais ces négociations n'ont fait qu'accélérer la chute du pays: les Américains ont accepté de libérer des prisonniers et de renoncer à leur vieille promesse *"de construire une nation et d'établir la démocratie"* en échange de pouvoir mettre une date de fin à ce qui était devenu leur plus longue guerre. Pour Sharif, il ne faisait plus aucun doute que son armée ne résisterait pas face aux talibans. Le couple a fui le pays en juin dernier, leur fils de 2 ans sous le bras, pour rejoindre Zaman à Istanbul. Quelques jours plus tard, début juillet, les Américains quittaient leur base de Bagram en plein milieu de la nuit, sans prévenir les militaires afghans, qui ne s'apercevraient de leur départ qu'une fois le soleil levé, laissés face à un hangar froid et quelques véhicules blindés abandonnés.

> "Nos villages étaient détruits, nos maisons bombardées, on ne voyait jamais les Américains. Ils disent qu'ils nous ont libérés, qu'ils ont amené la démocratie, mais elle est où, la libération?"
>
> **Wahid**

Le père de Wahid aussi était dans l'armée. À 18 ans, ce dernier a gardé un visage d'enfant mais arbore désormais un regard écarquillé, comme hanté pour toujours par ce qu'il a vu. À Parwan, au nord de Kaboul, il travaillait dans la ferme familiale. *"Ma mère disait toujours à mon père que cette armée ne méritait pas qu'on se batte pour elle, mais quand mon grand frère a repris la ferme il y a deux ans, mon père s'est engagé pour qu'on ait un salaire supplémentaire"*, raconte-t-il, au bord des larmes. Son père a été tué il y a quelques semaines. Des soldats ont ramené son corps sans vie à la maison, sa mère s'est évanouie et avec ses frères, le jeune homme a enterré le corps. *"On a entendu dire que les talibans tuaient les familles de soldats, alors on est partis tout de suite pour Kaboul. Là-bas, on a dormi dans un parc pendant trois jours. Et puis, comme on nous a dit que les talibans*

n'avaient pas réussi à prendre notre ville, on a décidé de rentrer chez nous, mais la maison avait été détruite. On n'avait pas d'autre choix que de partir." Wahid et sa famille se rendent alors dans la province de Nimroz, près de l'Iran, pour traverser la frontière. Ils marchent trois semaines sans chaussures pour atteindre la frontière turque. Au moment de passer, la police se met à tirer et Wahid est séparé de sa famille. *"La police me poursuivait, alors j'ai couru. Au début, j'étais avec ma sœur, puis tout seul. J'ai continué jusqu'à Istanbul à pied."* Depuis deux semaines, le jeune garçon cherche à avoir des nouvelles des siens, qu'il attend pour *"décider ce qu'ils vont faire"*. Il erre autour d'un petit parc de Zeytinburnu, où il a dormi quelques fois. Le jour, des enfants afghans jouent, alors que chez les adultes, des petits groupes se forment très vite, au rythme des nouvelles du pays. Dans toutes les rues alentour, des appartements sont loués par des passeurs et des familles s'y entassent. Ceux qui sont parvenus à ne pas se faire voler leur téléphone sur le chemin voient fleurir sur Twitter des messages anti-Afghans, anti-réfugiés, au sein de la population turque. "Rentrez chez vous", lisent-ils. Mais chez eux n'existe plus. Le 15 août, le président Ashraf Ghani lui-même fuyait son pays en direction des Émirats arabes unis. Le lendemain et le surlendemain, Wahid est toujours là, assis dans l'herbe, l'air inquiet. Il n'a aucune nouvelle de sa famille. Il a réussi à joindre des cousins restés en Afghanistan, qui lui ont annoncé la mort de son oncle, tué au combat. Aujourd'hui, il a une nouvelle idée: si seulement il pouvait passer à la télé, alors sa famille le verrait sûrement et peut-être pourrait-elle le retrouver? Mais Wahid a oublié que sa présence est illégale en Turquie ; à tout moment, il peut être arrêté et déporté.

"Un jour, on arrête d'espérer"

De son enfance dans les années 2000, Wahid ne se souvient que de bombardements. *"Nos villages étaient détruits, nos maisons bombardées, on ne voyait jamais les Américains. Ils disent qu'ils nous ont libérés, qu'ils ont amené la démocratie, mais elle est où, la libération, la paix? Dans mes 18 ans de vie, je n'ai pas connu un seul jour de paix. Je n'ai connu que la guerre."* Firuz, 19 ans, peut en dire autant. Originaire de la province de Djozdjan, dans le Nord de l'Afghanistan, il raconte une vie faite de bombes dans le dos. *"Si ça devenait chaud, on allait à Mazar-e-Charif, à côté, mais c'était pareil. Toute ma vie, ça a été comme ça. Le conflit est partout. On vit dans la peur, d'un endroit à un autre, sans nourriture, toujours avec une crainte. On espère que la paix s'imposera mais au bout d'un moment, un jour, on arrête d'espérer."* Le jeune homme est allé à l'école jusqu'au lycée, avant que les talibans ne détruisent l'établissement. *"Après, j'ai fait des petits boulots à la journée, mais la plupart du temps, il n'y avait rien à faire."* Son père lui confie un jour qu'il doit partir: *"Si tu restes ici, les talibans vont finir par te capturer pour que tu te battes avec eux. Ils tuent les vieux et kidnappent tous les garçons de plus de 15 ans."* Alors, le jeune homme rejoint la Turquie une première fois il y a six mois. Expulsé sitôt arrivé à Van, il vient de revenir et a cette fois atteint Istanbul. Il fait la plonge dans un restaurant afghan et n'a pas pu appeler chez lui depuis un mois, car les infrastructures de communication ont été détruites dans les combats. Firuz n'en veut pas aux Américains, mais blâme les politiciens afghans. *"Ils n'ont jamais voulu partager le pouvoir, et ensuite ils ont fait un deal avec les talibans pour pouvoir fuir en leur laissant le pays. Ce sont eux qui ont trahi le peuple afghan."* Les dernières nouvelles lui viennent d'amis: les talibans se promèneraient à moto dans sa ville et lanceraient des explosifs dans les maisons.

> "Là-bas, les femmes ne peuvent plus sortir de chez elles. Ici, nous n'avons pas de papiers, nous ne pouvons pas recommencer une nouvelle vie. Les Afghans sont coincés"
>
> **Setara**

Pour ces réfugiés, la fuite en avant est devenue un quotidien. Cette halte forcée à Istanbul les oblige à regarder en arrière, à penser à ceux qui sont restés, ceux qui n'ont plus la possibilité de partir. Sur les écrans des télévisions du quartier, la chute de Kaboul tourne en boucle. Les évacuations à l'aéroport font la une: qui y a droit, comment faut-il faire? Fariba pense aux six sœurs de son mari, cachées à Mazar-e Charif. *"Leur père est mort, il n'y a que Sharif qui peut leur envoyer de l'argent. Trois d'entre elles sont diplômées et deux ont travaillé avec le gouvernement. Elles voudraient fuir, mais ne savent pas comment faire. En ce moment, là-bas, les talibans kidnappent les jeunes filles pour les marier à des combattants."* Au parc de Zeytinburnu, Setara débarque en pantalon, les cheveux découverts. À 21 ans, elle est à Istanbul depuis un an avec ses parents. Il était impensable pour elle de rester dans un pays où malgré l'obtention de son bac, elle ne pouvait pas aller à l'université, les attentats s'y multipliant et les talibans menaçant les familles des filles qui étudient. Pour être déçue des Américains, dit-elle, il faudrait un jour avoir cru en leurs promesses. La "guerre contre la terreur" menée par les États-Unis n'aura vaincu ni la guerre ni la terreur, à quoi s'ajoute le double jeu *"du Pakistan, de l'Iran, qui veulent déstabiliser l'Afghanistan pour leurs propres intérêts"*. Depuis que les talibans ont repris le pouvoir, Setara pense sans cesse à ses amies du lycée. Elle n'en attend plus de nouvelles: elle sait qu'elles n'ont plus de téléphone, plus de réseaux sociaux, qu'elles se terrent. L'avenir? *"Là-bas, elles ne peuvent pas sortir de chez elles. Ici, nous n'avons pas de papiers, nous ne pouvons pas recommencer une nouvelle vie. Les Afghans sont coincés."* Sa mère, qui se tient à ses côtés sous un voile noir, ne trouve pas la force de la contredire: le 11 septembre 2001, alors que Setara n'était qu'un bébé calé dans les coussins du canapé, elle se rappelle avoir regardé les sourcils froncés ce désespoir familier s'abattre sur New York et avoir pensé que *"la guerre ne s'arrêterait donc jamais"*. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR HC

DIVIE

Maison Française

NE SOYEZ PAS LES DERNIERS À DÉCOUVRIR LE CBD

Le CBD (ou CannaBiDiol) est une molécule naturelle, présente dans le Chanvre. DIVIE est une maison française entièrement dédiée au CBD, LA molécule du Bien-Être. Découvrez nos huiles organiques et nos infusions issues de l'agriculture biologique sur divie.fr

DÉCOUVREZ SES BIENFAITS POUR UN QUOTIDIEN PLUS LÉGER

DIVIE.FR - @DIVIEPARIS



Dans la foulée des attentats du 11-Septembre, **Gabriel Garcia** s'était engagé dans l'armée américaine, avant de partir combattre en Irak. Et puis, en partie à cause des séquelles de la guerre, il a été séduit par le discours de Donald Trump, jusqu'à faire partie de la foule qui a envahi le Capitole le 6 janvier dernier. Un parcours qu'ont emprunté de nombreux autres vétérans, et qu'il détaille ici.

PAR GRÉGOIRE BELHOSTE, À MIAMI / PHOTO: ZAK BENNETT POUR *SOCIETY*

DE L'IRAK AU CAPITOLE

Si la salle dans laquelle Gabriel Garcia patiente en cet après-midi d'été disposait d'une fenêtre, celle-ci donnerait sur un paysage de palmiers et de drapeaux américains. Le thermomètre géant planté à côté de la plage de Miami indique 35°C et des plaisanciers au torse luisant glissent en rollers le long des bâtiments Art déco qui bordent la côte. À l'intérieur, l'atmosphère est moins détendue. Assis dans les bureaux de son avocat, à Coral Gables, l'une des villes du comté de Miami-Dade, Gabriel Garcia, 40 ans, se tient le buste droit et la mine concentrée. Il porte sur le dos un t-shirt de la marque "patriotique" Grunt Style LLC, fondée par un vétéran californien. Les couleurs du drapeau des États-Unis apparaissent au milieu d'un symbole Superman, tandis que deux fusils s'entrecroisent sur les manches. Aux côtés de Garcia se tiennent une juriste et un homme muni d'une caméra, dont le rôle est d'enregistrer chacune de ses réponses. Gabriel Garcia ne fait nullement confiance aux médias, comme il l'a précisé quelques semaines plus tôt, dans les mêmes bureaux, aux reporters du journal local, le *Miami Herald*. Trois mois auparavant, des journalistes d'une chaîne de télé floridienne étaient venus frapper à sa porte, dans l'espoir d'obtenir une interview. Ils n'avaient trouvé à son domicile qu'un mot explicite: "Aucun commentaire. Merci de respecter la vie privée." Qui dit méfiance dit aussi économie de salive et réponses parfois expéditives. Lorsqu'on l'interroge, le Floridien aime répéter le mot *"correct"*,




TER


Latin
FOR TRU
Paid for by Donald J. Trump for President, Inc.
2020


MP
CE
REAT!


★★★★★
VETERANS
– FOR TRUMP
2020

tel un soldat au rapport. Sa famille vient-elle de Cuba? *"Correct."* A-t-il servi au sein de l'armée américaine durant près de quinze ans? *"Correct."* S'est-il rendu en Irak? *"Correct."*

Le 6 janvier dernier, Gabriel Garcia faisait partie de la foule d'Américains qui s'est introduite dans le Capitole, alors que les élus certifiaient la victoire de Joe Biden. Il en était même l'un des archétypes. Selon une étude de l'université George-Washington, au moins une personne sur dix présente ce jour-là a en effet occupé –ou occupait encore au moment des faits– un poste au sein de l'armée américaine. Voilà pourquoi les images de l'assaut du Capitole ont quelque chose de martial, des tenues de camouflage aux tactiques militaires déployées pour pénétrer dans les lieux. Quelques figures sont devenues célèbres dans les médias. Joshua James, 33 ans, de la petite ville d'Arab, en Alabama, qui s'était vu décerner en 2007 une médaille militaire pour une blessure en Irak. Matthew Greene, 33 ans, citoyen de Syracuse, dans l'État de New York, qui a combattu en Afghanistan au tout début des années 2010 et en est revenu avec un stress post-traumatique et une envie tenace d'en découdre. "Rappelez-vous comment nous chassions [les talibans], ils nous chassent de la même manière. Rappelez-vous comment les [talibans] ont pu nous contrer et nous vaincre. Utilisez ces tactiques", écrivait-il via une messagerie à d'autres trumpistes avant le 6 janvier. Ou encore Christopher Warnagiris. Ce quadragénaire a connu à la fois l'Irak et l'Afghanistan, mais à la différence des autres, lui n'a pas pris sa retraite et officiait toujours, en janvier, au sein de la base militaire de Quantico, en Virginie. Un profil assez embarrassant pour que le secrétaire à la Défense, Lloyd Austin, prenne la parole sur le sujet à la télévision, reconnaissant que le nombre d'*"extrémistes"* dans les rangs de l'armée était *"probablement plus élevé que ce que nous aurions cru"*.
Au milieu de la pagaille du Capitole, Gabriel Garcia était de ceux qui connaissaient bien Washington. Ce n'était pas la première fois qu'il se rendait sur place afin de soutenir celui qu'il considère comme *"le plus grand président de tous les temps"*. En novembre et décembre 2020, il était déjà monté de Floride jusqu'à la capitale pour *"aider à la sécurité"* lors de manifestations pro-Trump. *"Des antifas circulent et viennent cogner sans raison des personnes âgées ou leur prendre leurs casquettes 'MAGA' rouges. Je ne vais pas rester assis et les laisser faire"*, assure-t-il. À l'intérieur du Capitole, le 6 janvier, Gabriel Garcia se filme au milieu de la cohue avant de poster les vidéos sur son compte Facebook. On le voit, coiffé d'une casquette "Make America Great Again", marcher dans la crypte ainsi que dans la rotonde du Capitole. On l'entend surtout donner de la voix, au milieu des chants "Our house! Our house!". *"Nous avons avancé et pris d'assaut le Capitole. C'est sur le point de devenir moche"*, dit-il à la caméra. Puis, s'adressant aux policiers présents: *"Vous n'allez pas arrêter un million d'entre nous aujourd'hui. Désolé. Vous n'allez pas retenir un million d'entre nous. Et il y en a encore plus!"* Il ajoute, plus tard, dans une probable allusion à la présidente de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi: *"Nancy, sors et viens jouer!"* Arrêté par le FBI une dizaine de jours après les événements, le vétéran a dû s'acquitter d'une caution de 100 000 dollars afin de recouvrer sa liberté.

Le bourbier irakien

Aujourd'hui, à la question de savoir si le 11-Septembre a joué un rôle dans sa vocation militaire, Gabriel Garcia répond avec un hochement de tête: *"Correct."* Lorsque les tours tombent, il a la petite vingtaine, vit à Miami et étudie à l'université de la ville après avoir quitté le New Jersey avec sa mère et ses grands-parents à l'âge de 3 ans, en 1984.
Il conserve le souvenir de son père, resté travailler du côté de New York et injoignable lors de cette journée funeste. *"Il n'y avait pas de communications par téléphone portable. Je n'ai pas su ce qui s'était passé ni s'il allait bien avant le soir"*, se souvient Garcia. La chute des tours jumelles lui sert d'ultime déclic, de *"dernière impulsion"* le menant à rejoindre les rangs de l'armée. Il n'est pas le seul à suivre ce chemin: en 2002, plus de 180 000 jeunes Américains s'enrôlent pour défendre la bannière étoilée.
Un record. *"Mon grand-père a aussi eu beaucoup d'influence sur ma jeunesse,* continue Garcia. *Il ne voulait pas voir son pays devenir le prochain Cuba ou un autre État socialiste comme le Venezuela. C'est l'une des choses que j'ai toujours admirées ici: nos libertés, nos droits. Je voulais servir cette grande nation. Je voulais faire quelque chose pour ce pays qui a tant fait pour ma famille."* Ce "pays", c'est avant tout Miami. Le vétéran a grandi dans le melting-pot local, au milieu des Latino-Américains, dont la moitié possèdent des origines cubaines. À l'évocation de son pays d'origine, Gabriel Garcia serre les dents et rumine une colère sourde qui ne semble pas baisser d'intensité en traversant les générations. Lorsqu'il a été question, un temps, de l'affecter à la base militaire de Guantanamo, dans le Sud de l'île, le soldat a insisté pour ne pas y aller. Cuba n'est située qu'à environ 500 kilomètres de Miami mais il n'y a jamais mis les pieds, et prévient: s'il se rend un jour dans le pays d'où sont originaires ses grands-parents, ce sera avec *"[s]on uniforme et un fusil dans la main"*.

> **"L'IRAK, CE N'ÉTAIT PAS UNE GUERRE CLASSIQUE. C'ÉTAIENT DES LÂCHES QUI TUAIENT DES FEMMES ET DES ENFANTS, QUI SE CACHAIENT DERRIÈRE DES BÂTIMENTS POUR FAIRE EXPLOSER DES ENGINS PIÉGÉS AVEC LEURS TÉLÉPHONES"** Gabriel Garcia

Gabriel Garcia n'a pas rejoint l'armée pour *"s'asseoir derrière un bureau"*. S'il a signé, c'est pour *"tout faire"*, comme il dit: *"se jeter d'un avion, faire l'école Pathfinder* (un stage de trois semaines destiné à former les soldats d'élite, ndlr) *et tous les entraînements pour lesquels [ses] amis [lui] disaient [qu'il était] fou."* Passée une première phase de formation, le soldat Garcia voit du pays. Il est d'abord envoyé en Corée du Sud en 2007 et découvre la fameuse DMZ, la zone démilitarisée



Au Capitole, le 6 janvier dernier.

REA / MARK PETERSON (*THE NEW YORK TIMES*)

servant de tampon avec le voisin du Nord. Puis, à l'été 2009, le voici en Irak. Le temps où les troupes de la coalition entraient triomphalement dans Bagdad pour déboulonner la statue de Saddam Hussein aux côtés des civils semble bien loin. Le jour de printemps 2003 où George W. Bush a annoncé la fin des *"grandes opérations de combat"* devant une banderole "mission accomplie", encore plus. La guerre a pris ici une drôle de tournure. En 2007 a démarré le "surge", cette période où l'administration américaine a décidé d'intensifier l'envoi de troupes au Moyen-Orient afin de "pacifier" la région après les premières années d'offensive militaire. Le gros de la mission du capitaine Garcia consiste à former au combat la 124e brigade d'infanterie de Mahmoudiyah. Il apprend aux troupes irakiennes à utiliser les mortiers serbes ou les AK-47, *"comment bien tirer et entretenir les armes"*. Et puis, il y a le reste: monter des projets pour la population, tels que des écoles ou des hôpitaux ; et le quotidien de cette guerre interminable qui s'enlise jusqu'à devenir un bourbier. *"Ce n'était pas une guerre classique, avec un ennemi et des uniformes,* résume Garcia. *C'étaient des lâches qui tuaient des femmes et des enfants, qui se cachaient derrière des bâtiments pour faire exploser des engins piégés avec leurs téléphones."* Alors qu'il est en Irak, à des milliers de kilomètres de là, sa femme accouche d'une fille. Le capitaine doit attendre juillet 2010 pour rentrer au pays. Un mois plus tard, les États-Unis mettent officiellement fin à leur mission de combat. Le retrait complet des troupes américaines est alors planifié pour fin 2011.

De retour sur le sol américain, Garcia n'en bougera plus. Après un passage par la Géorgie et le Texas, il s'ancre pour de bon en Floride, où il occupe différentes fonctions dans le recrutement militaire. Jusqu'en 2017, où des problèmes au dos et aux genoux causés par des opérations de parachutage le conduisent à prendre sa retraite. Revenu à la vie civile, il monte une entreprise florissante de construction spécialisée dans les terrasses et toitures. Mais sa nouvelle passion n'a pas grand-chose à voir avec la pose de dalles. Politiquement, ce n'est un secret pour personne, Garcia penche du côté républicain, et son vote est allé à Trump lors de l'élection présidentielle de 2016. Il n'est pas le seul vétéran dans ce cas. En 2017, dans une étude intitulée "Morts au combat et défaite électorale", les universitaires Francis Chen et Douglas Kriner établissaient en effet un "lien significatif" entre le niveau de sacrifice militaire d'une communauté donnée et le niveau de soutien pour Trump lors de la présidentielle américaine de 2016. Dans les comtés et États ayant connu un taux de soldats morts en Irak et en Afghanistan supérieur à la moyenne nationale, les électeurs avaient d'abord, à partir de 2006, "peu à peu abandonné le Parti républicain", posaient-ils. La tendance s'est inversée avec Trump, qui a mené une campagne très agressive contre la guerre en Irak, dénonçant les mensonges de Bush. "À bien des égards, écrivaient les universitaires, la campagne du multimilliardaire (...) apparaît comme étant calculée pour parler aux communautés exaspérées par quinze ans de guerres coûteuses et



SUR LES IMAGES, ON VOIT GARCIA COIFFÉ D'UNE CASQUETTE "MAKE AMERICA GREAT AGAIN" MARCHER DANS LA CRYPTE AINSI QUE DANS LA ROTONDE DU CAPITOLE. ON L'ENTEND SURTOUT DONNER DE LA VOIX. *"NOUS AVONS AVANCÉ ET PRIS D'ASSAUT LE CAPITOLE. C'EST SUR LE POINT DE DEVENIR MOCHE"*, DIT-IL À LA CAMÉRA

vaines." Dans leur article, Chen et Kriner étudiaient aussi le vote dans trois États clés –la Pennsylvanie, le Michigan et le Wisconsin– où le républicain l'a emporté par une marge de 1%. "Que se serait-il passé si ces États avaient connu moins de pertes liées aux conflits?" s'interrogeaient les chercheurs. Leur modélisation avance que Trump aurait perdu, dans cette hypothèse, entre 1,4 et 1,6% des voix. Et qu'il n'aurait donc pas pu entrer à la Maison-Blanche. Une manière comme une autre de souligner combien le 11-Septembre et ses suites ont fini par avoir des conséquences gigantesques dans la société américaine.

"El Capitan"

Mais Gabriel Garcia ne s'est pas contenté de faire élire Donald Trump: il a voulu se présenter lui-même sous l'étiquette républicaine lors des élections parlementaires de Floride. Concourant à la primaire du parti, son ambition était de battre le candidat sortant, Daniel Perez, qu'il accusait d'avoir *"fait un voyage à Cuba et dépensé de l'argent dans le communisme"*. *"Je ne voulais pas que cet idiot nous représente, moi et mon fils. C'est l'une des raisons pour lesquelles je me suis lancé"*, cogne-t-il. Dans son programme de campagne, une place de choix était donnée à l'un des problèmes qui lui tient le plus à cœur: la couverture santé des vétérans. *"Si nous avons servi notre pays, pourquoi devons-nous attendre des mois pour obtenir des soins?* fait-il mine de s'interroger. *J'ai dû attendre deux mois juste pour obtenir un simple rendez-vous chez le médecin du bureau des vétérans de Miami. Cela n'a pas de sens."* Ces convictions n'ont pas suffi. Après avoir perdu de près de dix points contre son adversaire en août 2020, Garcia s'est finalement impliqué dans une forme de politique moins institutionnelle. À quelques jours de l'élection présidentielle, le voici filmé en train de ruiner un discours de Kamala Harris en Floride. Il interrompt le meeting en brandissant une affiche "Émeutiers et pillards pour Biden" sous l'œil de la presse locale. À ce moment-là, le vétéran est surtout connu en ville comme l'un des membres les plus actifs des Proud Boys, un groupe d'ultradroite soutenant Donald Trump. À Miami, ceux-ci ont la particularité d'être avant tout des hommes d'origine cubaine dont l'ennemi a pour nom "communisme" et de faire office de famille d'adoption pour de nombreux anciens combattants revenus des guerres de Bush. Comme l'a expliqué l'historienne Kathleen Belew au magazine *Time*, *"les milices ont des structures de commandement, de lien fraternel et des éléments sociaux organisationnels très similaires aux forces armées"*. Dans ce groupe de camaraderie virile, que Garcia décrit à l'origine comme un simple *"club de beuverie"* –*"Tu passes du temps avec tes amis, tu parles de sport, tu fais des activités, tu joues au basket, des trucs comme ça, et puis petit à petit, cela devient plus politique"*–, le vétéran se faisait appeler "El Capitan", en référence à ses faits d'arme sous l'uniforme américain. Dans la rotonde du Capitole, il n'a pas pu s'empêcher d'avoir un mot pour l'ancien leader des Proud Boys, Enrique Tarrio, venu lui aussi de Miami et arrêté deux jours plus tôt pour avoir détruit une bannière Black Lives Matter lors d'une manifestation. *"Free Enrique"*, glisse alors Garcia, avant de terminer sa vidéo.

Nul ne sait à présent ce qui attend le Floridien, comme les centaines d'autres assaillants du Capitole. À quel point les juges seront-ils sévères? Feront-ils preuve de clémence envers les vétérans? Garcia sera-t-il perçu comme un putschiste ou comme un héros de guerre décoré de la Bronze Star Medal? Toujours est-il que l'ancien militaire est pour le moment visé par plusieurs chefs d'accusation, tels que "désordre civil", "entrave à des procédures officielles" ou encore "conduite perturbatrice dans un bâtiment à accès restreint". En juillet dernier, une première peine est tombée pour un assaillant, condamné à huit mois de prison ferme. Évincé de Facebook, Instagram ou même Airbnb, le vétéran Garcia se sent déjà *"jugé coupable alors que le procès n'a pas eu lieu"*. Entre deux roulements de mécaniques, il admet aussi avoir peur. Il y a quelques semaines, il déclarait au *Miami Herald* qu'au fond, tout cela n'avait été pour lui qu'une sorte de *"visite"* du Congrès. D'une voix plus lasse, Gabriel Garcia ajoutait ensuite: *"Je peux vous le dire, c'est la visite qui m'a coûté le plus cher de ma vie."* ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GB, SAUF MENTIONS

DR

FREENOW

Net zéro carbone d'ici 2030

Louer un scooter, une trottinette électrique ou une voiture partagée et réserver un VTC sans changer d'application, c'est désormais possible avec FREENOW. Et ce n'est pas tout: ces nouvelles mobilités font du bien à la planète.

Pour sa 20e édition, la Semaine européenne de la mobilité, organisée chaque année du 16 au 22 septembre, met à l'honneur les modes de déplacement durables. Un événement qu'il fallait bien célébrer après une période de déplacements limités par la pandémie. L'occasion de s'intéresser aux nouvelles manières de circuler qui mêlent praticité et responsabilité. C'est en suivant cet objectif que la plateforme FREENOW, lancée en 2020 (et rejointe par l'application de VTC Kapten), fait désormais partie des acteurs de la mobilité incontournables en Europe avec ses 50 millions d'utilisateurs dans plus de 100 villes.

Avec plus de 30 000 chauffeurs disponibles à Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nice, Toulouse et Lille, le service VTC de FREENOW a déjà conquis trois millions d'utilisateurs en France. Ses atouts? La possibilité d'enregistrer ses chauffeurs préférés pour pouvoir les retrouver lors des prochains trajets, ou encore son programme de fidélité qui récompense ses clients en courses gratuites, promotions et cadeaux.

Soucieuse de s'inscrire dans une démarche durable, la plateforme vise plus loin. En 2025, FREENOW s'engage à ce que 50% de ses VTC soient 100% électriques, afin qu'à l'horizon 2030, la totalité de sa flotte soit garantie sans émissions. Un objectif Net Zéro Carbone ambitieux et en avance sur l'accord de Paris.

Dans la même optique, FREENOW encourage la multimodalité en proposant des solutions de déplacement alternatifs et adaptés à la vie citadine. Et pour cause: 8% des courses font moins de trois kilomètres. Pour satisfaire les adeptes de ces microtrajets, FREENOW s'est unie à Tier pour offrir à ses utilisateurs un service de location de trottinettes électriques disponibles à Paris, Lyon et Bordeaux. Et pour encore plus d'éco-mobilité, depuis le 28 juin 2021, les utilisateurs peuvent également louer à la minute les scooters électriques Cooltra, directement sur l'application FREENOW.

3 MILLIONS
d'utilisateurs de l'application FREENOW en France. Avec plus de 30 000 chauffeurs disponibles à Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nice, Toulouse et Lille.

800
chauffeurs VTC partenaires FREENOW roulent en voiture électrique.

8%
des courses font moins de trois kilomètres.

Cerise sur le gâteau, afin de donner aux citadins la liberté de se déplacer avec le mode de transport qui leur convient le mieux, la plateforme s'est alliée à SHARE NOW, pionnier des véhicules en autopartage –700 véhicules électriques en libre-service sont déjà disponibles à Paris. Le concept? Trouver la voiture la plus proche de chez vous sur la carte de l'application et la louer en toute autonomie pour un temps d'utilisation d'en moyenne 54 minutes.

Un panel de solutions qui donne envie de bouger. *"Nous prenons très au sérieux notre responsabilité en tant que première plateforme européenne de mobilité multimodale et voulons avoir un impact significatif sur le changement climatique en prenant de l'avance sur les objectifs européens de neutralité carbone. Avec cela, nous aurons 20 ans d'avance sur l'accord de Paris"*, résume ainsi Dimitri Tsygalnitzky, directeur général de FREENOW France. Une avance plus que bienvenue pour le climat qui, lui, n'attend pas.

LIBERTÉ, FIDÉLITÉ, MOBILITÉ
FREENOW
On va dans votre sens



CAMILLE FROMENT

L'HÉRITAGE

Assassiné le 9 septembre 2001, deux jours avant l'attaque des tours jumelles et un mois après une dernière interview dans laquelle il mettait en garde contre un possible attentat de Ben Laden à l'étranger, le commandant Massoud fait encore, 20 ans plus tard, couler de l'encre. Héros de la lutte contre l'URSS et les talibans pour certains, mirage à Occidentaux pour d'autres, le "Lion du Panshir" laisse derrière lui un héritage que son fils et d'autres ont tenté de préserver jusqu'à la dernière minute.

PAR ROMAIN MIELCAREK, À KABOUL / PHOTOS: SANDRA CALLIGARO POUR *SOCIETY*

ET LE MIRAGE






Massoud et son fils, en 1997.

Sur les murs de l'aéroport de Kaboul, sur les pare-brise des taxis, sur les façades d'immeuble et même sur de simples feuilles accrochées aux fenêtres des véhicules et des maisons: il y a encore trois semaines, le visage d'Ahmed Chah Massoud s'affichait partout dans la capitale afghane. Tour à tour souriant et déterminé, comme s'il continuait à veiller sur le pays pour lequel il s'est battu toute sa vie. Mais ces images semblent bien loin, désormais. Vingt ans après son assassinat –deux jours avant que les avions de Ben Laden ne s'empalent dans les tours jumelles–, Massoud pourrait tomber de nouveau. Alors que les Américains se sont retirés et que les talibans ont repris le pouvoir en Afghanistan, le nom du héros ne résonnait plus ces derniers jours que dans sa vallée du Panshir. Là où son fils mène aujourd'hui le dernier combat contre les nouveaux maîtres de Kaboul.

C'est aussi là que le mythe Massoud prend sa source. Dans les années 1980, au cours de la guerre contre les Soviétiques, Ahmed Chah Massoud apparaît comme le possible sauveur de l'Afghanistan martyrisé par les communistes. Il n'est alors qu'un djihadiste parmi les autres, à une époque où ce terme n'a rien de menaçant pour les Occidentaux. Dans cette vallée encaissée, à quelques heures de route au nord-est de Kaboul, ses milliers de guérilleros infligent de sévères revers aux *Spetsnaz*, les forces spéciales russes, malgré leurs puissants appuis aériens. Sa légende se répand alors comme une traînée de poudre: on distribue des images à son effigie jusque dans les camps de réfugiés au Pakistan. En Occident, et notamment en France, ce sont les nombreux aventuriers partis raconter la résistance afghane qui alimentent le grand récit de celui que la presse a pris l'habitude de surnommer le "Lion du Panshir". Des baroudeurs, des journalistes, mais surtout les célèbres *French Doctors* (pas tous français) venus témoigner de ce que vivent les Afghans et aider les populations. Charismatique et talentueux, Massoud séduit parce qu'il développe des institutions et des modes d'exercice du pouvoir qui plaisent aux étrangers qui le rencontrent: des comités qui discutent et décident ensemble, sur les sujets militaires, mais aussi sur les sujets de santé ou d'éducation. La justice est rendue sur ses terres par des magistrats: juges, avocats, procureurs. Mais dans la région, Massoud ne fait pas l'unanimité. Amin Karim, cadre du Hezb-e-Islami Afghanistan, autre groupe de moudjahidine dirigé par Gulbuddin Hekmatyar, reproche encore aujourd'hui aux Panshiris d'être restés dans leur vallée pendant une bonne partie de la guerre contre les Soviétiques: *"Massoud a arrêté le combat dès 1983. Il a signé des accords avec les Russes pour que les affrontements cessent. Il a filmé de belles attaques contre des garnisons, principalement afghanes, pour devenir une vedette télévisée."* Au Pakistan, rapportera le politologue Olivier Roy, on moque le commandant en disant: *"La preuve qu'il ne vaut pas le coup? Il est aidé par les Français."* Et Michael Scheuer, responsable de la cellule de la CIA dédiée à Ben Laden de 1996 à 1999, en rajoutera une couche dans son livre *Imperial Hubris*: "La France n'avait pas d'intérêt stratégique en Afghanistan, elle n'y comprenait pas grand-chose et y était impliquée principalement à cause de son histoire d'amour qu'elle s'était inventée avec l'image d'un Massoud islamiste modéré, d'artiste devenu guerrier indulgent, une image que Massoud a façonnée cyniquement et que les journalistes et politiciens européens ont épuisée pendant 20 ans." À vrai dire, même la France n'est, à l'époque, pas si unanime qu'elle y paraît. Si le grand public découvre le commandant Massoud début 1982 dans un documentaire d'Antenne 2 intitulé *Une vallée contre un empire*, les services de la sécurité extérieure sont partagés: il a la préférence des spécialistes du renseignement, mais le service action mise sur le Pachtoune Amin Wardak. Les Américains, eux, arrosent un peu tout le monde avant de trouver un Saoudien qui présente l'avantage de ne pas être impliqué dans les luttes intestines des Afghans et donc d'envoyer les missiles qu'on lui livre vers les hélicoptères russes plutôt que sur les moudjahidine d'à côté. Son nom: Oussama Ben Laden.

Lorsque Moscou se retire du pays, en 1989, les résistants afghans sont divisés au point de se disputer le pouvoir dans le sang. Quand Massoud et Gulbuddin Hekmatyar se font face, le Panshiri s'allie à Abdul Rachid Dostom, sinistre chef de guerre accusé de massacres et de viols, avec qui il prend le contrôle de Kaboul en 1992 et forme un gouvernement sous la présidence d'un modéré, Burhanuddin Rabbani. C'est à cette époque que naissent les talibans, un mouvement religieux radical et conservateur, formé et financé depuis le Pakistan, qui va fondre sur l'Afghanistan. De 1994 à 1996, les "étudiants en religion" du mollah Omar s'emparent du pays et repoussent les quelques poches de résistance, dont Massoud, qui se retire de la capitale sans combattre pour éviter les massacres. Le Panshir redevient un bastion face aux oppresseurs. Les amis d'hier continuent de venir raconter le combat de Massoud. Ils militent à travers le monde, mais surtout en France, pour que la communauté internationale n'accepte pas le joug tyrannique des talibans et aide le célèbre commandant. Il a des arguments: il passe pour plus progressiste que ses adversaires et milite en faveur de l'éducation des jeunes femmes.

"Après avoir vu le corps de mon père à la morgue, en 2001, j'ai décidé que je suivrais ses pas. Je n'avais pas le choix: il n'avait pas accompli son rêve"

Ahmed Massoud, le fils du commandant

Malgré son autorité, Massoud est ouvert sur l'extérieur et fait passer les personnalités talentueuses avant ses propres parents. *"En cela, Massoud avait une vision plus moderne que les Afghans, qui ont tendance à s'entourer de leur famille"*, se souvient Chékéba Hachemi. Cette Afghane, alors exilée en France et jeune diplômée, décide sur un coup de tête de venir donner un coup de main dans le Panshir. Elle aimerait construire des écoles. Le "Lion" sait mettre à profit toutes les bonnes volontés. *"Si tu ramènes de l'argent pour construire des écoles, moi, je te trouve des terrains"*, lui dit-il. Mais pour Ahmed Chah Massoud, l'histoire se termine le 9 septembre 2001. Deux jours avant les attentats du World Trade Center, il est assassiné par deux kamikazes tunisiens munis de faux passeports belges. Équipés d'une caméra

AFP / EMMANUEL DUNAND


Massoud (au centre), en 1992.

est encore vénéré par la population, ses anciens compagnons de route ont, eux, suivi des trajectoires variées.

volée un an plus tôt à une équipe de France 3 Grenoble, ils se sont fait passer pour des journalistes. L'entourage du "Lion du Panshir" laisse planer le doute quelques jours avant d'admettre sa mort. Ceux qui assisteront à la cérémonie de sa mise en terre resteront marqués par un regard: celui de son fils unique, le jeune Ahmed Massoud, 12 ans à l'époque.

Organiser la résistance

Vingt ans plus tard, le garçonnet qui avait surpris les témoins par sa maturité et sa dignité a fait place à un homme mûr dont la ressemblance avec son père saute aux yeux. Ahmed Massoud est rentré au pays il y a une paire d'années après une adolescence en exil en Iran et des études supérieures au Royaume-Uni. *"Après avoir vu le corps de mon père à la morgue, en 2001, nous avons décidé… j'ai décidé que je suivrais ses pas*, confiait-il dans sa résidence de Kaboul, moins d'une semaine avant la chute de la capitale. *Je n'avais pas le choix: il n'avait pas accompli son rêve."* Formé à Sandhurst, l'académie des officiers de l'armée de terre britannique, ainsi qu'au King's College, prestigieuse école londonienne de sciences humaines, Ahmed pose calmement son projet, dans un anglais impeccable: *"Je suis revenu avec l'espoir et le projet de développer ce pays, de ramener les valeurs que j'ai apprises à l'ouest. La tolérance, la responsabilité, une société ouverte, démocrate, respectueuse des droits des femmes. Ces valeurs peuvent apporter l'unité, la tolérance et la sécurité."* Pendant deux ans, alors que les Américains négociaient avec les talibans à Doha pour aboutir à des accords qu'il dénonce, Massoud fils a parcouru l'Afghanistan pour organiser la résistance. Une tâche ardue, car si le commandant

Certains d'entre eux ont grimpé jusqu'aux plus hautes marches du pouvoir, comme Abdullah Abdullah, chef du gouvernement de 2014 à 2020, qui sera parmi les premiers à discuter avec les talibans d'un gouvernement "inclusif" après leur arrivée dans Kaboul. Ou encore le maréchal Mohammad Fahim Khan, mort en 2014 après avoir autant marqué les esprits comme vice-président (de 2001 à 2004, puis de 2009 à 2014) que comme pivot du trafic de drogue. Les demi-frères Massoud se sont, eux, organisés pour faire fructifier le nom de la famille, en termes aussi bien politiques que financiers. Ahmad Zia, vice-président de 2004 à 2009, restera longtemps dans les affaires politiques malgré une réputation entachée par une fâcheuse arrestation à Dubaï en possession de 52 millions de dollars en liquide en 2009. Plus discret, Ahmad Wali a pris la présidence de la Fondation Massoud, chargée de promouvoir des projets culturels, éducatifs et sanitaires. Celui qui fut le représentant de son frère au Royaume-Uni pendant la guerre civile ne parvient pas à donner de détails précis sur le fonctionnement du clan. *"Nous avons beaucoup d'activités humanitaires. Mais ici, tout est lié à la politique. Alors pour faire avancer des projets, vous êtes obligé d'avoir une activité politique"*, balayait-il à la mi-août dans une belle résidence de Kaboul protégée par de nombreux gardes armés.


En 1996, à Tcharikar, durant les affrontements contre les talibans.

GETTY / PATRICK ROBERT


Dans le Panshir, en 2020.

Les mauvaises langues, en Afghanistan, ne cessent de dire que la politique est un moyen de faire du business. Les très mauvaises langues préfèrent le terme de corruption.
Le nom de guerre adopté par Ahmed Chah en 1974 est en tout cas devenu une marque, que ses frères ont adoptée au fur et à mesure que sa renommée a grandi. *"Le nom de Massoud veut dire résistance, indépendance, combat contre les envahisseurs étrangers, dévotion de sa vie au pays"*, déclame en poète Ahmad Wali. Une posture qui fait grincer des dents un ancien proche de Massoud, qui a aujourd'hui renoncé au combat politique afghan et préfère rester anonyme: *"Massoud était un homme exceptionnel. Lorsque vous voyez ses frères, vous êtes très déçu car aucun n'a la même envergure. Il n'avait pas beaucoup de respect pour eux. Au sein de la Fondation Massoud, tout ce qui compte, ce sont leurs positions. La cause est secondaire. Leurs familles cherchent à s'enrichir autour du nom. C'est triste car il y a, dans le jeune Ahmed, quelque chose de son père. Mais les héros ne font pas forcément des héros, et ses oncles ont largement mis la main sur lui."*

Assiégés

L'héritier n'entend pas moins imposer son aura à un Afghanistan dont il est convaincu qu'il n'attend que lui. Comme les autres chefs de guerre, il réclame des armes pour participer aux combats. Mais le président Ashraf Ghani refuse jusqu'au dernier moment de s'appuyer sur ces incontrôlables milices. *"Je lui ai fait une proposition de stratégie*, assurait le jeune Massoud à la mi-août. *Je ne crois pas à l'intérêt de mobiliser des milliers de soldats pour tenir des villes comme Kandahar ou Hérat, qui se sont retrouvées assiégées. Nous devrions travailler à défendre un territoire cohérent géographiquement, quitte à abandonner du terrain aux talibans. C'est ce qu'avait fait mon père en quittant Kaboul pour éviter d'inutiles pertes civiles. Mais lorsque Monsieur Ghani a vu mon nom sur la proposition, il a refusé de la prendre en compte."* Sans expérience militaire, armé de ses seuls diplômes européens, le jeune homme n'avait guère que son nom à faire valoir. Pendant que la multitude de petits chefs afghans se déchiraient en palabres, le 15 août dernier, les talibans ont donc pris Kaboul, deux semaines avant la date officielle du retrait des troupes américaines. Dans la foulée, Massoud et ses hommes se sont réfugiés dans leur vallée, en annonçant qu'ils poursuivraient la résistance.

"Massoud était un homme exceptionnel. Mais lorsque vous voyez ses frères, vous êtes très déçu car aucun n'a la même envergure. Leurs familles cherchent à s'enrichir autour du nom"

Un ancien proche du commandant Massoud

Le vice-président, Amrullah Saleh, ancien de l'entourage d'Ahmed Chah, homme de renseignement, les a rejoints et a invoqué la Constitution pour prétendre à la présidence après la fuite d'Ashraf Ghani, se filmant en train d'entraîner des volontaires dans les rivières et la rocaille du Panshir. Ahmed, lui, répond à autant d'interviews que possible pour faire passer son message: la vallée est imprenable, les talibans n'ont d'autre choix que d'accepter la paix et de les laisser tranquilles. Sans réellement se presser, des colonnes de talibans ont commencé à se diriger vers les cols. Lourdement armés, ils perturbent les réseaux de téléphonie pour empêcher Massoud et les siens de trop communiquer avec l'extérieur. Personne ne croit vraiment que ses appels à l'aide seront entendus, mais cela arrangerait les nouveaux maîtres du pays que les Panshiris étouffent en silence, assiégés.

À Paris, quelques voix ont tout de même continué d'appeler à se mobiliser pour secourir le "Lionceau" et les siens. Bernard-Henri Lévy, qui a longtemps baroudé en Afghanistan du temps de Massoud père, s'est imposé comme le premier lobbyiste du fils. Lors de sa visite à Paris en mars dernier, le jeune Massoud avait rencontré grâce à lui quelques conseillers ministériels, fait de belles photos avec Rachida Dati et Gérard Larcher et assisté à l'inauguration d'une allée au nom de son père aux côtés d'Anne Hidalgo. Qui reviendra à la charge le 16 août avec une tribune dans *Le Monde* réclamant un soutien à la lutte d'Ahmed Massoud.
Le fils du commandant aussi se sert de ces images. Il affiche autant que possible les clichés de ses discours dans la Ville Lumière, donnant l'impression d'être une personnalité de haut rang reçue comme il se doit dans les grandes capitales.
À quelques jours de la retraite vers la vallée, un proche d'Ahmed Massoud l'assurait: *"Nous avons 20 000 hommes dans le Panshir, prêts à se battre jusqu'à la mort pour leur pays."* L'homme contredisait alors l'un de ses collègues qui, quelques minutes plus tôt, partageait son inquiétude: *"Nous n'avons pas d'armes. Le gouvernement n'a jamais voulu nous distribuer ses stocks, qui ont finalement été capturés par les talibans. Tout ce que nous avons eu, ce sont des bottes et des uniformes!"* Le camp Massoud n'a cessé de répéter que, jusqu'au dernier moment, des soldats afghans par milliers avaient rallié le Panshir pour poursuivre la lutte. Partout dans le pays, des fidèles attendraient l'appel du "Lionceau", devenu "Lion", pour prendre les armes contre les talibans. Pourtant, à Kaboul, des officiers de l'armée, originaires de cette région, n'ont pas la moindre idée de comment franchir les barrages omniprésents de l'ennemi. Ils assurent qu'ils auraient aimé mourir en martyrs pour la résistance aux côtés du fils du commandant Massoud. Finalement, ils ont préféré sauver leur famille et jouer des coudes pour obtenir une place dans les vols de rapatriement vers l'Occident. De telle sorte qu'Ahmad Massoud aura terminé sa course bien seul. Son épouse est à Londres, où elle termine ses études. Ses amis français se lamentent de leur impuissance. Ses oncles sont réfugiés à l'étranger. Le "Lionceau" n'aura pas pu empêcher les talibans de faire tomber la mythique vallée du commandant Massoud.

● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RM, SAUF CEUX D'OLIVIER ROY, TIRÉS DU LIVRE *LA GUERRE DE L'OMBRE DES FRANÇAIS EN AFGHANISTAN*, DE JEAN-CHRISTOPHE NOTIN (FAYARD) ET AUTRES MENTIONS

REA / JIM HUYLEBROEK (*THE NEW YORK TIMES*)



LA FÊTE DE l'Humanité

10 • 11 • 12 Septembre 2021

La Courneuve - Le Bourget

Réservations, informations et programmation complète à retrouver sur fete.humanite.fr

l'Humanité L'Humanité DIMANCHE l'Humanité.fr ZEB ROCK



Abonnez-vous comme vous voulez !



EN LIGNE sur abonnement.sopress.net





LES OFFRES POUR CEUX QUI N'ONT PAS PEUR DE L'ENGAGEMENT

UN AN (24 NUMÉROS) = 65 EUROS
au lieu de 93,60 euros

SIX MOIS (12 NUMÉROS) = 35 EUROS
au lieu de 46,80 euros

BON À SAVOIR ! Un abonnement engageant à Society vous donne droit à -30% sur les abonnements aux autres magazines du groupe So Press**, à condition d'y souscrire avec les mêmes informations personnelles (nom, adresse, e-mail).

LES OFFRES POUR CEUX QUI PRÉFÈRENT NE PAS TROP S'ENGAGER

ABONNEMENT AU NUMÉRO = 3,50 EUROS/MAGAZINE
au lieu de 3,90 euros

ABONNEMENT NUMÉRIQUE À TOUS LES MAGAZINES SO PRESS = 9,90 EUROS PAR MOIS**
au lieu de beaucoup plus



OU EN RENVOYANT CE COUPON

ainsi qu'un chèque à l'ordre de So Press du montant de l'abonnement choisi à Society Abonnements 15 rue du Ruisseau 75018 Paris



NOM et PRÉNOM ou RAISON SOCIALE

N° APPARTEMENT ou de BOÎTE À LETTRES – ÉTAGE – COULOIR – ESCALIER ou SERVICE – IDENTITÉ du DESTINATAIRE

ENTRÉE – TOUR – IMMEUBLE – BÂTIMENT – RÉSIDENCE – ZONE INDUSTRIELLE...

N° et VOIE ou HAMEAU (Ex: AVENUE DES FLEURS)

MENTION SPÉCIALE DE DISTRIBUTION et N° (EX: BP – TSA – POSTE RESTANTE...) ou LIEU DIT

CODE POSTAL ou CEDEX LOCALITÉ DE DESTINATION ou LIBELLÉ CEDEX

@

TÉL. E-MAIL

Indispensable pour avoir accès à votre compte et recevoir les infos essentielles concernant votre magazine.

☐ **UN AN (24 NUMÉROS) = 65 EUROS***
au lieu de 93,60 euros

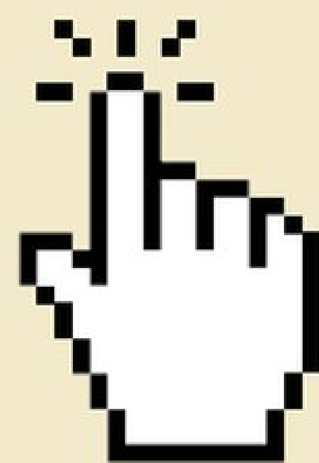
☐ **SIX MOIS (12 NUMÉROS) = 35 EUROS***
au lieu de 46,80 euros

*Offre réservée à la France métropolitaine. ***Society, So Foot, Pédale!, Tampon!, Tsugi, Sofilm,* etc. Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de So Press. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de So Press comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 15 rue du Ruisseau 75018 Paris ou abonnement@society.com Toutes nos offres peuvent être réglées par prélèvement mensuel renouvelable automatiquement. Si vous acceptez ce mode de paiement, votre abonnement sera automatiquement renouvelé chaque mois (pour les offres à durée libre) ou à chaque date anniversaire, via un prélèvement sur la carte utilisée lors du paiement. Dans le cas d'un abonnement renouvelable, vous pouvez demander la suspension de votre abonnement, au plus tard 15 jours avant la date anniversaire, en contactant notre service abonnement. Les abonnements à durée libre se basent sur un prélèvement mensuel d'une valeur fixe. Les conditions générales de ventes complètes sont consultables sur http://www.sopress.net/

RÉUSSIR SA VIE

PAR MAXIME CHAMOUX, NICOLAS FRESCO ET SYLVAIN GOUVERNEUR

PARLEZ-VOUS...



LE CLICKBAIT?

Parce qu'il faut bien vivre.

"Ce grand patron dévoile sa méthode infaillible pour réussir." Alerte, bonne aubaine! Ce patron dont on ne découvrira le nom que si l'on choisit de cliquer (mais à n'en pas douter, c'est un type du calibre d'un Elon Musk ou d'un Jeff Bezos) a choisi le site MinuteBuzz pour révéler en exclusivité une méthode qui va radicalement changer la vie de tous ceux qui ont cliqué, quitte à les voir prendre sa place dans le top 100 du magazine *Fortune*.

"Ce secret jalousement gardé va changer votre vie." *OMG*! Ce secret a été gardé jalousement et vous avez la chance de tomber dessus. Vous! Alors que... enfin *no offense*, mais vous vous êtes regardé(e)? Ne laissez pas passer cette chance! *Votre* chance.

"La sixième définition va vous surprendre !!!" On vous prévient.

"Jean-François Copé annonce sa candidature pour 2022." On vous avait prévenus.

"Les médecins le détestent: découvrez la méthode incroyable..." Cet homme a inventé la CMU, et vous, depuis quand n'avez-vous pas énervé des médecins?

"Vous n'imaginerez jamais ce que... " Et voilà, c'est ce qu'on vous disait: vous n'avez pas d'imagination. Zéro. On se souvient, notre mère disait souvent: *"Quand on n'a pas de cerveau, on a des jambes."* Bah va falloir cliquer, du coup.

"Vous n'allez pas croire vos..." Vous vivez en 2021 et vous n'avez jamais été tenté(e) par le nihilisme!?? Soyez rassuré(e), cet article va mettre vos croyances en PLS et les piétiner comme les dernières des merdes!!

"Vous n'êtes pas prêt(e)..." On a vu votre dernier check-up et on vous confirme que ça ne va pas fort! Une complication cardiaque n'est pas totalement à exclure dans les prochaines minutes! Et si vous mouriez en découvrant la nouvelle coiffure de Dua Lipa?

L'UN OU L'AUTRE

MALADIE DE PEAU OU PHILOSOPHE GREC(QUE)?

1. FILAIRE DE MÉDINE
2. HYPATIE
3. CUTIS LAXA
4. AMMONIOS SACCAS
5. ÉRYTHÈME
6. CLÉOBULE



C. Lésion cutanée caractérisée par une rougeur de la peau. Un grand classique, par lequel tout le monde passe à un moment ou un autre. Le Platon de la dermatologie.



A. Philosophe néoplatonicienne, mathématicienne et astronome morte en 415. Autant vous dire qu'elle devait faire des horoscopes incroyables.



F. Pathologie rare dont le principal symptôme est une peau très flasque. À ne pas confondre avec sa cousine, la Cutis Jackson, qui vous transforme en pièce de 50 centimes.



D. Nom donné à un petit ver qui vient se loger sous la peau, peut mesurer jusqu'à 80 centimètres et finit par être expulsé via un ulcère. Car *"les histoires d'amour finissent mal, en général"*.



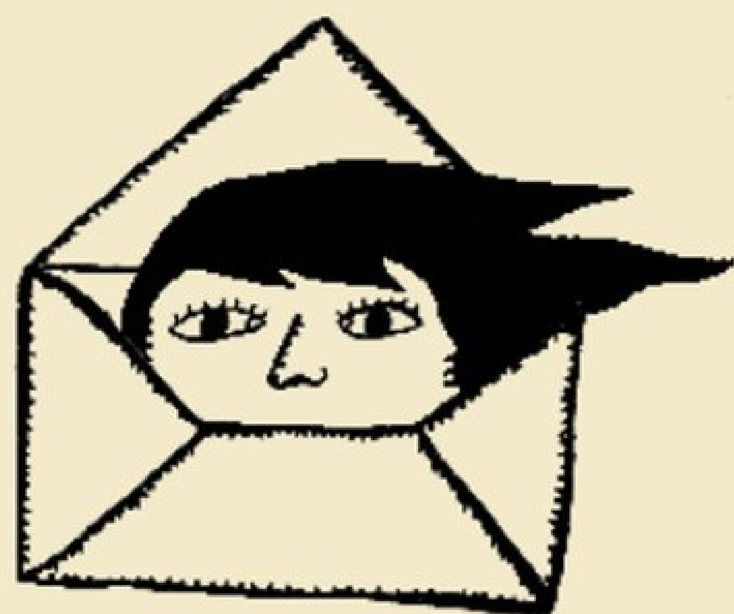
B. Né en 175 et mort vers 242, il s'est contenté d'être un excellent orateur et il n'a rien écrit. Le Johnny Hallyday de la Grèce antique, en somme.



E. Philosophe (630-560 av. JC) dont la maxime *"La modération est la meilleure des choses"* a probablement inspiré la loi Évin.

Réponses: 1D / 2A / 3F / 4B / 5C / 6E

RÉUSSIR SA VIE



COURRIER DES LECTEURS

On a coutume de dire qu'il n'y a pas de mauvaise question. C'est faux. Nos experts vous livrent quand même leurs meilleures réponses.

Bonjour. Bah le topo classique: je rentre de vacances, je fais une pause sur une aire d'autoroute, je vais aux toilettes, et là, sur une porte, je lis "Society fait tout pour 3,90€". Vous confirmez?
-- TUGDUAL (MONTBÉLIARD)

Hey Tugdual! Ce "tout" est un peu exagéré! *Society* et sa holding So Press ne sont pour l'instant engagés que dans quelques menues activités de presse, de production audiovisuelle et de publicité (Vietnam, AllSo et Sovage), d'édition de livres (So Lonely), de salons de coiffure afro (So Tif), de hard-discount (So Shop), de serrureries (So Clés, "l'important, c'est les trois points"), de concessions automobiles (So Car) et de conseil pour le secteur tertiaire (So Cons'). Mais attention, quelques annonces pourraient bien réveiller les marchés sous peu! Surveillez les secteurs du vêtement technique, du bâtiment et des huiles essentielles!!!

Hé! les réacs, ça vous dirait pas d'embaucher un vrai CM, comme chez Winamax ou Decathlon?
-- MARJORIE (QUETIGNY)

Chère Marjorie, pas de nouveau(lle) CM en vue. En revanche, nous avons le plaisir de vous annoncer que nous venons de recruter (roulement de tambour!) ni plus ni moins que *the only one* Grégory "Greg" Da Costa, *aka* LE *media planner* historique des cuisines Schmidt. Il revient de vacances le mercredi 22 septembre, vous pourrez guetter son arrivée gare Montparnasse, 13h52, quai 6.

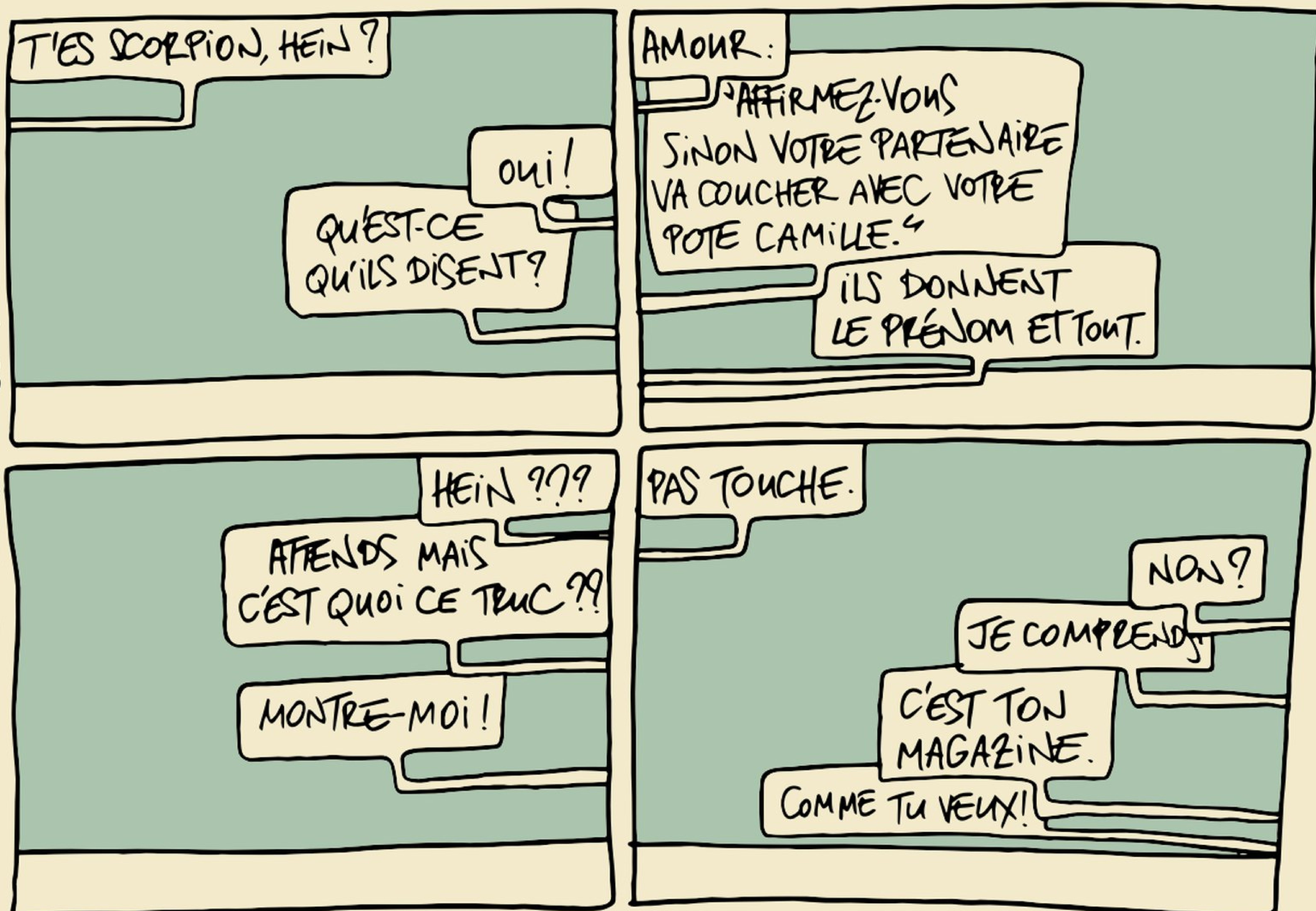
Coucou les crypto-progressistes d'extrême gauche (blague!!!)! J'ai parcouru votre publicommuniqué (je déconne!) sur le Womanizer dont vous semblez faire des gorges chaudes (sans mauvais jeu de mots LOL!). Ça me fait bien rigoler votre truc! Comme si les femmes avaient besoin de ça alors qu'elles ont déjà le Pierrick ;))) !!!!! Bien les vacances, sinon? Perso, j'ai une de ces patates!!!!
-- PIERRICK (SAINT-JACUT-DE-LA-MER)

Ah mince, vraiment?

Des idées de supermarchés proposant des cahiers 21x30 sur Abbeville? Impossible de trouver autre chose que du 21x29,7, grrrr…!!
-- UNE MAMAN DE TROIS PETITS MONSTRES RECONNAISSANTE (ABBEVILLE)

Bonjour Sandrine! Cessez donc de vous tourmenter et achetez ce que vous trouvez, on file le bac à tout le monde désormais! Sans compter qu'une enquête réalisée en 2018 par des chercheurs de l'université d'Utah auprès de 815 personnes a démontré que la taille était un critère de choix mais qu'elle n'influait que peu sur le plaisir!

HECTOR DE LA VALLÉE



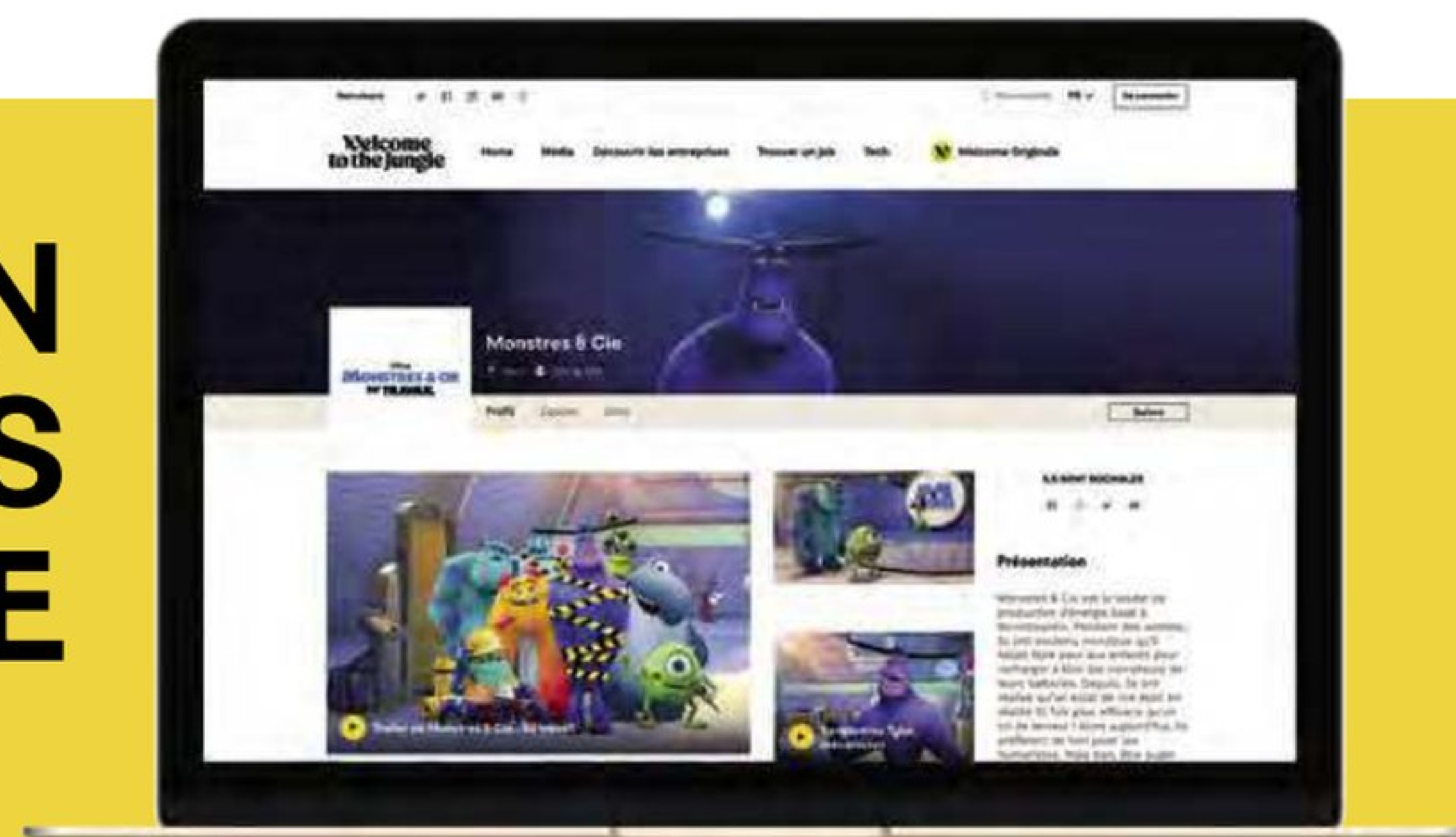
Welcome to the Jungle



Disney
MONSTRES & CIE AU TRAVAIL



Exclusivement en streaming
dès maintenant



TROUVEZ ENFIN L'ÉQUIPE QUI VOUS RESSEMBLE

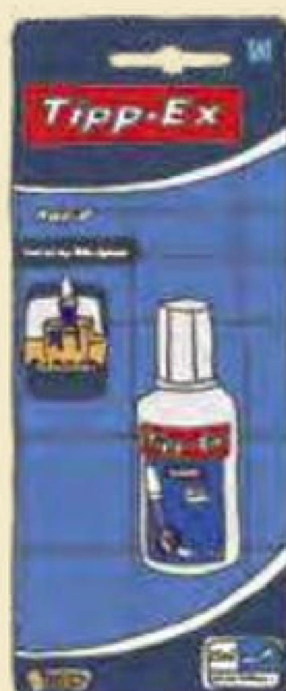
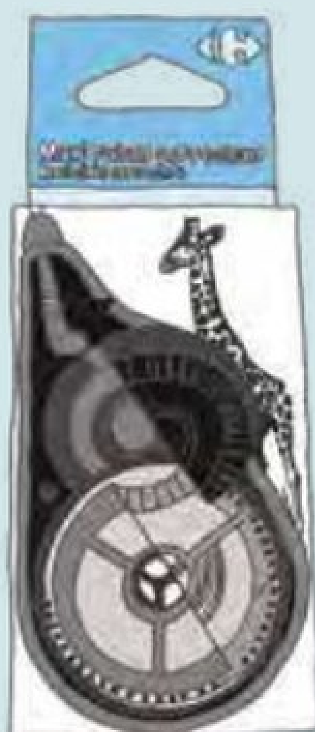
A l'occasion du lancement de la nouvelle série Monstres & Cie : Au travail, découvrez leur profil et ceux de plus de 3500 entreprises qui recrutent, et rejoignez enfin l'équipe qui vous correspond.

www.welcometothejungle.com

Abonnement requis. Voir conditions sur DisneyPlus.com. ©2021 Disney. Tous droits réservés.

RÉUSSIR SA VIE

Test comparatif
LES CORRECTEURS BLANCS

TIPP-EX PINCEAU Praticité: ★☆☆☆☆ Possibilité de réécrire par-dessus: ★★⯪☆☆ Encombrement de trousse: ★★★☆☆ 	Combien de moments de notre vie rêverions-nous de voir disparaître sous le pinceau suintant de l'immense maison Tipp-Ex? Le compte est difficile à faire. On pense à cette soirée où maman avait lancé à l'adolescent que l'on était alors *"tu as oublié ceci dans la salle de bains"* avant de brandir l'exemplaire de *Playboy* ("Madame Le Pen nue fait le ménage") que l'on s'était acheté (pour l'article sur Phil Collins, essentiellement). Ce moment où le SMS "Demande à cette grosse reloue de Sylvie" était parti à destination de cette grosse reloue de tante Sylvie. Ce jour où on avait mangé du chou avant l'enterrement et cet autre encore où on avait décidé d'arrêter d'utiliser des moyens de contraception pour faire un enfant. Las, étaler un gros boudin disgracieux de "blanco" malodorant et souffler désespérément dessus pour tenter de réparer une erreur ne s'applique pas à la vie.	Quelle citation de Manuel Valls pour ce blanco? *"Expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser."* Note: **9/20**
MAXI RUBAN CORRECTEUR CARREFOUR Praticité: ★☆☆☆☆ Possibilité de réécrire par-dessus: ★★★★⯪ Encombrement de trousse: ★★★★☆ 	Si Mozart avait dû composer une symphonie à la gloire des correcteurs, nul doute que c'est au ruban qu'il l'aurait dédiée. Cela eut supposé que le compositeur viennois ait accès à cette incroyable technologie, et aussi qu'il y consacre autant de passion qu'aux relations bucco-anales, si joliment mises en musiques dans son canon *Lèche-moi le cul bien et proprement*. Hélas, le formidable ruban devra se contenter de révolutionner la galaxie correction dans l'ombre. Le Maxi Ruban Correcteur de la maison Carrefour, c'est d'abord un geste, soutenu par un mécanisme dont la haute précision imposerait presque une redéfinition de la fluidité. C'est aussi un son, douce musique d'engrenages cliquetants qui entrechoquent leurs fines dents de polytéréphtalate d'éthylène somptueusement sculptées. C'est, finalement, une efficacité et une satisfaction telles qu'elles nous inciteraient presque à trop corrig	Quelle citation de Manuel Valls pour ce blanco? *"Il faut en finir avec la gauche passéiste."* Note: **15/20**
TIPP-EX SHAKE'N SQUEEZE Praticité: ★★★☆☆ Possibilité de réécrire par-dessus: ⯪☆☆☆☆ Encombrement de trousse: ★☆☆☆☆ 	Comme le communisme, le Shake'n Squeeze doit son existence à un postulat pas foncièrement inintéressant. En l'occurrence: puisque nous écrivons avec des stylos, pourquoi ne pas *corriger avec des stylos*? La bonne idée s'arrête là, fracassée sur l'écueil de la réalité, véritable *mass murderer* des rêveurs d'hier et d'aujourd'hui. Une fois pressés sur le papier, les solvants et hydrocarbures chlorés de Tipp-Ex s'étalent en effet en bourrelets grotesques, ne suivant que de très loin le tracé de l'écriture. Quant à l'envie de réécrire par-dessus le dépôt blanc, elle tient carrément de la chimère et, à une époque, ce genre de truc se terminait sur un bûcher à Rouen. Car enfin, est-il vraiment nécessaire d'expliciter ce que tout le monde sait: que le Shake'n Squeeze est plus utile pour écrire des trucs (ex: "SLIPKNOT", "KOЯN", "3 KFÉ GOURMANDS") –de préférence sur des sacs JanSport– que pour les enlever?	Quelle citation de Manuel Valls pour ce blanco? *"La cuenta, por favor!"* Note: **10,5/20**
EFFACEUR REYNOLDS POINTE FINE Praticité: ★★⯪☆☆ Possibilité de réécrire par-dessus: ★★★★☆ Encombrement de trousse: ★☆☆☆☆ 	Pas la peine d'appeler le standard de *Society* pour vous plaindre: nous ne mettons évidemment pas l'effaceur Reynolds –produit de correction spécialisé dans la prise en charge de l'encre de stylo *plume*– et le correcteur blanc de type couvrant dans le même sac. Sa présence ici tient à une raison excessivement simple: faire le nombre (l'offre de blancos se limitant malheureusement aux seuls pinceaux, stylos et rubans) et mettre un peu d'ambiance, à la manière d'un Adil Rami en 2018. Car l'effaceur Reynolds n'a, de mémoire de très bon élève –mais sportif! Aïkido trois fois par semaine encore aujourd'hui, pour info–, qu'un intérêt correctif périphérique: sa présence dans la trousse ne se justifiant que par sa capacité, une fois *tuné*, à se transformer en cette fameuse sarbacane à air comprimé que l'on n'a jamais réussi à fabriquer parce qu'on était clairement plus littéraire comme garçon. Mais viril!	Quelle citation de Manuel Valls pour ce blanco? *"Et moi j'aime l'entreprise! J'aime l'entreprise!"* Note: **non noté**

Un podcast
original
de France Inter



11 SEPTEMBRE
L'ENQUÊTE
Grégory Philipps

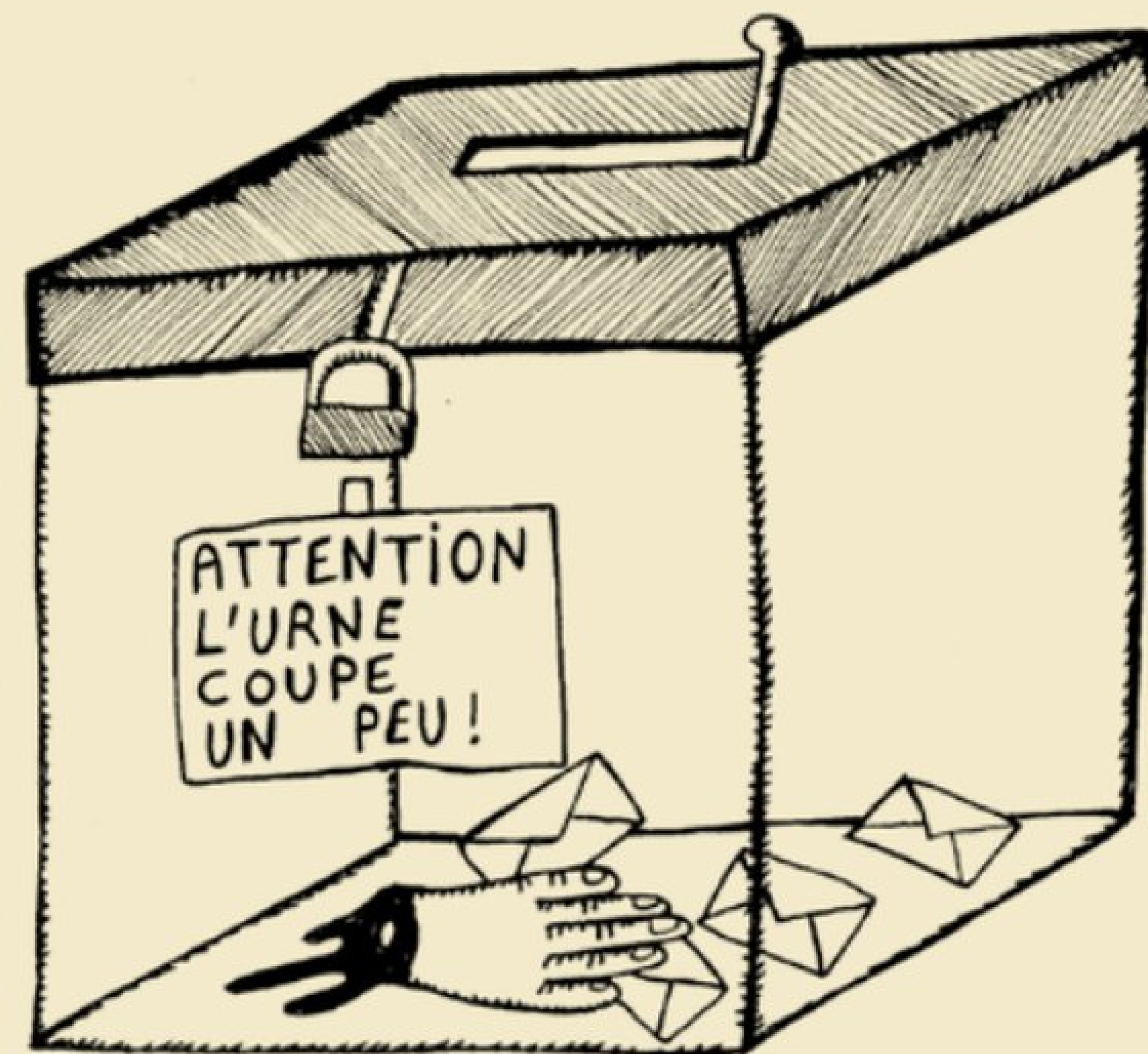


disponible sur
l'appli Radio France
et sur **franceinter.fr**

RÉUSSIR SA VIE

100 bonnes raisons…

…de se présenter aux primaires



•1• Pour l'amour du risque. •2• Pour donner un peu d'écho aux problématiques de notre territoire méprisé par les élites parisiennes. •3• Parce que notre éditeur en a fait une condition pour un à-valoir. •4• Parce qu'on a vu de la lumière. •5• Parce qu'on a un programme: rouvrir plein de Quick. •6• Parce que tout ce qui comprend le mot "primes", nous, on prend. •7• Pour devenir président(e) de la République, essentiellement. •8• Pour avoir une page Wikipédia. •9• Parce que c'est gratuit. •10• Parce que parler debout derrière un pupitre, quel kif. •11• Parce que ce sera une bonne occasion de se faire humilier devant la France entière par le charismatique Michel Barnier. •12• Parce que pourquoi pas, après tout, on a bien notre baptême de plongée. •13• Pour ne pas avoir de regrets. •14• Parce que c'est ça ou Témoin de Jéhovah, on a une irrépressible envie de porte-à-porte, là. •15• Parce que depuis le "ASV" de skyrock.com, on adore se présenter. •16• Parce qu'on a deux points communs avec Manuel Valls: un nom de danse de salon et l'opportunisme. •17• Par fierté. •18• Parce qu'on est leur nouvel(le) instituteur(rice). •19• Parce qu'il faut bien s'occuper. •20• Parce qu'on a besoin d'augmenter notre surface médiatique. •21• Parce qu'on est un courant à nous tout(e) seul(e)! •22• Pour voir. •23• Parce que au moins, là, on n'a pas besoin de 500 signatures, juste la nôtre et hop! •24• Parce qu'on joue le coup d'après. •25• Parce qu'on veut se faire un petit nom, nous aussi. •26• Parce qu'on s'appelle Éric Ciotti. •27• Parce qu'il y a bien un type qui a fait 5,6% à celle de la gauche il y a dix ans et qui a fini Premier ministre ensuite, alors bon. •28• Parce que hors de question d'être le/la seul(e) à ne pas le faire à droite! •29• Pour négocier un ministère ensuite. •30• Parce qu'on a pété les plombs. •31• Parce que c'est le bon moment. •32• Pour le plaisir. •33• Parce qu'on ne se présente pas aux primeurs, déjà. •34• Parce que nous, notre truc, c'est de nous mesurer aux autres. •35• Parce que ça y est, on a changé les pneus de la Twingo. •36• Parce que certes on a de gros défauts, mais pas celui d'élocution. •37• Parce qu'on adore prononcer les mots *"Mes chers compatriotes"*. •38• Pour contrer ce récit très éloigné de la réalité, Arlette Chabot. •39• Parce que qui n'a jamais rêvé de succéder à Lipietz, Voynet, Joly et Jadot? •40• Pour pouvoir dire *"c'est un complot médiatique"* quand *Le Canard* va rendre publiques nos casseroles. •41• Parce qu'il faut bien faire quelque chose de sa vie. •42• Parce que le buffet doit y être de qualité. •43• Parce que ça nous fera un bon secret pour *Secret Story*. •44• Parce qu'on a fini *Zelda*. •45• Parce qu'on n'a aucune chance. •46• Parce qu'on a perdu un pari à la con avec les collègues. •47• Parce que notre famille politique a besoin de clarté, Bruce Toussaint. •48• Parce qu'on est le PS ou on n'est pas le PS? •49• Parce qu'on est au chômage. •50• Parce que notre rêve, c'est de rencontrer McFly et Carlito. •51• Pour faire comme tout le monde. •52• Pour venger les humiliations de notre jeunesse. •53• Parce qu'on travaille dans le tertiaire et que ça nous changera. •54• Eh bien parce qu'on a des idées de réformes pour notre pays et qu'on aimerait pouvoir les mettre en œuvre tout en respectant le point de vue de ceux qui ne sont pas d'accord avec nous, pourquoi? •55• Pour faire chier le monde. •56• Parce qu'on n'a plus de hobby depuis qu'on a terminé notre herbier. •57• Pour avoir de quoi s'acheter un écran plat. •58• Parce que c'est le feu. •59• Parce que nos proches nous disent qu'il y a un désir de nous dans la société française. •60• Parce qu'on n'a plus foi en personne depuis la disparition de Jean-François Copé. •61• Parce qu'on est le/la dernier(e) de notre parti à ne pas s'être déclaré(e) candidat(e). •62• Pour faire bosser les *fact checkers*. •63• Pour jouer les seconds rôles. •64• Parce qu'on va se les faire rembourser, nos emprunts russes. •65• Parce qu'on est comme ça, on croit en nos rêves. •66• Pour passer à la téloche. •67• Parce qu'on le veut, notre papier dans *Match*! •68• Par instinct. •69• Parce qu'il faut tout faire, dans ce pays. •70• Parce qu'on le sent, seul notre programme de limitation d'Internet à deux heures par jour et par personne peut sauver l'époque. •71• Parce qu'on en a du temps, depuis qu'on télétravaille. •72• Pour dire à quel point on aurait mieux géré la crise que les autres. •73• Parce que pas besoin de passe sanitaire pour ça. •74• Parce qu'on est arrivé(e) premier(e) au concours d'éloquence de la région. •75• Parce que ça fait bien, ça, sur LinkedIn, non? •76• Parce qu'on a pris une de ces confiances!!! •77• Parce qu'on n'en peut plus de ces ringards de maternelles. •78• Parce que l'horoscope disait: "Verseau – Travail: Présentez-vous aux primaires." C'est assez dingue, ce truc. •79• Pour révolutionner l'univers du clip de campagne. •80• Parce qu'on adore serrer des paluches! •81• Parce que cette *weed* est beaucoup trop forte. •82• Pour faire bouger les lignes, Gilles Bouleau. •83• Parce qu'on a changé. •84• Parce que personne ne nous a offert de costume. •85• Pour découvrir par voie de presse si notre conjoint(e) nous trompe. •86• Parce que tout va un peu trop bien en ce moment, on trouve. •87• Parce qu'on ne sera bientôt plus éligible, sans rentrer dans les détails… •88• Parce que quelqu'un a demandé un grain de sel? •89• Parce qu'on est dispo. •90• Parce que vous vous souvenez des *lip dubs*?? •91• Pour faire le nombre, comme d'hab. •92• Parce que apparemment, on a le droit de garder les fringues. •93• Parce que ça fait des souvenirs. •94• Parce que notre CM nous a pitché une super idée de *call to action* sur TikTok. •95• Parce qu'on prend les échecs les uns après les autres. •96• Parce qu'on a décidé de faire entrer la politique dans la deuxième moitié du XXIe siècle grâce à des playlists contributives et inspirantes. •97• Pour faire barrage aux radicaux de gauche. •98• Parce que avec le Covid, plus besoin de serrer des mains, c'est que du plaisir. •99• Parce qu'on a un deuxième rêve: devenir un hologramme. •100• Parce que sur un malentendu…

HECTOR DE LA VALLÉE

VOTRE NOUVELLE VIE :

REVENIR À L'ESSENTIEL !

Et si vous pouviez décider d'une nouvelle vie, plus fidèle à vos valeurs ? Et si vous pouviez choisir une destination où votre vie personnelle et familiale s'épanouira autant que votre vie professionnelle ?

BIENVENUE À CAEN-NORMANDIE,
LÀ OÙ VOUS SEREZ LIBRE DE REVENIR À L'ESSENTIEL.

CAEN, 6ÈME VILLE DE FRANCE OÙ L'ON VIT LE MIEUX.
CLASSEMENT JOURNAL DU DIMANCHE DU 11 AVRIL 2021



CAEN NORMANDIE

WWW.CAENNORMANDIE.FR

2021 - SCENARII

HIRST

DAMIEN
HIRST

CERISIERS EN FLEURS

EXPOSITION 6 JUILLET 2021 → 2 JANVIER 2022

261 BOULEVARD
RASPAIL
75014 PARIS

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

FONDATION
CARTIER
.COM

Damien Hirst, *Ceremonial Blossom*, 2018. Collection privée.

© Damien Hirst and Science Ltd. Tous droits réservés, ADAGP, Paris, 2021. Photo © Prudence Cuming Associates. Design graphique : deValence, Paris.